

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PROFILS D'EXPÉRIENCES DE CONTRÔLE DES FEMMES EN  
MAISONS D'HÉBERGEMENT: VARIATIONS DES VIOLENCES, DES  
BLESSURES, DES CONSÉQUENCES PSYCHOLOGIQUES ET DES  
MOTIVATIONS POUR UTILISER LA VIOLENCE

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

JACINTHE LEMELIN

DÉCEMBRE 2014

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

*Avertissement*

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522-Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»



## DÉDICACE

À mes plus grands professeurs,

Mes parents, Maurice Lemelin et Suzanne Filiatrault, deux personnes entières qui, ensemble, forment une si belle équipe. Avec leur amour, leur support et leur confiance que j'ai toujours sentis inconditionnels, ils ont su m'encourager à poursuivre mes rêves et surtout, m'ont donné l'immense privilège de ne jamais devoir les reconsidérer. Merci de m'avoir appris que les grands bonheurs se trouvaient à travers la simplicité et la capacité de profiter des petits moments.

À Alix, Antoine, Arnaud et Elsa qui, par leur joyeuse présence, savent si bien me le rappeler.

Merci infiniment...

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	xi
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	xii
RÉSUMÉ .....	xiii
CHAPITRE I.....	1
INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	2
1.1 Sommaire .....	2
1.2 Violence entre partenaires intimes .....	4
1.2.1 Prévalences .....	4
1.2.2 Définitions .....	5
1.2.3 Cooccurrence des formes de violence .....	7
1.3 Typologies en violence entre partenaires intimes .....	8
1.3.1 Contexte historique.....	8
1.3.2 Élaboration de typologies .....	10
1.3.3 Typologie des dynamiques violentes de Johnson.....	11
1.3.4 Typologies de la violence en maisons d'hébergement.....	14
1.3.5 Violence exercée par les femmes utilisatrices des maisons d'hébergement.....	15
1.4 Conséquences de la violence .....	18
1.4.1 Blessures physiques.....	19
1.4.2 Symptômes dépressifs et post-traumatiques .....	20
1.4.3 Perspectives cognitivo-comportementales des conséquences psychologiques.....	22
1.4.4 Perspectives évolutionnistes des conséquences psychologiques .....	26
1.4.4 Sommaire des conséquences .....	29
1.5 Motivations sous-jacentes à la violence physique .....	30
1.5.1 Nature et définitions des motivations sous-jacentes à la violence physique .....	30
1.5.2 Motivations et violence physique perpétrée par les femmes en maisons d'hébergement.....	32
1.5.3 Motivations et dynamiques relationnelles violentes .....	35

1.5.4 Sommaire des motivations .....	36
1.6 Sommaire global .....	37
1.7 Objectifs de la thèse .....	38
1.8 Méthodologie .....	39
1.8.1 Participantes .....	39
1.8.2 Protocole.....	39
1.8.3 Mesures .....	41
CHAPITRE II .....	42
Abstract .....	44
Method .....	52
Participants .....	52
Procedure.....	52
Measures.....	53
Data Analysis .....	54
Results .....	56
Descriptive data of Control and Violent Measures .....	56
Description of Profiles on Control Measures .....	56
Comparison of Profiles on Measures of Control and Violence .....	58
Discussion .....	60
Limitations and future studies .....	66
Conclusion.....	68
References .....	70
CHAPITRE III .....	84
Abstract .....	86
Consequences .....	92
Motivations.....	93
Method .....	95
Participants .....	95
Procedure.....	96
Measures.....	96
Data Analysis .....	99
Results .....	99
Consequences .....	99
Motivations.....	100
Discussion .....	102

Psychological Symptoms .....	102
Physical Injuries .....	103
Motivations.....	104
Limitations .....	107
Conclusion.....	108
References .....	110
CHAPITRE IV .....	121
DISCUSSION GÉNÉRALE .....	122
4.1 Synthèse des principaux résultats .....	123
4.2 Interprétation des résultats .....	126
4.2.1 Profils de contrôle coercitif.....	126
4.2.2 Violence des femmes en maisons d'hébergement envers le partenaire .....	129
4.2.3 Blessures physiques.....	130
4.2.4 Symptômes psychologiques .....	131
4.2.5. Motivations à la perpétration de violence physique.....	133
4.3 Implications des résultats .....	136
4.3.1 Implications légales.....	137
4.3.2 Implications cliniques .....	140
4.3.3 Implications théoriques .....	143
4.4. Limites du projet de recherche et pistes de recherches futures .....	145
4.5. Le transfert des connaissances .....	149
4.6. Conclusion .....	151
ANNEXE A .....	154
LETTRE DE L'ÉDITEUR CONFIRMANT LA SOUMISSION DU PREMIER ARTICLE.....	154
ANNEXE B.....	156
LETTRE DE L'ÉDITEUR CONFIRMANT LA SOUMISSION DU DEUXIÈME ARTICLE .....	156
ANNEXE C.....	158
LETTRE ENVOYÉE AUX MAISONS D'HÉBERGEMENT .....	158
ANNEXE D .....	162
DÉPLIANT ADRESSÉ AUX FEMMES .....	162
ANNEXE E .....	165
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT .....	165
ANNEXE F .....	169

ATTESTATION DE L'APPROBATION DU COMITÉ D'ÉTHIQUE .....	169
ANNEXE G .....	171
PROFIL CLINIQUE OFFERT AUX MAISONS D'HÉBERGEMENT .....	171
ANNEXE H .....	181
INSTRUMENTS DE MESURE .....	181
H1 Fiche informative .....	182
H2 Questionnaire sociodémographique .....	185
H3 Mesure du contrôle .....	191
H4 L'Échelle des Tactiques de Conflits 2 .....	192
H5 Inventaire des Motivations de la Violence dans le Couple .....	198
H6 Inventaire de Dépression de Beck .....	203
H7 L'Échelle Modifiée des Symptômes Post-traumatiques .....	207
RÉFÉRENCES.....	212

## LISTE DES TABLEAUX

### Chapitre I

Tableau 1.1 Descriptif sommaire des dynamiques violentes de la typologie de Johnson (2008) (traduction libre de Johnson, 2008, p. 6) .....	13
--	----

### Chapitre II

Table 1 Agglomeration Coefficients Analysis .....	78
Table 2 Means, standard deviations and frequency of control and violence .....	79
Table 3 Correlations among experienced and perpetrated measures of control and violence .....	80
Table 4 Means, standard deviations and percentages of respondent control measures according to profiles .....	81
Table 5 Means, standard deviations and percentages of respondent violence measures according to profiles .....	82

### Chapitre III

Table 1 Means and standard deviations for measures of control and violence for the sample and by profile .....	117
Table 2 Descriptive statistics for psychological symptoms and injuries for the sample and by profile .....	118
Table 3 Mean motivation's scores and correlations with measures of control, physical violence and consequences .....	119
Table 4 Frequency and percentages of motivations moderately to highly cited by women who report at least one incident of physical violence towards their partner, for the sample and by profile .....	120



## LISTE DES ABRÉVIATIONS

ANOVA	Analysis of variance
BDI	Beck Depression Inventory
CRIPCAS	Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Problèmes Conjugaux et les Agressions Sexuelles
CTS2	Conflict Tactic Scales-Revised
EVISSA	Équipe Violence Sexuelle et Santé
FQRC	Fonds de Recherche sur la Société et la Culture
MANOVA	Multivariate analysis of variance
MPSS	Modified PTSD Symptom Scale
OMS	Organisation Mondiale de la Santé
PAFARC	Programme d'Aide Financière à la Recherche et à la Création of the Université du Québec à Montréal
PTSD	Post-Traumatic Stress Disorder
SSHRC	Social Sciences and Humanities Research Council



## RÉSUMÉ

Devant la variété de manifestations de violence retrouvées entre partenaires intimes, l'élaboration de typologies permettant de classifier différentes dynamiques violentes est devenue un domaine d'investigation grandissant au cours des deux dernières décennies. Parmi les typologies les plus influentes, Johnson (1995, 2008; Johnson & Ferraro, 2000) a proposé une classification des dynamiques basée sur les patrons de contrôle coercitif (subi et perpétré) présents dans la relation. Cette classification propose quatre catégories: (a) la violence situationnelle, (b) le terrorisme intime, (c) la résistance violente et (d) le contrôle mutuel violent. Si ces dynamiques violentes se distinguent principalement par la présence de contrôle subi et perpétré, chacune d'entre elles est également associée à des patrons différents de violence (Johnson, 2006, 2008). En dépit de l'intérêt qu'a généré cette typologie, les dynamiques de contrôle pouvant être retrouvées auprès des femmes en maisons d'hébergement ont été peu documentées. En outre, l'existence d'une variabilité à l'intérieur même des dynamiques relationnelles proposées est de plus en plus relevée (Stark, 2006). Afin de mieux documenter cette diversité, l'étude de divers facteurs pouvant être associés aux dynamiques relationnelles de contrôle a été suggérée (Dutton, Kaltman, Goodman, Weinfurt, & Vankos, 2005). Parmi ces facteurs, les diverses formes de violence, les blessures physiques, les symptômes dépressifs et post-traumatiques, ainsi que les motifs invoqués par les femmes envers leur partenaire intime pour recourir à la violence physique ont été relevés comme pertinents.

Cette thèse de doctorat a donc pour objectif principal de documenter empiriquement la variabilité des dynamiques violentes retrouvées auprès des femmes utilisatrices des services de maisons d'hébergement, ainsi que l'étude de divers facteurs pouvant leur être associés. Deux études complémentaires employant un devis transversal de type corrélationnel permettent de répondre à cet objectif. En se basant sur la typologie de Johnson comme cadre référentiel, le premier article vise à explorer si des profils distincts de contrôle coercitif subi et perpétré par les femmes peuvent être établis. Par la suite, un examen comparatif permet de documenter si ces profils varient sur la violence psychologique, physique et sexuelle subie et perpétrée. Le second article porte sur la comparaison de ces profils quant aux blessures physiques subies et perpétrées, aux symptômes dépressifs et post-traumatiques, ainsi que sur les motivations des femmes pour recourir à la violence physique envers leur partenaire. Pour répondre à ces objectifs, 152 femmes provenant de 30 maisons d'hébergement des provinces canadiennes du Québec et de l'Ontario ont rempli des questionnaires autorapportés.

Les résultats obtenus pour le premier article ont permis l'identification de quatre profils d'expériences de contrôle : (a) le Terrorisme Sévère ( $n = 84$ , 56,0 %), (b) le

Terrorisme Modéré ( $n = 39$ , 26,0 %), (c) le Terrorisme Mixte ( $n = 17$ , 11,3 %), et (d) la Violence Mixte ( $n = 10$ , 6,7 %). Trois de ces profils, soit le Terrorisme Sévère, le Terrorisme Modéré et le Terrorisme Mixte, regroupent des femmes rapportant des niveaux de contrôle subis plus élevés que ceux perpétrés. Ces profils ont donc été classifiés comme étant des sous-groupes de la dynamique terrorisme intime de Johnson (1995, 2008; Johnson & Ferraro, 2000). Le dernier profil, celui de la Violence Mixte, se caractérise par la présence de niveaux relativement similaires de contrôle subis et perpétrés par les femmes. Il a été classifié comme étant un sous-groupe de violence situationnelle. L'examen comparatif de ces quatre profils révèle qu'ils sont associés à des patrons distincts de violence subie et perpétrée. Plus spécifiquement, les taux de violence subie les plus élevés sont retrouvés dans les profils Terrorisme Sévère et Terrorisme Mixte. Toutefois, le Terrorisme Mixte se distingue par des niveaux élevés de contrôle et de violence psychologique perpétrés par les femmes. Comparativement au Terrorisme Sévère et Mixte, le Terrorisme Modéré présente des niveaux de violence subie moins élevés et des niveaux très faibles de violence perpétrée. La catégorie Violence Mixte se distingue par les niveaux relativement similaires de violence subie et perpétrée.

Les résultats du deuxième article indiquent que les profils se distinguent quant aux blessures mineures subies et perpétrées, ainsi que par rapport aux motivations d'abandon, d'humiliation, de jalousie et d'intimidation pour perpétrer la violence physique envers le partenaire. Pour les quatre profils, l'autodéfense et la colère demeurent les motivations ayant été les plus souvent invoquées. Toutefois, une proportion plus grande de femmes des profils Terrorisme Mixte et Terrorisme Sévère rapportent avoir subi des blessures mineures. Pour les blessures mineures perpétrées, une proportion plus grande est retrouvée dans le profil Terrorisme Mixte. C'est également pour ce profil qu'une proportion plus importante de femmes rapportent perpétrer de la violence physique envers le partenaire pour l'humilier, l'intimider, par jalousie ou encore parce qu'elles se sentent abandonnées. Aucune différence significative n'a été retrouvée entre les profils quant aux blessures majeures et aux symptômes dépressifs et post-traumatiques.

En conclusion, les résultats de cette étude confirment que les femmes en maisons d'hébergement représentent une population marquée par des relations intimes très abusives et mettent en évidence la sévérité des difficultés auxquelles elles sont confrontées. De plus, les résultats de ces deux études réitèrent la pertinence de clarifier et de contextualiser les expériences violentes vécues par les femmes en maisons d'hébergement. Dans l'ensemble, les résultats de cette thèse contribuent à orienter de façon éclairée les décisions relatives quant aux stratégies de prévention et d'intervention à mener.

*Mots clés :* Violence entre partenaires intimes, typologies, maisons d'hébergement, formes de violence, blessures physiques, dépression, trauma, motivations

CHAPITRE I  
INTRODUCTION GÉNÉRALE

*« To all the patients [and participants] who taught us how to  
teach the others »*

E. Foa

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

### 1.1 Sommaire

La violence entre partenaires intimes constitue une violation des droits fondamentaux et demeure un problème social majeur ayant des répercussions sur le plan humain, social et économique (Organisation Mondiale de la Santé [OMS], 2010). Dans la même veine, la sévérité des expériences de violence vécues par les femmes ayant recours aux services des maisons d'hébergement a été à maintes reprises documentée (Johnson, 2008). Toutefois, les dynamiques relationnelles violentes pouvant être retrouvées auprès de cette population demeurent un sujet peu investigué. Pourtant, certaines études ont suggéré que l'expérience de violence vécue par les femmes en maisons d'hébergement serait très variable (Aguilar & Nightingale, 1994; Dutton et al., 2005; Snyder & Fruchtmann, 1981). En prenant pour cadre référentiel la typologie de Johnson, cette thèse vise à clarifier les dynamiques d'expériences de contrôle retrouvées auprès des femmes en maisons d'hébergement ainsi qu'à étudier un ensemble de facteurs pouvant être associés à ces profils. Ces facteurs consistent en trois formes de violence subies et perpétrées (psychologique, physique et sexuelle), les blessures physiques, les symptômes dépressifs et post-traumatiques, ainsi que les motivations sous-jacentes au fait de perpétrer de la violence physique envers le partenaire.



Le premier chapitre de cette thèse recense les écrits scientifiques ayant conduit aux objectifs de cette recherche. Plus spécifiquement, cette section débute par une description générale de la violence entre partenaires intimes (prévalences, définitions et formes de violence), suivie d'une brève présentation du domaine des typologies de violence entre partenaires intimes. De ce fait, les dynamiques relationnelles de Johnson (1995, 2008; Johnson & Ferraro, 2000) sont abordées. Ce chapitre décrit également les liens entre la violence entre partenaires intimes et certaines de ses conséquences (blessures physiques, symptômes dépressifs et post-traumatiques), ainsi que les motivations des femmes pour exercer la violence envers leur partenaire. Les objectifs de la thèse et la présentation sommaire de la méthodologie font foi de conclusion de ce chapitre I.

S'en suivent, dans les deux prochains chapitres, le premier et le deuxième article. Le chapitre II comprend l'article intitulé « Profiles of Control Experiences among Women in Shelters - Part I: Varieties in the Dynamics of Control and Intimate Partner Violence », et le chapitre III, l'article intitulé « Profiles of Control Experiences among Women in Shelters - Part II: Depression, Trauma, Injuries and Motivations to use Violence ». Les articles des chapitres II et III ont été soumis au *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*.

Finalement, une discussion générale des résultats et des principales conclusions de cette thèse constitue le chapitre IV. Les implications, les retombées scientifiques et cliniques, de même que les limites du projet y sont exposées.

## 1.2 Violence entre partenaires intimes

### 1.2.1 Prévalences

Au Canada, selon l'Enquête sociale générale de 2009, 6,4 % des femmes et 6,2 % des hommes ont rapporté avoir été victimes de violence de la part de leur conjoint(e) ou ex-conjoint(e) au cours des cinq années précédant l'enquête. Contrairement aux hommes, les femmes ont déclaré des formes plus graves de violence et de victimisation multiples (Brennan, 2011). Parallèlement, les données en maisons d'hébergement canadiennes pour femmes violentées révèlent qu'au cours de l'année 2009, 103 000 femmes et enfants y ont été admis (Cotter & Burczycka, 2011). La violence entre partenaires intimes concerne ainsi une proportion significative de la population. De toutes les formes de violence exercées envers les femmes, la violence entre partenaires intimes demeure l'une des plus courantes (OMS, 2012).

À l'échelle internationale, de plus en plus d'enquêtes populationnelles, démographiques et sanitaires indiquent que la violence entre partenaires intimes concerne une proportion significative de la population, n'épargnant aucune région du monde (OMS, 2010). Au total, il est estimé que près du tiers des femmes subissent la violence de leur partenaire intime au cours de leur vie (OMS, 2013). Les prévalences varient toutefois considérablement en fonction des milieux géographiques investigués. À titre d'exemple, l'enquête internationale réalisée par l'OMS auprès de 24 000 femmes dans dix pays (Bangladesh, Brésil, Éthiopie, Japon, Namibie, Pérou, République-Unie de Tanzanie, Samoa, Serbie, Monténégro et Thaïlande) indique des prévalences à vie de violence physique ou sexuelle variant de 15 % à 71 % selon les lieux (Garcia-Moreno, Jansen, Ellsberg, & Watts, 2006; OMS, 2005). Ces taux concordent d'ailleurs avec ceux retrouvés dans d'autres études internationales (Hindin, Kishor, &



Ansara, 2008; Kishor & Johnson, 2004; OMS, 2010). En outre, 34 % à 59 % des femmes ayant fait état de violence physique de leur partenaire ont rapporté n'avoir reçu aucune aide (OMS, 2005). Toutefois, en raison des défis méthodologiques reliés à l'étude des prévalences internationales, ces chiffres demeurent conservateurs et sont susceptibles de présenter un portrait qui sous-estime les taux réels de violence subie par les femmes (OMS, 2005, 2010). Ces données offrent un aperçu de l'ampleur du problème de la violence entre partenaires intimes, longtemps absent du débat public et désormais considéré de l'ordre de la santé publique (OMS, 2005, 2013).

### 1.2.2 Définitions

Les définitions employées pour décrire la violence entre partenaires intimes demeurent centrales à son investigation. Le caractère intime d'une relation amoureuse et la diversité des interactions rendent d'autant plus complexes l'identification et l'étude du phénomène. Les définitions sont susceptibles de diverger en fonction des individus, des communautés et de l'angle d'analyse des travaux scientifiques (OMS, 2005). Parmi les diverses définitions établies, celles fournies dans le *Rapport mondial sur la violence* publié par l'OMS (Heise & Garcia-Moreno, 2002; Jewkes, Sen, & Garcia-Moreno, 2002), ainsi que celles utilisées dans l'Échelle des Tactiques de Conflits élaborée par Straus (1979) et Straus, Hamby, Boney-McCoy et Sugarman (1996) demeurent parmi les plus acceptées et employées (OMS, 2010). Pour ces raisons, ces définitions sont celles utilisées dans la présente thèse. De façon plus précise, la violence entre partenaires intimes se conceptualise comme suit :

Tout comportement au sein d'une relation intime qui cause un préjudice ou des souffrances physiques, psychologiques ou sexuelles, aux personnes qui sont

parties à cette relation, y compris des actes d'agression physique, de la coercition sexuelle, de la violence psychologique et des comportements autoritaires ou tyranniques (OMS, 2010, p.11).

Cette définition englobe la violence exercée par un partenaire passé ou actuel et regroupe quatre formes d'agressions : psychologique, physique, sexuelle ainsi que les comportements de contrôle. La violence psychologique représente les comportements verbaux ou non verbaux émis dans l'intention de provoquer une souffrance psychologique réelle ou perçue (Straus, 1979; Straus et al., 1996). Le fait d'insulter le partenaire, ou encore de détruire un objet lui appartenant, en sont des exemples (OMS, 2010; Straus, 1979; Straus et al., 1996). La violence physique se définit par l'emploi de comportements effectués avec l'intention réelle ou perçue de provoquer de la douleur physique ou une blessure tels que pousser, gifler ou brûler (OMS, 2012; Straus, 1979; Straus et al., 1996). La violence sexuelle se traduit par tout comportement, incluant les rapports sexuels forcés et la coercition sexuelle, émis dans l'intention de contraindre le partenaire à prendre part à une activité sexuelle non-désirée (OMS, 2010; Straus et al., 1996). La violence sexuelle peut se manifester notamment par le fait de forcer l'autre à avoir des relations sexuelles sans protection ou encore à utiliser la force ou la menace pour l'obliger à avoir des relations sexuelles. Finalement, le contrôle implique d'amener le partenaire à obtempérer à une demande implicite ou explicite sous menace de conséquences négatives crédibles (Dutton & Goodman, 2005). Il peut se manifester par l'emploi d'une variété de tactiques visant à dominer l'autre tel l'isolement, la limite d'accès aux ressources financières ou le contrôle des décisions et des activités du partenaire (Johnson, 2006, 2008; Johnson & Leone, 2005; OMS, 2010; Pence & Paymar, 1993; Swan & Snow, 2002).

### 1.2.3 Cooccurrence des formes de violence

Afin d'obtenir un portrait global des interactions violentes entre partenaires intimes, l'importance de distinguer les différentes formes de violence et les combinaisons de cooccurrence possibles est de plus en plus mise de l'avant (Campbell, 2008). Les écrits scientifiques portant sur les diverses formes de violence entre partenaires intimes indiquent qu'elles sont souvent associées (Basile, Arias, Desai, & Thompson, 2004). À titre d'exemple, certaines études ont montré que la violence psychologique perpétrée par le partenaire est corrélée de façon significative et positive avec la violence physique (Cascardi, O'Leary, Lawrence, & Schlee, 1995) et sexuelle (Marshall & Holtzworth-Munroe, 2002). Bien que la violence psychologique puisse être présente dans une relation intime sans aucune autre forme de violence, la violence physique se produit rarement en l'absence de violence psychologique (Follingstad, Rutledge, Berg, Hause, & Polek, 1990). En effet, certaines données révèlent que de 61 % à 93 % des femmes ayant subi de la violence physique de leur partenaire font également état de violence psychologique. Ces données proviennent d'une étude ayant comparé des données d'enquêtes démographiques et sanitaires dans 12 pays d'Amérique latine et des Caraïbes (OMS, 2012). Quant à elle, la violence sexuelle sévère se présente généralement de pair avec la violence physique (Basile, 1999; Bergen, 1996; Finkelhor & Yllo, 1985; Langhinrichsen-Rohling & Monson, 1998; Martin, Taft, & Resick, 2007; Russell, 1990). À titre d'exemple, selon l'étude de Russell (1990) réalisée auprès de 930 femmes issues d'un échantillon communautaire, près de 96 % des femmes victimes de viol par leur partenaire rapportent également avoir subi de la violence physique. À l'inverse, les prévalences du viol marital chez les femmes ayant été victimes de violence physique s'élèveraient de 30 % à 50 % (Garcia-Moreno et al., 2006; Martin, et al., 2007; OMS, 2010). D'ailleurs, selon Meyer, Vivian et O'Leary (1998), les femmes qui subissent de la violence physique sévère sont celles qui rapportent également les taux les plus élevés

de viol et de coercition sexuelle. Les formes d'agressions présentes au sein d'une relation violente tendent ainsi à être multiples et à coexister entre elles (Boucher & Lemelin, 2012). Malgré ce constat, de nombreuses études observant les gestes violents subis et perpétrés entre partenaires intimes limitent leurs conclusions à certaines formes de violence, principalement à la violence physique (Swan & Snow, 2006). Ainsi, une analyse plus exhaustive des différentes formes de violence permettrait d'obtenir un portrait plus complet de la variabilité pouvant être présente au sein des dynamiques violentes.

### 1.3 Typologies en violence entre partenaires intimes

#### 1.3.1 Contexte historique

La violence entre partenaires intimes est une problématique reconnue complexe et multidimensionnelle (Caldwell, Swan, & Woodbrown, 2012; Kelly & Johnson, 2008; Langhinrichsen-Rohling, 2010). Ce constat tire en partie son origine du débat autour de la violence exercée par les femmes à l'intérieur des relations intimes (Carlson & Jones, 2010). Des études se basant sur la fréquence des comportements violents provenant d'échantillons nationaux ont révélé que les femmes commettent et amorcent des gestes violents à l'égard de leur partenaire dans une proportion similaire, voire légèrement supérieure, à celle des hommes (Archer, 2000; Dutton, Hamel, & Aaronson, 2010; Straus, 2004, 2011). Au-delà des considérations méthodologiques relevées, cette position a été fortement critiquée, et ce, principalement par les tenants de l'approche féministe et des intervenantes œuvrant dans les maisons d'hébergement (Johnson, 1995, 2008). Inversement aux résultats provenant d'enquêtes nationales, les données sur la violence rapportée par les femmes

en maisons d'hébergement semblent offrir un tout autre portrait. Selon ces dernières sources, la violence rapportée serait principalement commise par les hommes et la violence commise par les femmes se manifesterait principalement sous forme d'autodéfense ou en réaction à la violence subie (El-Khoury, 2006; Hamberger & Guse, 2002; Miller & Meloy, 2006). D'autre part, les conséquences engendrées par la violence seraient plus importantes chez les femmes que chez les hommes (O'Leary, 2000; Statistique Canada, 2011).

L'origine de ce débat concernant la réciprocité de la violence est en partie attribuable à l'absence de modèle et de conceptualisation théoriques permettant de comprendre les divergences retrouvées (Swan & Snow, 2006). Cette polémique a inspiré tout un pan d'écrits scientifiques consacrés à ce champ d'études et aux nuances pouvant y être apportées. Ces études ont en outre permis de relever que la violence entre partenaires intimes est un phénomène hétérogène (Langhinrichsen-Rohling, 2010). Des différences se retrouvent notamment dans les combinaisons des différentes formes de violence et de contrôle subi et perpétré, des conséquences engendrées, ainsi que des motivations sous-jacentes à la commission de violence. La réponse des partenaires subissant cette violence varie également. Certains y répliquent, d'autres s'y soumettent ou font l'emploi d'une variété de stratégies pour s'y soustraire (Goodman, Dutton, Weinfurt, & Cook, 2003; Hamberger, Lohr, Bonge, & Tolin, 1997; Stuart, Moore, Hellmuth, Ramsey, & Kahler, 2006). Dans cette perspective, des efforts ont été consacrés à l'élaboration de typologies afin de distinguer les différentes dynamiques violentes et de mettre en contexte la diversité des manifestations retrouvées dans ces dernières (Capaldi & Kim, 2007).



### 1.3.2 Élaboration de typologies

Au cours des deux dernières décennies, l'élaboration de typologies est devenue un domaine d'investigation dont l'influence est grandissante (Capaldi & Kim, 2007; Carlson & Jones, 2010). Cette démarche consiste à établir un nombre limité de catégories en fonction de certaines caractéristiques communes et récurrentes (Everitt, Landau, & Leese, 2001; Rapkin & Luke, 1993). En d'autres mots, les catégories établies regroupent des individus partageant des caractéristiques suffisamment similaires pour former un profil et séparent ceux présentant des caractéristiques différentes (Chiffriller, 2002). Cette approche contribue bien souvent à l'investigation et à la conceptualisation de phénomènes complexes (Romesburg, 2004). En effet, il devient plus aisé de distinguer et de comparer les processus sous-jacents à la violence en termes de manifestations, de facteurs de risque, de conséquences ainsi que des différences en matière d'intervention, selon les catégories qui réunissent des caractéristiques similaires (Cavanaugh & Gelles, 2005; Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994; Johnson, 2011a).

Au cœur du processus de développement d'une typologie réside la sélection des informations jugées pertinentes à la classification et à la manière de les organiser (Chiffriller et al., 2006). Certaines typologies focalisent sur les hommes violents (p. ex., Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994), d'autres sur les différentes dynamiques de violence (p. ex., Johnson, 2008) et, plus récemment, sur les femmes ayant fait usage de violence (Babcock, Miller, & Siard, 2003; Swan & Snow, 2002, 2003). Parmi les typologies les plus citées, celle élaborée par Johnson et ses collaborateurs dans une série de publications (Johnson, 1995, 2006, 2008; Johnson & Ferraro, 2000; Johnson & Leone, 2005; Kelly & Johnson, 2008) permet de rendre compte de

certaines différences retrouvées, notamment auprès des diverses populations étudiées (Carlson & Jones, 2010).

### 1.3.3 Typologie des dynamiques violentes de Johnson

La typologie de Johnson (1995, 2008; Johnson & Ferraro, 2000) décrit quatre dynamiques violentes distinctes : (a) la violence situationnelle, (b) le terrorisme intime, (c) la résistance à la violence et (d) le contrôle mutuel violent. Selon cette typologie, chaque dynamique de violence se distingue en fonction des patrons de contrôle coercitif présents dans la relation (Capaldi & Kim, 2007; Johnson, 2006). Tel que mentionné précédemment, le contrôle coercitif se définit par l'emploi de tactiques visant à amener le partenaire à obtempérer à une demande implicite ou explicite sous la menace de conséquences négatives crédibles (Dutton & Goodman, 2005). Toutefois, si les dynamiques violentes se distinguent par la présence de contrôle subi et perpétré, elles sont également associées à des patrons différents de violence. Ces patrons sont modelés, entre autres, par la réciprocité, la fréquence et la sévérité de la violence (Johnson, 2006, 2008).

Le Tableau 1.1 présente un descriptif sommaire des dynamiques violentes proposées par Johnson (2008). Selon Johnson (1995, 2008; Johnson & Ferraro, 2000), la violence situationnelle se définit comme étant la résultante de conflits sporadiques. Lors de ces conflits, l'homme ou la femme adoptent des comportements violents sans que ces derniers soient associés à un patron général de contrôle. Néanmoins, il importe de souligner que la violence situationnelle peut parfois impliquer des épisodes de violence très sévère, voire létale (Johnson, 2011b). La violence situationnelle est souvent bidirectionnelle et plus susceptible d'être représentée dans



les études à échantillon national (Johnson, 1995, 2008; Johnson & Ferraro, 2000). Inversement à la violence situationnelle, la violence de type terrorisme intime est surtout perpétrée par l'homme dans un contexte où ce dernier exerce un contrôle général et une domination sur sa partenaire. Dans cette dynamique, la violence physique et sexuelle représente une des stratégies parmi d'autres visant l'installation et le maintien du contrôle sur l'autre (lui-même non contrôlant et non violent) (Dutton & Goodman, 2005; Johnson, 2008; Swan, Gambone, Caldwell, Sullivan, & Snow, 2008). En comparaison avec la violence situationnelle, la violence physique perpétrée dans un contexte de terrorisme intime est plus fréquente et plus sévère. Elle est également davantage susceptible de mener à des blessures physiques et de donner lieu à une escalade de la violence (Johnson & Ferraro, 2000). Quant à elle, la dynamique de résistance à la violence est majoritairement perpétrée par les femmes envers leur partenaire en réponse au contrôle subi dans un contexte de terrorisme intime. Ces gestes violents sont donc considérés comme étant une réaction à la violence du partenaire, et non une tentative générale de contrôle (Johnson, 2006). Toujours selon Johnson (2008), les dynamiques de terrorisme intime et de résistance à la violence correspondent à la réalité décrite par les féministes et les intervenantes en maisons d'hébergement, dans une proportion de 80 % à 90 %. À titre comparatif, la proportion de violence situationnelle retrouvée auprès des femmes qui utilisent les ressources des maisons d'hébergement est estimée varier entre 10 % et 20 % (Johnson, 2011b). Finalement, la dynamique du contrôle mutuel violent correspond à un patron relationnel dans lequel on retrouve deux partenaires dits terroristes intimes. Dans cette dynamique, chaque individu du couple fait usage de contrôle et de violence envers l'autre (Johnson, 2008; Tellis, 2008). Actuellement, très peu de données documentant cette dynamique sont disponibles (Johnson, 2008).

Tableau 1.1 Descriptif sommaire des dynamiques violentes de la typologie de Johnson (2008) (traduction libre de Johnson, 2008, p. 6)

Dynamiques violentes	Description
Violence situationnelle	Aucun des partenaires n'est contrôlant. Un ou les deux partenaire(s) est(sont) violent(s).
Terrorisme intime	L'individu est contrôlant et violent. Le partenaire n'est ni contrôlant, ni violent.
Résistance à la violence	L'individu est contrôlant et violent. Le partenaire est non contrôlant, mais violent.
Contrôle mutuel violent	L'individu est contrôlant et violent. Le partenaire est contrôlant et violent.

Cette catégorisation met ainsi l'accent sur la nécessité d'évaluer les patrons de contrôle sous-jacents aux comportements violents, et non seulement la fréquence des comportements de violence subie et perpétrée entre partenaires intimes. Cette typologie est l'une des plus influentes et est considérée comme une référence pour étudier et expliquer les divergences retrouvées dans les dynamiques de violence entre partenaires intimes (Ross & Babcock, 2010). En effet, « les divers patrons de violence possèdent différentes causes, différents patrons de développement et différentes conséquences » (Johnson, 2006, p.1003). Ces dynamiques se retrouveraient également en proportions différentes selon les populations étudiées (Johnson, 2011a). Par ailleurs, à l'intérieur même des dynamiques proposées, Johnson (2008) souligne l'existence probable d'une variabilité de manifestations violentes dont les tenants et aboutissants demeurent indéterminés et peu étudiés. D'ailleurs, la nécessité d'adresser cette variabilité tend de plus en plus à être soulevée (Stark, 2006). En outre, cette diversité n'a été que très peu étudiée et peu de données permettent de

documenter le spectre d'expériences violentes vécues, en particulier s'il existe une variabilité dans les profils de terrorisme intime auprès des femmes en maisons d'hébergement.

#### 1.3.4 Typologies de la violence en maisons d'hébergement

Parmi les diverses populations étudiées en violence, les femmes utilisant les ressources des maisons d'hébergement sont souvent considérées parmi les plus victimisées (Hamberger & Guse, 2002; Johnson, 2008). Ce constat repose notamment sur la fréquence et la sévérité du contrôle coercitif et des formes de violence subie (Brown, 2012; Johnson, 2011a). En effet, tel qu'il a été mentionné précédemment, la grande majorité des femmes en maisons d'hébergement subirait la violence de type terrorisme intime. En dépit de cette apparente homogénéité, l'expérience de violence vécue par cette clientèle serait très variable (Aguilar & Nightingale, 1994; Dutton et al., 2005; Snyder & Fruchtman, 1981). Cette diversité n'a toutefois été que très peu étudiée et peu de données permettent de documenter le spectre d'expériences violentes des dynamiques relationnelles vécues par les femmes retrouvées en maisons d'hébergement. Plus précisément, seules quatre études recensées (Aguilar & Nightingale, 1994; Dutton et al., 2005; Snyder & Fruchtman, 1981; Swan & Snow, 2002) ont investigué les profils d'expériences de violence en incluant dans leur échantillon des femmes provenant des maisons d'hébergement.

Outre le fait que les études soient peu nombreuses, certaines considérations doivent être soulevées. Premièrement, seule l'étude réalisée par Snyder et Fructman (1981) porte spécifiquement sur un échantillon composé de femmes en maisons d'hébergement ( $n = 119$ ). Les échantillons des trois autres études étaient composés

d'une minorité de femmes en maisons d'hébergement, la majorité provenant des cours de justice familiales, civiles et criminelles ou ayant bénéficié de programmes d'assistance ou de traitement pour violence (Aguilar & Nightingale, 1994; Dutton et al., 2005; Swan & Snow, 2002). Ainsi, bien qu'il existe certaines similarités entre les femmes en maisons d'hébergement et celles retrouvées dans d'autres types d'échantillons cliniques, comme les femmes référées à des programmes de traitement ou recrutées via le système judiciaire (p. ex., en termes d'exposition à la violence) (Abel, 2001; Hamberger & Guse, 2002; Stuart et al., 2006; Swan & Snow, 2002), ces données ne permettent pas d'extrapoler les résultats en ce qui concerne la variabilité des expériences vécues par les femmes provenant des maisons d'hébergement. Deuxièmement, parmi les études ayant proposé des profils chez les femmes victimes de violence, aucune n'a établi de profils violents à partir de la notion de contrôle subi et perpétré tel que conceptualisé par Johnson (2008). Les profils de ces études étant tous développés à partir de variables différentes, il devient ainsi complexe de repérer les éléments distinctifs propres à chacune des dynamiques. Dans ce contexte, l'utilisation d'un même cadre référentiel peut favoriser les comparaisons avec les données actuellement disponibles. Troisièmement, la grande majorité des données issues des recherches sur le contrôle et les formes de violence auprès des femmes en maisons d'hébergement nous renseignent principalement sur les gestes subis, et non sur ceux qui sont perpétrés (Dutton et al., 2010). La prochaine section aborde donc plus spécifiquement la violence perpétrée par les femmes utilisatrices des services de maisons d'hébergement.

### 1.3.5 Violence exercée par les femmes utilisatrices des maisons d'hébergement

La violence subie par les femmes ayant recours aux services des maisons d'hébergement a été à maintes reprises documentée (Johnson, 2008). Il existe

toutefois un fossé quant aux connaissances disponibles en matière de contrôle et de violence psychologique, physique et sexuelle perpétrés par cette clientèle (Dutton et al., 2010; Graham-Kevan & Archer, 2003, 2008; Straus, 2011). Les quelques données disponibles tendent à indiquer que plusieurs, sinon une majorité des femmes en maisons d'hébergement, commettent, à un certain point de la relation, des gestes de contrôle (Graham-Kevan & Archer, 2008) et de violence physique à l'endroit de leur partenaire (Giles-Sims, 1983; Graham-Kevan & Archer, 2003; Johnson, 2008; McDonad, Jouriles, Tart, & Minze, 2009). Ces études portant sur la violence commise par les femmes utilisatrices des services de maisons d'hébergement seront présentées dans les paragraphes qui suivent.

La métaanalyse d'Archer (2000) a été l'une des premières études ayant permis de synthétiser les résultats d'un ensemble d'études portant sur les différences entre les sexes quant à la commission de violence physique. Cette métaanalyse permet de constater que seules deux études documentent à la fois la violence subie et celle perpétrée par des femmes utilisatrices des maisons d'hébergement (Graham-Kevan & Archer, 2003). La première étude, réalisée par Giles-Sims (1983) auprès de 31 femmes en maisons d'hébergement, révèle que 75 % d'entre-elles auraient commis des gestes de violence physique à l'égard de leur partenaire à un moment ou un autre de la relation. Dans la seconde étude, réalisée par Okun (1986), le taux rapporté est de l'ordre de 37 %. Ce pourcentage inclut toutefois uniquement les cas de violence qualifiés par les femmes survenant *parfois* ou *souvent*. Cela ne comprend donc pas les gestes de violence physique perpétrés à plus petite fréquence. Il est donc possible que ce pourcentage sous-estime la présence réelle de violence physique perpétrée sur une base peu fréquente (Graham-Kevan & Archer, 2003).



Outre les études relevées de la métaanalyse d'Archer (2000), seules trois autres études recensées (Graham-Kevan & Archer, 2008; McDonald et al., 2009; Saunders, 1986) documentent les taux de violence perpétrée par les femmes en maisons d'hébergement. Parmi ces études, celle de Saunders (1986) révèle que 82,7 % des participantes ont rapporté avoir commis de la violence physique à l'égard de leur partenaire à au moins une reprise. La deuxième étude de Graham-Kevan et Archer (2008) s'avère intéressante puisqu'elle répertorie à la fois les gestes de violence physique et ceux de contrôle perpétrés par les femmes. Plus spécifiquement, les auteurs font état de la présence de moyennes relativement élevées aux mesures de contrôle et de violence physique perpétrées par les femmes de leur groupe résistance à la violence (dont 70 % des participantes provenaient des maisons d'hébergement). Finalement, la troisième étude (McDonald et al., 2009) révèle que 67 % des participantes ont rapporté avoir commis des gestes de violence physique sévère à l'égard de leur partenaire. L'ensemble de ces données a été recueilli auprès de femmes en maisons d'hébergement.

En raison du nombre restreint d'études disponibles, les données présentées sont pour l'instant préliminaires et de nombreuses questions demeurent en suspens. À l'exception de l'étude de Graham et Archer (2008), les écrits répertoriés font uniquement état de la violence physique perpétrée par les femmes, limitant par le fait même les connaissances quant aux autres formes de violence perpétrées et leur influence dans les dynamiques violentes. Les formes de violence entre partenaires intimes se présentant rarement de façon isolée, l'inclusion de la violence psychologique et sexuelle perpétrée s'avérerait ainsi justifiée (Boucher & Lemelin, 2012). En effet, à notre connaissance, la fréquence des actes de violence psychologique et sexuelle perpétrés par les femmes en maisons d'hébergement n'a pas fait l'objet d'investigation.

#### 1.4 Conséquences de la violence

Une relation amoureuse devrait idéalement permettre l'épanouissement et offrir aux partenaires un cadre sécuritaire, tant sur le plan affectif que physique (Boucher, Lemelin, & McNicoll, 2009). Le fait de subir la violence d'un partenaire avec qui ces liens privilégiés sont partagés constitue une entrave à cette sphère sécuritaire, conférant ainsi à la violence un potentiel particulièrement destructeur (Boucher et al., 2009; Herman, 1992). Les effets néfastes de cette violence peuvent être d'autant plus importants puisqu'ils se répercutent à la fois au plan individuel, familial et social (OMS, 2012).

L'existence de plusieurs limites méthodologiques rend néanmoins complexe l'établissement de relations de cause à effet entre la violence vécue dans une relation intime et les répercussions susceptibles d'être engendrées (OMS, 2005). Malgré ces difficultés, un nombre important d'études corrobore la présence d'associations entre la violence et un amalgame de difficultés. Ces études offrent ainsi un portrait relativement stable des conséquences directes et indirectes de la violence sur la santé des femmes (Lawrence, Orengo-Aguayo, Langer, & Brock, 2012). Sur le plan individuel, il est maintenant reconnu que les femmes ayant vécu les sévices de la part de leur partenaire présentent un risque accru de vivre des difficultés (OMS, 2013). Ces difficultés, nombreuses et variées, sont susceptibles d'altérer plusieurs sphères de fonctionnement chez l'individu, et ce, au plan physique, sexuel, psychologique ou social. Qui plus est, les conséquences de la violence peuvent survenir de façon immédiate et ponctuelle, ou encore apparaître sur plusieurs années (Heise & Garcia-Moreno, 2002; Jewkes et al., 2002; OMS, 2013).



Plusieurs études portent sur les conséquences physiques et psychologiques associées à la violence entre partenaires intimes. Parmi ces conséquences, les blessures physiques ainsi que les symptômes dépressifs et post-traumatiques sont parmi les plus fréquemment répertoriés (Mechanic, Weaver, & Resick, 2008; OMS, 2012). Ces conséquences seront exposées dans les prochaines sections.

#### 1.4.1 Blessures physiques

De toute la gamme des conséquences physiques de la violence, les blessures physiques sont parmi les plus répandues (OMS, 2012). D'après des données issues d'études sociodémographiques recensées par l'OMS (2012), la prévalence à vie de traumatismes physiques des femmes suite à des sévices infligés par leur partenaire varierait de 40 % à 72 %. Les données recueillies dans l'étude multipays sur la santé et la violence domestique à l'égard des femmes dressent un portrait similaire à l'échelle internationale. En effet, selon cette étude, entre 19 % (Éthiopie) et 55 % (Pérou) des femmes ont déclaré avoir été blessées des suites de la violence de leur partenaire (Garcia-Moreno et al., 2006; OMS, 2005). Au Québec, 12,5 % des femmes ayant rapporté avoir subi la violence physique de leur partenaire ont mentionné avoir subi des blessures physiques (Rinfret-Raynor, Riou, Cantin, Drouin, & Dubé, 2004).

Les blessures corporelles causées par la violence entre partenaires intimes sont nombreuses et variées. Ces blessures sont d'ailleurs souvent employées à titre d'indicateurs de la sévérité de la violence (Lawrence et al., 2012; OMS, 2005). Ainsi, les blessures physiques seraient plus nombreuses chez les femmes vivant du terrorisme intime que chez celles vivant de la violence situationnelle (Johnson & Leone, 2005; Johnson, 2008; Laroche, 2007). Ces conséquences physiques peuvent

s'étendre sur un continuum de sévérité allant des traumatismes physiques immédiats et temporaires jusqu'aux incapacités permanentes et, dans certains cas, jusqu'à la mort (Lawrence et al., 2012; OMS, 2012; Sundaram, Helweg-Larsen, Laursen, & Bjerregaard, 2004). Parmi les blessures recensées, celles les plus fréquemment associées aux violences physiques sont les ecchymoses, contusions, brûlures, morsures, marques d'étranglement, fractures et dents cassées. D'autres blessures documentées consistent en des lésions cérébrales, pertes de conscience, atteintes oculaires ou auditives, blessures ouvertes, ou encore, des blessures au thorax ou à l'abdomen (Arias & Corso, 2005; Corrigan, Wolfe, Mysiw, Jackson, & Bogner, 2003; Lawrence et al., 2012; OMS, 2012; Rinfret-Raynor et al., 2004; Sutherland, Bybee, & Sullivan, 2002; Vung, Ostergren, & Krantz, 2009). Bien que non mutuellement exclusives, d'autres blessures sont davantage associées à la violence de type sexuel telles des lésions, déchirements vaginaux et anaux, des infections transmissibles sexuellement, dont le VIH, des saignements et hémorragies, ainsi que des infections pelviennes ou urinaires (Boucher et al., 2009; Eby, Campbell, Sullivan, & Davidson, 1995; OMS, 2012; Stockman, Lucea, & Campbell, 2013).

#### 1.4.2 Symptômes dépressifs et post-traumatiques

La violence entre partenaires intimes peut avoir des répercussions sur le plan physique, mais également entraîner des séquelles au niveau psychologique. Bien qu'il ne semble pas y avoir de profil symptomatologique unique chez les femmes ayant subi la violence de leur partenaire, les conséquences psychologiques qui en résultent sont multiples. Parmi ces séquelles, nous retrouvons les symptômes de la dépression et de l'état de stress post-traumatique (Campbell, Sullivan, & Davidson, 1995; Cascardi, O'Leary, & Schlee, 1999; Golding, 1999; Mechanic et al., 2008; Stein & Kennedy, 2001).

Les symptômes de la dépression se caractérisent principalement par la présence d'une humeur dépressive ou une perte d'intérêt pour les activités qui, auparavant, étaient considérées comme agréables. D'autres symptômes peuvent être présents, symptômes dont l'intensité, la durée et l'impact sur le fonctionnement de l'individu peuvent varier. Ils sont d'ordre cognitif (p. ex., pensées négatives à propos de soi, du futur, difficultés de concentration), affectif (p. ex., tristesse, anxiété), motivationnel (p. ex., perte d'intérêt pour les activités), comportemental et physiologique (p. ex., pleurs, insomnie ou hypersomnie, augmentation ou diminution de l'appétit, ralentissement ou agitation psychomotrice) (American Psychiatric Association [APA], 2013; Young, Rygh, Weinberger, & Beck, 2008).

Le fait d'être confronté à des épisodes de violence du partenaire peut également provoquer chez l'individu l'apparition de symptômes post-traumatiques. Plus précisément, la symptomatologie post-traumatique se divise en quatre catégories: la présence de reviviscences de(s) l'événement(s) de violence (p. ex., souvenirs ou rêves récurrents), les altérations négatives persistantes dans les cognitions et l'humeur (p. ex., engourdissement émotionnel), l'activation neurovégétative (p. ex., réactions de sursaut exagérées, hypervigilance), et finalement, l'évitement des stimuli intéroceptifs et extéroceptifs associés au traumatisme (p. ex., évitements de pensées ou d'activités) (APA, 2013; Resick, Monson, & Rizvi, 2008).

Au cours des dernières années, plusieurs études ont documenté la prévalence de symptômes dépressifs et post-traumatiques. Une métaanalyse réalisée par Golding (1999) a révélé des taux variant de 15 % à 83 % pour la dépression (prévalence moyenne pondérée de 47,6 %) et de 31 % à 84,4 % pour l'état de stress post-traumatique (prévalence moyenne pondérée de 63,8 %). Dans les deux cas, les chiffres indiquent la présence de taux plus élevés chez les femmes utilisatrices des

services de maisons d'hébergement (Golding, 1999; Campbell et al., 1995; Cascardi et al., 1999). À des fins de comparaison, dans la population générale, les prévalences à vie estimées se situeraient aux alentours de 17% pour la dépression (APA, 2013; Kessler et al., 2005) et de 7 % pour l'état de stress post-traumatique (Boyer, Guay, & Marchand, 2006; Kessler et al., 2005). Chez les femmes en maisons d'hébergement, la comorbidité entre les deux troubles se situerait dans une proportion variant de 17 % (Cascardi et al., 1999) à 49 % (Nixon, Resick, & Nishith, 2004; Stein & Kennedy, 2001). Compte tenu de la prévalence de ces deux troubles chez les femmes en maisons d'hébergement, l'étude de ces derniers en lien avec l'établissement de profils de dynamiques violentes semble ici pertinente.

#### 1.4.3 Perspectives cognitivo-comportementales des conséquences psychologiques

Différents modèles théoriques peuvent expliquer le développement de la dépression et de l'état de stress post-traumatique chez les femmes victimes de la violence de leur partenaire. Parmi ces derniers, le modèle de la dépression de Beck (1967) et celui du traitement émotionnel de l'état de stress post-traumatique (Foa & Kozak, 1985, 1986) occupent une place prépondérante dans les écrits scientifiques et constituent des points d'ancrage sur lesquels se fonde un grand nombre d'interventions thérapeutiques (McLean & Foa, 2011; Young et al., 2008). Plus précisément, selon le modèle de Beck (1967), les croyances et les cognitions erronées sont à la base de la dépression. Ces croyances, regroupées sous l'appellation de triade cognitive négative, font référence à la perception que l'individu a de lui-même, de son environnement et du futur (Young et al., 2008). Dans le cas de la violence entre partenaires intimes, un exemple de cette triade cognitive peut s'illustrer par une victime qui entretient les croyances suivantes : « je ne vauds rien » (perception que l'individu a de lui-même), « personne ne peut m'aider » (perception de l'environnement), et « je ne m'en sortirai



pas » (perception du futur). Ces croyances découlent de la présence de schémas cognitifs négatifs formés à l'enfance, mais peuvent également se développer en fonction des événements qui surviennent, incluant des événements traumatiques. Plus précisément, ces schémas consistent en « des structures cognitives profondes, inconscientes et relativement stables formant une grille d'évaluation que l'individu utilise pour se percevoir et analyser la réalité » (Chaloult & Thanh-Lan, 2008, p.82). La théorie de l'impuissance acquise de Seligman (1975) est d'ailleurs une illustration du développement d'un schéma inadapté qui prédispose un individu à la dépression. Dans un contexte de violence intime, une victime pourra développer la conviction que ses actions sont vaines et ne pourront mener à aucun changement. De plus, elle pourra croire que l'environnement et les circonstances de vie sont imprévisibles et hors de son contrôle. Ainsi, dans un contexte de violence, cet individu demeurera passif et sera porté à déprimer plutôt qu'à réagir (Chaloult & Thanh-Lan, 2008). Cette notion d'impuissance acquise a d'ailleurs inspiré le « syndrome de la femme battue », développé par une pionnière de la recherche sur les conséquences de la violence conjugale (Walker, 1977).

Quant à elle, la théorie du traitement émotionnel de l'état de stress post-traumatique se base sur le concept de structure de la peur. Celle-ci contient trois types d'informations étant associées à l'événement traumatique. Ces informations se composent des stimuli redoutés (p. ex., une arme ou la colère du partenaire), des réponses comportementales et physiologiques de la peur (p. ex., accélération du rythme cardiaque), ainsi que de la signification accordée à ces éléments (p. ex., danger d'une altercation pouvant mener à des coups) (Friedman, Keane, & Resick, 2010). De prime abord, cette structure remplit une fonction adaptative. En d'autres mots, dans le cas où la personne est confrontée à une situation représentant une réelle menace, la structure se réactive afin de permettre à l'individu de réagir au danger, par la défense ou la fuite (Séguin-Sabouraud, 2006). Cette structure de peur est dite non



traumatique. Dans le cas de l'état de stress post-traumatique, son développement s'explique par l'attribution d'une signification de danger à une association préalablement considérée comme neutre ou sécuritaire (Brillon, 2007). Ce processus s'effectue par conditionnement répétant et la structure de peur dite non traumatique devient alors traumatique. À titre d'exemple, dans la structure de peur traumatique, une femme victime de violence associera désormais une augmentation de son rythme cardiaque à la notion de danger. La structure de peur sera donc réactivée, ainsi que les réactions et pensées négatives associées à chaque fois qu'elle notera une augmentation de son rythme cardiaque. Cette réactivation serait d'ailleurs à l'origine des symptômes de reviviscences et d'hyperactivation présents dans l'ÉSPT.

Ces modèles théoriques permettent de rendre compte du développement des deux troubles. Bien que les deux troubles puissent survenir de façon distincte, un aspect central à mentionner est la présence d'une comorbidité importante entre les symptômes dépressifs et post-traumatiques. Comme mentionné précédemment, cette comorbidité se situerait dans une proportion variant de 17 % (Cascardi et al., 1999) à 49 % chez les femmes en maisons d'hébergement (Nixon, Resick, & Nishith, 2004; Stein & Kennedy, 2001). D'ailleurs, la dépression serait le trouble comorbide le plus fréquemment associé à l'ÉSPT (Durocq & Vaiva, 2006). En dépit de cette comorbidité, comment expliquer que certaines victimes de violence entre partenaires intimes vont développer une dépression et d'autres un état de stress post-traumatique?

Dans un premier temps, pour qu'il y ait un diagnostic de trauma, l'individu doit avoir été exposé à la mort (ou la menace de mort), à des blessures sévères ou encore à la violence sexuelle. Lorsque cette condition est remplie, il devient plus complexe de déterminer les conditions menant au développement d'une dépression ou d'un trauma. D'ailleurs, sur le plan de la symptomatologie, plusieurs symptômes des deux troubles

se recourent. En effet, la dépression et l'état de stress post traumatique partagent une réduction de l'intérêt, les pensées négatives par rapport au futur, l'agitation psychomotrice ou encore le sentiment de détachement et la restriction des affects. La symptomatologie commune aux deux troubles a d'ailleurs amené certains chercheurs à émettre l'hypothèse que la dépression serait un artéfact de l'ÉSPT (Blanchard, Buckley, Hickling, & Taylor, 1998, St-Hilaire). D'autres études suggèrent par contre qu'il s'agit de deux entités distinctes dont la survenue simultanée peut s'expliquer de différentes façons. D'abord, il importe de spécifier que la présence de l'un de ces troubles peut contribuer au développement et au maintien de l'autre. À titre d'exemple, les conséquences du trauma et de la réaction traumatique peuvent amener un état dépressif (p.ex., deuil traumatique). Parmi les autres pistes explicatives, il a été notamment suggéré que la dépression et l'ÉSPT partagent des facteurs de vulnérabilité communs (p.ex., antécédents psychiatriques antérieurs, vulnérabilité biologique, etc.). Outre les mécanismes propres au développement de chacun des troubles (p.ex., évitement dans le cas de l'ÉSPT), plusieurs facteurs de personnalité peuvent également expliquer l'apparition des symptômes traumatiques ou dépressifs. Parmi ces facteurs, le style attributionnel d'un individu peut expliquer en partie pourquoi un individu ayant vécu un trauma développera des symptômes dépressifs ou non. En effet, pour reprendre l'exemple de la théorie de l'impuissance acquise exposée précédemment, une victime de violence qui se perçoit responsable de l'épisode de violence (attribution interne), qui perçoit la violence comme allant persister dans le temps (stable) et dont la cause affecte plusieurs aspects de sa vie (globale) sera plus à risque de développer des symptômes dépressifs suite au trauma comparativement à une femme qui attribue les causes de la violence comme étant externes, temporaires et spécifiques (Seligman, 1979; St-Hilaire, 2005). Ainsi, la perception de l'individu face aux situations violentes permettrait donc en partie d'expliquer la survenue ou non de certains symptômes.

Les modèles théoriques de dépression de Beck (1967) et celle du traitement émotionnel de Foa et Kozak (1985, 1986) exposés précédemment permettent de rendre compte de l'apparition des symptômes dépressifs et post-traumatiques. Étant complémentaire à ces deux modèles, la théorie évolutionniste est présentée dans la prochaine section, permettant une compréhension intégrative du développement de ces deux troubles.

#### 1.4.4 Perspectives évolutionnistes des conséquences psychologiques

Selon la théorie évolutionniste, la violence entre partenaires intimes peut se conceptualiser comme étant un patron relationnel visant la domination du partenaire violent de la victime (subordonnée) (Boucher, 2004; Dobash & Dobash, 1984). Selon cette perspective, l'être humain a développé au cours de son évolution plusieurs stratégies permettant de s'adapter à son environnement et ainsi d'améliorer ses chances de survie (Gilbert, 2000). Deux situations de violence identifiées sont entre autres susceptibles d'amener l'individu à employer certaines stratégies d'adaptation :

- a) les attaques directes à l'estime de soi qui sont humiliantes et placent un individu dans une position subordonnée;
- b) la fuite bloquée (*blocked escape*) dans laquelle une personne ne peut s'échapper d'une situation aversive parce qu'elle en est empêchée physiquement (par exemple enfermement), ou par peur des conséquences négatives, qu'elles soient réelles (par exemple, isolement, une violence accrue) ou internalisées (par exemple, certitude de ne pouvoir se débrouiller seule) (Boucher, 2004, p.71; Gilbert, 2000).

Dans une dynamique de violence, l'individu menacé peut donc réagir en déployant davantage d'efforts (*fight*) pour contrer la menace d'agression et reprendre le contrôle

de la situation. Ces efforts peuvent se traduire, par exemple, par des comportements violents visant la contre-attaque ou l'autodéfense. À l'inverse, l'individu peut adopter des stratégies de fuite (*flight*) ou de soumission (*submit*). L'emploi de stratégies de soumission posséderait plusieurs fonctions. Entre autres, ces réactions signalent la démobilisation de la victime face au conjoint violent pour ainsi favoriser la fin de la violence. De plus, ces réactions visent à signifier à l'agresseur une acceptation de la position de subordonnée. D'un point de vue évolutif, ces réactions de soumission permettent l'établissement d'un nouveau statu quo dans la relation (dominant-subordonné) et facilite le développement de nouvelles affiliations. Bien qu'ils jouent un rôle adaptatif, ces mécanismes de soumission seraient également à l'origine du développement de la dépression. De façon plus précise, la dépression peut se conceptualiser comme la résultante d'une utilisation prolongée et non volontaire de ces mécanismes de soumission (Sloman, Gilbert, & Hasey, 2003). Les manifestations symptomatologiques de la dépression (p. ex., inhibition comportementale, capacité de passer à l'action diminuée, etc.) représentent donc, d'un point de vue évolutionniste, un état de soumission.

Le cadre théorique de la perspective évolutionniste permet également d'expliquer le développement de l'état de stress post-traumatique. De prime abord, la réponse de stress traumatique est une réponse normale et adaptative face à des événements extrêmes (Christopher, 2004). Dans le cas de l'état de stress post-traumatique, ce dernier se développerait en raison d'une faille dans la modulation de la réponse traumatique normale. Face à un événement représentant une menace pour la vie de l'individu, la présence de reviviscences, de conduites de vigilance accrue et d'évitement permet d'accroître les chances de survie de l'individu à long terme. Plus précisément, cette théorie suggère que le processus de développement des symptômes de l'état de stress post-traumatique s'effectue de trois façons. La première consiste en la mémorisation de l'événement traumatique qui se manifeste par des symptômes de

reviviscences. Ces symptômes de reviviscences se développent via des processus de conditionnement et ont pour fonction de garder l'individu en état d'hyperactivation neurovégétative. En effet, en conservant en mémoire l'événement traumatique, l'individu est plus à même de réagir rapidement advenant un second événement similaire. Ainsi, dans le cas de la violence entre partenaires intimes, les symptômes de reviviscences et d'hyperactivation permettent de garder l'individu en état d'alerte dans le but éventuel d'optimiser l'adoption de certaines stratégies de défenses (p. ex., se battre ou se sauver) advenant un épisode de violence. Parmi les stratégies adoptées, l'individu développe des conduites d'évitement. Ces derniers ont pour fonction d'éviter par exemple des éléments, situations, endroits ou états émotionnels pouvant représenter une menace pour l'individu. Rappelons que l'évitement constitue, d'un point de vue évolutionniste, l'un des premiers mécanismes de défense adoptés face à une menace. Il est en effet préférable en termes de survie de rester éloigné d'une situation potentiellement à risque que de devoir éventuellement la fuir ou l'affronter (Cantor, 2005; Christopher, 2004). Dans le cas de la violence entre partenaires intimes, les symptômes de reviviscences, d'hypervigilance et d'évitement représentent donc des manifestations d'un système de défense. Ce système de défense a pour fonction de mobiliser les ressources de l'individu pour s'adapter à la menace réelle ou perçue de futurs épisodes violents.

Pris dans leur ensemble, le caractère extrême de la violence entre partenaires intimes et la menace qu'elle représente pour l'intégrité physique et psychique de l'individu peuvent expliquer la présence de ces symptômes psychologiques, qui sont alors vus comme des mécanismes d'adaptation et de survie de l'individu.



#### 1.4.4 Sommaire des conséquences

Les études, dans leur ensemble, révèlent que la sévérité des conséquences physiques et psychologiques de la violence entre partenaires intimes est en lien avec la gravité de la violence. De plus, les conséquences sont à la fois plus étendues et plus sévères lorsque la femme est confrontée à plus d'une forme de violence ainsi qu'à une répétition des épisodes de violence au fil du temps. La fréquence et de la sévérité de la violence auraient ainsi possiblement un effet cumulatif sur la santé physique et psychologique des femmes (OMS, 2012; Lawrence et al., 2012). En outre, il a été suggéré que le risque de présenter ces conséquences se traduirait de façon différente en fonction des dynamiques relationnelles et des expériences de contrôle vécues dans la relation (Johnson, 2008; Johnson & Leone, 2005). Les femmes vivant une dynamique de terrorisme intime, dont une proportion significative se retrouve en maisons d'hébergement, sont parmi celles rapportant les taux les plus élevés de blessures, de symptômes dépressifs et post-traumatiques (Johnson, 2008; Johnson & Leone, 2005).

Ces données concordent avec celles d'autres études indiquant que le terrorisme intime, contrairement à la violence situationnelle, est associé à un risque accru de répercussions physiques et psychologiques (Johnson, 2008; Laroche, 2007). Néanmoins, il a été répertorié qu'un certain nombre de femmes (52 %) vivant une situation de terrorisme intime ne rapportent aucun épisode de violence grave (Johnson & Leone, 2005, Laroche, 2007). Il est donc ainsi possible de se questionner à savoir s'il pourrait y avoir des distinctions sur le plan des conséquences à l'intérieur même d'une population de femmes subissant du terrorisme intime. À notre connaissance, aucune étude n'a à ce jour permis de distinguer si certains patrons de contrôle subi et perpétré sont associés à des conséquences plus sévères chez les femmes utilisant les services des maisons d'hébergement.

### 1.5 Motivations sous-jacentes à la violence physique

L'importance d'investiguer les motivations sous-jacentes aux gestes violents perpétrés par les femmes a été à maintes reprises soulignée (Bair-Merritt et al., 2010). En effet, il est suggéré que les motivations représenteraient une variable clé pouvant contribuer au développement d'une compréhension approfondie de la nature et des circonstances entourant la violence (Hamberger, 2005; Shorey, Meltzer, & Cornelius, 2010). Malgré cette importance soulevée, les connaissances actuelles demeurent somme toute limitées (Langhinrichsen-Rohling, McCullars, & Misra, 2012) et encore peu de données relatives aux motifs derrière la violence physique perpétrée par les femmes sont disponibles (Caldwell, Swan, Allen, Sullivan, & Snow, 2009; Stuart et al., 2006).

#### 1.5.1 Nature et définitions des motivations sous-jacentes à la violence physique

Les motivations invoquées pour recourir à la violence physique sont nombreuses et variées, et leur étude comporte plusieurs difficultés (Langhinrichsen-Rohling et al., 2012). En effet, étant vécues comme des expériences internes à l'individu, les motivations sont marquées par leur caractère difficile à cerner. De surcroît, plusieurs motivations peuvent conduire à un même comportement violent, au même titre qu'une même motivation peut être sous-jacente à différents comportements violents (Capaldi & Kim, 2007).

De façon générale, le concept de motivation fait référence à un ensemble de processus psychologiques complexes qui se caractérisent par leur potentiel incitatif à

penser, sentir et se comporter (Caldwell et al., 2009; Fiske, 2004). Les écrits scientifiques ont fait état d'un certain nombre de motivations pour expliquer la commission de violence physique (Langhinrichsen-Rohling et al., 2012). Parmi ces motivations, nommons l'autodéfense, le pouvoir et le contrôle, la vengeance et la riposte, l'expression d'émotions négatives reliées à des processus intrapersonnels (p. ex., colère) ou interpersonnels (p. ex., jalousie) (Bair-Merritt et al., 2010; Caldwell et al., 2009; Langhinrichsen-Rohling et al., 2012; Swan et al., 2008). Certaines de ces motivations sont considérées comme étant de nature défensive ou réactive. Ces motivations, défensives ou réactives (p. ex., l'autodéfense), se définissent par une réponse de protection devant une menace perçue. D'autres motivations peuvent être opérationnalisées comme étant davantage proactives ou instrumentales, sans toutefois être mutuellement exclusives à l'une ou à l'autre des catégories. Ce serait le cas par exemple de la vengeance et du contrôle (Caldwell et al., 2009; Swan & Snow, 2006). Malgré les limites de cette catégorisation, elle fait écho à certaines données retrouvées dans les écrits scientifiques. En effet, il a été suggéré que différents types de motivations soient davantage susceptibles d'être retrouvés selon la population étudiée (Babcock et al., 2003; Bair-Merritt et al., 2010; Langhinrichsen-Rohling, 2010; Shorey et al., 2010). En outre, plusieurs auteurs ont suggéré que la violence commise par les femmes en maisons d'hébergement envers leur partenaire intime serait principalement de nature défensive ou en réaction à la violence subie (El-Khoury, 2006; Hamberger & Guse, 2002; Miller & Meloy, 2006). La prochaine section portera spécifiquement sur les motivations sous-jacentes à la violence physique retrouvée auprès de cette clientèle.

### 1.5.2 Motivations et violence physique perpétrée par les femmes en maisons d'hébergement

L'étude des motivations pour perpétrer de la violence physique est maintenant considérée comme une variable clé permettant de mieux comprendre les circonstances entourant la violence (Langhinrichsen-Rohling, McCullars, & Misra, 2012). Un nombre significatif d'études ont mis en évidence l'existence d'une variété de motivations pour expliquer la violence des femmes (Langhinrichsen-Rohling, 2010). Les motifs visant le contrôle et la domination du partenaire, la colère, la vengeance ou encore vouloir attirer l'attention du partenaire en sont des exemples (Hamberger, 2005; Stuart et al., 2006; Walley-Jean & Swan, 2009). Parallèlement, d'autres études ont documenté que l'utilisation par les femmes de violence physique serait en lien avec leur propre expérience de victimisation dans la relation intime. La violence physique de ces femmes serait donc commise principalement par autodéfense ou en réaction à la violence subie (Das Dasgupta, 2002; El-Khoury, 2006; Walley-Jean & Swan, 2009). Les données disponibles sur la violence rapportée par les femmes en maisons d'hébergement semblent converger avec ce dernier énoncé (Dasgupta, 2002; El-Khoury, 2006; Hamberger & Guse, 2002; Johnson, 2008; Miller & Meloy, 2006; Saunders, 2002; Shoray et al., 2010). Toutefois, considérant que très peu d'études ont abordé la question de la violence physique perpétrée par les femmes en maisons d'hébergement, les motifs associés à cette violence demeurent largement inexplorés. Les prochains paragraphes dresseront un portrait sommaire des connaissances reliées aux motifs invoqués par les femmes en maisons d'hébergement pour recourir à la violence physique.

La publication récente de deux recensions des écrits portant sur les motifs sous-jacents à la violence physique entre partenaires intimes (Bair-Merritt et al., 2010; Langhinrichsen-Rohling et al., 2012) offre une vue d'ensemble précise des études

réalisées auprès des femmes en maisons d'hébergement. L'examen de ces études permet de constater qu'un nombre très restreint d'études se sont penchées sur la question. Plus précisément, sur l'ensemble des 23 études recensées dans l'article de Bair et coll. (2010) et des 75 études dans celui de Langhinrichsen-Rohling et coll. (2012), seules six études ont inclus des femmes en maisons d'hébergement (Archer & Graham-Kevan, 2003; Barnett, Lee, & Thelen, 1997; Hamberger & Guse, 2002; Saunders, 1986; Swan & Snow 2003; Swan & Sullivan, 2009). Parmi ces six études, deux d'entre elles (Swan & Snow, 2003; Swan & Sullivan, 2009) ont porté sur le même échantillon dont une seule femme provenait d'une maison d'hébergement (Swan & Snow, 2002). Une troisième étude, celle d'Archer et Graham-Kevan (2003), s'est centrée principalement sur les associations entre les croyances instrumentales, expressives et la violence physique. Les comparaisons avec les différentes motivations relevées dans les écrits demeurent ainsi difficiles à effectuer. Ainsi, sur l'ensemble des six études, uniquement trois (Barnett et al., 1997; Hamberger & Guse, 2002; Saunders, 1986) permettent de documenter les motivations invoquées par les femmes en maisons d'hébergement. Ces trois études feront donc l'objet d'une analyse plus détaillée dans la prochaine section.

La première étude, réalisée par Saunders (1986), a été conduite auprès d'une population de femmes utilisant les ressources d'une agence ( $n = 7$ ) et des maisons d'hébergement ( $n = 45$ ). Chaque femme a été questionnée sur le recours à l'autodéfense et à la riposte comme motif à la violence physique à l'égard du partenaire. Sur l'ensemble des femmes ayant rapporté perpétrer de la violence mineure, 79 % ont déclaré avoir eu recours à l'autodéfense et 65 % ont évoqué la riposte. De plus, pour 21 % des femmes interrogées, l'autodéfense était invoquée comme étant l'unique motivation sous-jacente à l'emploi de violence mineure et, pour 23 % des femmes, la vengeance était mise de l'avant. Parmi celles ayant perpétré de la violence sévère, 71 % ont indiqué avoir parfois eu recours à l'autodéfense et 60 % à



la riposte. L'autodéfense a été rapportée comme étant l'unique motivation derrière la violence sévère pour 39 % des femmes et 23 % ont évoqué la riposte. Ainsi, peu importe la sévérité de la violence, une majorité de femmes ont fait état de la présence de ces motivations. Toutefois, plus la violence est sévère, plus les femmes semblent considérer l'autodéfense et la riposte comme unique motivation pour recourir à la violence.

Les deux autres études recensées (Barnett et al., 1997; Hamberger & Guse, 2002) avaient pour objectif principal de comparer le comportement des hommes et des femmes impliqués dans des relations intimes à caractère violent en tenant compte de différentes variables en lien avec la violence, dont les motivations. Plus précisément, sur l'ensemble des motivations investiguées dans l'étude de Barnett et coll. (1997) (p. ex., pouvoir/contrôle, autodéfense, expression d'émotions négatives, demande d'attention, vengeance, etc.), l'autodéfense s'est révélée être la motivation principale rapportée par les 30 femmes issues des maisons d'hébergement. Cette étude a permis de documenter le fait qu'auprès de cette population, d'autres motivations telles que le contrôle, l'expression d'émotions négatives et la recherche d'attention sont retrouvées (Barnett et al., 1997; Hamberger, 2005). Toutefois, aucune moyenne et pourcentage n'est présenté(e), rendant difficile toute conclusion quant à l'étendue réelle de ces autres motivations. Finalement, dans le cas de l'étude de Hamberger et Guse (2002), seul le motif de l'autodéfense a été étudié, révélant que 29 % des 50 femmes issues d'une maison d'hébergement participant à l'étude rapportaient l'autodéfense comme motivation à leur violence physique.

Dans l'ensemble, seul un nombre limité d'études permettent d'examiner les motivations pour commettre la violence physique en ce qui concerne les femmes en maisons d'hébergement. Les conclusions à ces études demeurent ainsi précaires et

doivent ainsi être répliquées. De plus, les principales motivations étudiées auprès de cette population se limitent principalement à l'autodéfense et à la riposte. Afin d'obtenir un portrait plus représentatif, les recherches scientifiques doivent être conduites sur une gamme de motivations étudiées auprès de cette population. Certaines motivations pour commettre la violence pourraient varier selon les dynamiques violentes, question qui fera l'objet de la section suivante.

### 1.5.3 Motivations et dynamiques relationnelles violentes

Plusieurs chercheurs ont suggéré que les motivations seraient non seulement susceptibles de diverger selon les populations étudiées, mais également en fonction des dynamiques relationnelles rencontrées (Bair-Merritt et al., 2010; Hamberger, 2005; Johnson, 2008; Miller, 2001; Langhinrichsen-Rohling et al., 2012). Bien que peu nombreuses, les études empiriques conduites sur le sujet semblent confirmer la présence d'une divergence dans les motivations retrouvées selon les dynamiques relationnelles étudiées (Babcock et al., 2003; Hamberger & Guse, 2005; Miller & Meloy, 2006; Rosen, Stith, Few, Daly, & Tritt, 2005; Swan & Snow, 2003). Il importe toutefois de spécifier que ces études ont été conduites auprès de différents types d'échantillon, et avaient pour cadre référentiel différentes typologies de dynamiques violentes. Les comparaisons entre ces études demeurent ainsi difficiles. Dans ce contexte, l'utilisation d'un même cadre théorique référentiel, soit la typologie de Johnson, semble ainsi d'autant plus pertinente.

À notre connaissance, sur l'ensemble des études recensées, seule celle de Rosen et coll. (2005) a permis de documenter les motivations sous-jacentes à la violence physique selon les dynamiques proposées par Johnson (1995, 2008; Johnson &

Ferraro, 2000). Plus précisément, les résultats de cette étude qualitative révèlent que les individus ayant été classifiés comme appartenant à la dynamique violence situationnelle étaient davantage portés à alléguer la colère et la perte de contrôle comme motifs à la violence. En comparaison, les individus de la catégorie résistance violente témoignaient davantage de l'absence d'autres options et invoquent l'autodéfense (Bair-Merritt et al., 2010; Rosen et al., 2005). Les auteurs ont toutefois noté la présence d'une diversité importante quant aux motivations invoquées à l'intérieur même des catégories. À la lumière de ces résultats, il semble ainsi pertinent d'évaluer les motivations des femmes pour commettre de la violence en adressant non seulement la question des dynamiques relationnelles (Flynn & Graham, 2010), mais également celle de la variabilité retrouvée à l'intérieur de chacune d'elles.

#### 1.5.4 Sommaire des motivations

Dans l'ensemble, les écrits scientifiques indiquent que les femmes en maisons d'hébergement disent faire usage de violence physique afin de se protéger de leur partenaire ou en réaction à la violence vécue (El-Khoury, 2006; Hamberger & Guse, 2002; Miller & Meloy, 2006). Toutefois, puisque ces motivations sont la plupart du temps les seules étudiées auprès de cette population, peu de données permettent d'effectuer un comparatif avec d'autres motivations, tel que le désir de contrôler le partenaire ou de l'atteindre dans son estime de soi par l'humiliation ou l'intimidation. De plus, les recherches portant sur les motivations retrouvées auprès des femmes en maisons d'hébergement demeurent très limitées. Or, il a été suggéré que les motivations seraient une variable clé pour mettre en exergue les variations retrouvées à l'intérieur même des dynamiques violentes (Bair-Merritt et al., 2010). L'étude de diverses motivations invoquées par les femmes en maisons d'hébergement permettrait donc de contribuer au développement des connaissances empiriques dont les

fondements sont, pour l'instant, principalement d'ordre théorique (Langhinrichsen-Rohling, 2010).

### 1.6 Sommaire global

Parmi les typologies les plus influentes, Johnson (1995; 2008; Johnson & Ferraro, 2000) a proposé une classification des dynamiques violentes basée sur les patrons de contrôle présents dans les relations intimes. Les données disponibles suggèrent que la dynamique de terrorisme intime, dynamique qui se caractérise par une relation avec un partenaire contrôlant et violent, regrouperait la majorité des relations intimes à caractère violent vécues par les femmes en maisons d'hébergement. En dépit de cette apparente homogénéité, l'expérience de violence vécue par ces femmes serait très variable (Aguilar & Nightingale, 1994; Dutton et al., 2005; Snyder & Fruchtmann, 1981). Cette diversité n'a toutefois été que très peu étudiée et peu de données permettent de documenter le spectre d'expériences de contrôle présentes dans cette population. Afin de mieux documenter cette diversité, l'étude de divers facteurs pouvant être associés aux dynamiques relationnelles de contrôle a été suggérée. Parmi ces facteurs, les diverses formes de violence, certaines conséquences (blessures physiques, symptômes dépressifs et post-traumatiques) ainsi que les motifs invoqués par les femmes pour recourir à la violence physique ont été relevés comme étant pertinents.



### 1.7 Objectifs de la thèse

La présente thèse a pour objectif global de clarifier le spectre des dynamiques violentes vécues par les femmes en maisons d'hébergement. Ce travail se décline en deux articles complémentaires soumis au *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*.

Le premier article (chapitre II) intitulé « Profiles of Control Experiences Among Women in Shelters—Part I: Varieties in the Dynamics of Control and Intimate Partner Violence » (Annexe A) comporte deux objectifs spécifiques. Avec pour cadre référentiel la typologie de Johnson (1995, 2008; Johnson & Ferraro, 2000), il vise premièrement à identifier si des profils distincts d'expériences de contrôle peuvent être retrouvés auprès d'une population de femmes en maisons d'hébergement. Le deuxième objectif consiste à documenter les relations entre les profils établis et la violence psychologique, physique et sexuelle subie et perpétrée par les participantes.

Le second article (chapitre III) intitulé « Profiles of Control Experiences Among Women in Shelters—Part II: Depression, Trauma, Injuries and Motivations to use Violence » (Annexe B) est inspiré des résultats de la première étude dans l'examen des différences retrouvées entre les profils établis quant aux blessures physiques, aux symptômes dépressifs et post-traumatiques, ainsi qu'aux motivations invoquées par les femmes pour recourir à la violence physique.



## 1.8 Méthodologie

### 1.8.1 Participantes

Ce projet doctoral s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche subventionné visant à rendre compte de la diversité du phénomène de la violence entre partenaires intimes et se concentre sur la perspective des femmes. Dans le cadre de ce projet, 152 femmes provenant de 30 maisons d'hébergement des provinces canadiennes du Québec et de l'Ontario ont été rencontrées sur une période d'une année et demie. L'étude a été réalisée en employant un devis transversal de type corrélationnel.

Pour être admissibles au projet de recherche, les participantes devaient rencontrer les critères suivants : être âgées de 18 ans et plus, être hétérosexuelles et maîtriser suffisamment le français ou l'anglais pour remplir les questionnaires (avec possibilité d'assistance des expérimentatrices qui lisaient le contenu des questionnaires pour celles ayant des difficultés de lecture). Les participantes devaient également avoir eu un partenaire intime pour une durée minimale de six mois. Au moment de l'étude, les femmes devaient être en relation avec ce partenaire ou en être séparées depuis moins de deux ans. Dans le cadre de la relation intime, ce partenaire devait avoir adopté des comportements de violence (psychologique, physique ou sexuelle) envers elle.

### 1.8.2 Protocole

Une personne ressource dans chacune des maisons d'hébergement pour femmes violentées ciblées a initialement été contactée pour la présentation du projet (Annexe

C). Une fois l'entente de collaboration établie, une femme résidente ou en service externe de chaque milieu partenaire pouvait prendre connaissance de la recherche par le biais de dépliants laissés à la disposition ou via son intervenante attitrée (Annexe D). Les femmes ayant demandé de recevoir davantage d'informations sur l'étude étaient contactées par l'équipe de recherche. Ce contact permettait en outre de s'assurer du consentement libre et éclairé des femmes et de leur éligibilité à participer à l'étude.

Chacune des femmes ayant accepté de participer à l'étude était par la suite rencontrée à la maison d'hébergement ou dans un lieu jugé sécuritaire et confidentiel (p. ex., dans les locaux de l'Université). À chaque début de rencontre, un formulaire de consentement a été remis aux participantes (Annexe E). Le formulaire de consentement signé, chacune des participantes a complété une batterie de questionnaires dits autorapportés; l'ensemble de la procédure étant d'une durée d'environ 150 minutes. Une compensation financière de 20 dollars a été remise à chacune des participantes. Ce projet de recherche a été approuvé par le comité d'éthique de l'Université du Québec à Montréal (Annexe F).

Afin d'assurer des retombées immédiates pour les femmes participantes et de fournir des outils d'évaluation cliniques pertinents aux intervenantes, il était offert de remettre aux intervenantes un profil sommaire de certains résultats des questionnaires concernant chaque participante (Annexe G). Avant de remettre ces profils, chacune des participantes devait préalablement donner son consentement libre et éclairé. Ce profil présentait les dimensions pertinentes à l'élaboration du plan d'intervention, soit : le niveau de contrôle exercé par le partenaire, les formes de violence subies, la présence de symptômes d'état de stress post-traumatique et de dépression, les idées suicidaires, ainsi que les expériences de victimisation durant l'enfance (p. ex.,

maltraitance, abus sexuel, etc.). Il était spécifié aux intervenantes que ce rapport, contenant des données brutes, ne pouvait pas être remis aux femmes concernées. Les intervenantes pouvaient toutefois discuter de ce profil avec les participantes, tout en suivant la ligne de conduite dictée par le Code de déontologie associé à leur profession, ainsi que dans le respect du secret professionnel.

### 1.8.3 Mesures

Afin de répondre aux objectifs spécifiques de cette thèse, des questionnaires ont été sélectionnés : un questionnaire pour évaluer le contrôle dans le couple (la Mesure du Contrôle; ESG, 1999-2004), les expériences de violence psychologique, physique, sexuelle et les blessures physiques (Conflict Tactic Scales-Revised; Straus et al., 1996), les symptômes dépressifs (Beck Depression Inventory II; Beck, Steer, & Brown, 1996) et post-traumatiques (Modified PTSD Symptom Scale; Falsetti, Resnick, Resick, & Kilpatrick, 1993) ainsi que les motivations pour recourir à la violence physique (Inventaire des Motivations de la Violence dans le Couple; Boucher & Paradis, 2012). Les informations sociodémographiques ont été évaluées à l'aide d'un questionnaire autorapporté conçu pour cette étude (Annexe H).

CHAPITRE II  
PROFILES OF CONTROL EXPERIENCES AMONG WOMEN IN SHELTERS—  
PART I: VARIETIES IN THE DYNAMICS OF CONTROL AND INTIMATE  
PARTNER VIOLENCE

Soumis pour publication à la revue *Journal of Aggression Maltreatment & Trauma*,  
le 1er mai 2014

Profiles of Control Experiences Among Women in Shelters—Part I: Varieties in the  
Dynamics of Control and Intimate Partner Violence

Jacinthe Lemelin, Sophie Boucher, Catherine Moreau, and Martine Hébert  
Université du Québec à Montréal

Author note

Jacinthe Lemelin, Department of Psychology, Université du Québec à Montréal; Sophie Boucher, Department of Sexology, Université du Québec à Montréal; Catherine Moreau, Department of Sexology, Université du Québec à Montréal; Martine Hébert, Department of Sexology, Université du Québec à Montréal.

This research is part of a PhD dissertation of the first author. It was supported in part by grants from the Programme d'Aide Financière à la Recherche et à la Création of the Université du Québec à Montréal (PAFARC), the Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Problèmes Conjugaux et les Agressions Sexuelles (CRIPCAS), the Équipe Violence Sexuelle et Santé (ÉVISSA), the Fonds de Recherche sur la Société et la Culture (FQRSC) and the Social Sciences and Humanities Research Council (SSHRC).

Correspondence concerning this article should be addressed to Sophie Boucher, Department of Sexology, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888 succursale Centre-Ville, Montréal (Québec), Canada, H3C 3P8. E-mail: boucher.sophie@uqam.ca



### Abstract

Using the typology described by Johnson (1995, 2008; Johnson & Ferraro, 2000) as a referential framework, this study aims to document profiles of reported control experiences among women who use the services of battered women's shelters. A cross-sectional correlational design was used. Based on experienced and perpetrated control, a hierarchical cluster analysis was carried out among 152 women from 30 shelters in Quebec and Ontario, Canada. The administered questionnaires were self-reported. Four distinctive profiles were identified: (a) Severe Terrorism ( $n = 84$ , 56.0%), Moderate Terrorism ( $n = 39$ , 26.0%), Mixed Terrorism ( $n = 17$ , 11.3%), and Mixed Violence ( $n = 10$ , 6.7%). Severe Terrorism (Profile 1) is characterised by the greatest difference between experienced and perpetrated coercive control with women reporting very high levels of control experienced and very low levels perpetrated. Moderate Terrorism (Profile 2), identifies women reporting relatively moderate levels of control experienced and very low levels of perpetrated control. Mixed Terrorism (Profile 3), presents women who report a very high level of control from their partner, but also a moderate level of control towards them. Finally, Mixed Violence (Profile 4) stands out as low to moderate control but at similar levels on both partners. A comparative examination of the profiles allowed for the identification of variability in the experiences of intimate partner violence and of three types of violence (psychological, physical, sexual). Results are discussed according to the dynamics suggested by Johnson. The study illustrates the importance of studying women's

violence among this population in a context in which they are, in the most majority of cases, the primary victims.

*Keywords:* intimate partner violence, coercitive control, typology, shelters, cluster analysis, forms of violence, violent dynamics, partner abuse

### Résumé

En se basant sur la typologie de Johnson comme cadre référentiel, cette étude vise à documenter les profils d'expérience de contrôle subi et perpétré retrouvé auprès d'une population de femmes en maisons d'hébergement. Un devis de recherche transversale de type corrélationnelle a été employé. À partir du contrôle subi et perpétré, une analyse de regroupement hiérarchique a été effectuée auprès de 152 femmes provenant de 30 maisons d'hébergement du Québec et de l'Ontario, Canada. Les questionnaires administrés étaient autorapportés. Quatre profils distincts ont été identifiés: (a) Terrorisme Sévère ( $n = 84$ , 56.0%), Terrorisme Modéré ( $n = 39$ , 26.0%), Terrorisme Mixte ( $n = 17$ , 11,3 %), et Violence Mixte ( $n = 10$ , 6,7 %). Le premier profil, le Terrorisme Sévère, est celui pour lequel l'écart retrouvé entre le contrôle subi et perpétré est le plus important. Ce profil s'identifie par la présence de niveaux de contrôle subi très élevés et de très faibles niveaux de contrôle perpétré. Le Terrorisme Modéré (profil 2), identifie des femmes ayant rapporté des niveaux relativement modérés de contrôle et de très faibles niveaux de contrôle perpétré. Le Terrorisme Mixte (profil 3), se caractérise par des niveaux très élevés de contrôle

subi, mais également des niveaux modérés de contrôle perpétré. Finalement, le profil Violence Mixte se démarque par la présence de niveaux faibles à modérés de contrôle exercés par les deux partenaires. Les analyses comparatives ont révélé l'existence de patrons de violence (psychologique, physique, sexuelle) distincts pour ces quatre profils. Les résultats sont discutés en fonction des dynamiques suggérées par Johnson. Cette étude souligne l'importance d'étudier la violence des femmes en maisons d'hébergement dans un contexte où elles sont, pour la majorité des cas, les principales victimes.

*Mots-clés:* Violence entre partenaires intimes, contrôle coercitif, typologies, maisons d'hébergement, analyse de regroupement, formes de violence, dynamiques violentes

Profiles of Control Experiences Among Women in Shelters—Part I: Varieties in the  
Dynamics of Control and Intimate Partner Violence

It is now recognized that violence between intimate partners is not a homogenous phenomenon (Kelly & Johnson, 2008; Langhinrichsen-Rohling, 2010). Variations exist, namely in the combinations of different forms of violence (Dutton, Kaltman, Goodman, Weinfurt, & Vankos, 2005) and control (Johnson, 2008). In order to understand these observed variations, efforts have been made to identify possible typologies (Capaldi & Kim, 2007; Carlson & Jones, 2010). These typologies are seen as an attempt to better categorize common and recurring characteristics of violence (Everitt, Landau, & Leese, 2001; Rapkin & Luke, 1993). The usefulness of this approach is justified by the possibility to distinguish and compare the underlying processes of violence in terms of occurrence, associated risk factors, consequences, and differences in their treatment level (Cavanaugh & Gelles, 2005; Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994; Johnson, 2011a). Such an approach is likely to offer relevant cues for the design of prevention and intervention strategies.

At the heart of this process of identifying a typology is the selection of information judged pertinent to the classification and the manner in which this information is organized (Chiffrieller, Hennessy, & Zappone, 2006). Among the most influential typologies, Johnson and colleagues (Johnson, 1995, 2008; Johnson & Ferraro, 2000) suggested taking into account the level of coercive control exercised by the two partners as the key factor to distinguish different dynamics of violence (Capaldi & Kim, 2007). This concept of coercive control has also been considered for

decades by battered women's advocates as central to the understanding of partner violence. More specifically, it implies bringing the partner to comply to an implicit or explicit demand under threat of credible negative consequences (Dutton & Goodman, 2005) and can manifest itself through a variety of tactics that aim to dominate the other (Johnson, 2006, 2008). These tactics can include, for instance, intimidation, threats, isolation, financial subordination, control over decision-making, and partners' activities (Johnson & Leone, 2005; Pence & Paymar, 1993; Swan & Snow, 2002).

Within Johnson's typology (1995, 2008; Johnson & Ferraro, 2000), four distinct dynamics of violence are suggested: situational couple violence, intimate terrorism, violent resistance, and mutual violent control. For each of these dynamics, the nature, the frequency, and the severity of the violence are likely to vary. In the case of situational couple violence, one or both partners adopt violent behavior, but in the absence of a general context of coercive control. Situational violence is most often bidirectional, a result of sporadic conflicts, and more likely to be represented in general surveys (Johnson, 1995, 2008; Johnson & Ferraro, 2000). By contrast, intimate terrorism is defined by a pattern in which one of the partners (mostly men) uses a variety of tactics that aim for general control and domination over the other partner (who would be noncontrolling and nonviolent). In this context, physical and sexual violence are just strategies, among others, that serve to dominate the other (Dutton & Goodman, 2005; Swan, Gambone, Caldwell, Sullivan, & Snow, 2008). Intimate terrorism is generally associated with frequent, severe violent behavior that could lead to physical injuries and escalating violence. In a context of intimate



terrorism, violent resistance is characterized by the use of violence by a partner (usually the woman) in response to the coercive control of the other. These last two dynamics, intimate terrorism and violent resistance, are found mostly in clinical samples, such as battered women's shelters (Johnson, 2008). Finally, mutual violent control corresponds to a relationship dynamic in which the two partners adopt controlling and violent behaviors. However, very little is known about this type of dynamic. According to Johnson (2008), in many cases this category can be confounded with a mix of intimate terrorism and violent resistance, or when both partners had been violent in situational couple violence.

This typology proposed by Johnson served as a reference point for studying the differences found in various populations (Ross & Babcock, 2010). Among diverse populations, women using shelter services are often considered among the most victimized (Hamberger & Guse, 2002; Johnson, 2008). This observation rests mainly on the frequency and severity of coercive control and the forms of violence experienced (Johnson, 2011b). Moreover, intimate terrorism and violent resistance types represent the majority of violence dynamics found in battered women's shelters (Johnson & Leone, 2005). In fact, the estimated proportion of intimate terrorism in shelters (including violent resistance) varies between 80% and 90%, while the proportion of situational violence is rather low, that is somewhere between 10% and 20% (Johnson, 2011a).

This representation of intimate terrorism and violent resistance does suggest that a majority of women in this population live in a dynamic of violence that share

similar features and is often characterised by an extreme of violence. In parallel, the existence of variability within these dynamics is getting increasingly noted (Johnson, 2008; Stark, 2006). In fact, some studies have documented that the experiences of violence among women can vary greatly (Aguilar & Nightingale, 1994; Dutton et al., 2005; Snyder & Fruchtman, 1981). Such diversity has, however, only scarcely been studied and only minimal data remains available to fully document the spectrum of violence lived by women in shelters. To our knowledge, only four studies tried to document profiles of violence within this population (Aguilar & Nightingale, 1994; Dutton et al., 2005; Snyder & Fruchtman, 1981; Swan & Snow, 2002). Even if useful, these studies of profiles and of women's experiences of violence in shelters are limited in several ways.

First, only the Snyder and Fruchtman (1981) study specifically deals with a known sample of women in shelters. Samples from the other three studies were composed of a minority of women in shelters thus limiting the conclusions that can be drawn. Secondly, all the profiles elaborated in these studies were based on different variables. Thus, it becomes complex to identify the distinctive elements proper to each of the dynamics. In this context, there is a need to use a same referential framework in order to ease the comparisons. Thirdly, to the exception of the Swan & Snow (2002) study (which only includes one woman in shelter) none of these studies investigated both the experienced and perpetrated control and violence. In fact, most of the data collected among women in shelters only explore violence experienced; yet very little data is available on perpetrated control and violence

(Archer, 2000; Dutton, Hamel, & Aaronson, 2010; Graham-Kevan & Archer, 2003, 2008). As a result, the variety of relationship dynamics of women using shelter services remains largely undocumented. Even when they are not the primary aggressors, the few studies available tend to indicate that many women in shelters perpetrate, at one time or another in the relationship, gestures of control (Graham-Kevan & Archer, 2008) and violence (Giles-Sims, 1983; Graham-Kevan & Archer, 2003; Johnson, 2008; McDonald, Jouriles, Tart, & Minze, 2009). Since violent dynamics cannot be understood without acknowledging the use of, and response to, intimate partner violence in the context of the relationship (Dutton & Goodman, 2005) it is necessary to understand the use of violence by both partners. Also, considering the central importance of the notion of control in our comprehension of intimate partner violence, the control perpetrated by women appears to be of primary importance. Lastly, most of these shelter studies have mainly investigated physical violence of women, therefore limiting the contribution of control, psychological and sexual violence in the descriptions of relationship dynamics. In light of the cooccurrence of various forms of violence experienced and perpetrated, the inclusion of this information seems pertinent in order to obtain a deeper understanding of violent dynamics and determine whether services should be adapted (Boucher & Lemelin, 2012; Dutton et al., 2010; Graham-Kevan & Archer, 2003, 2008; Straus, 2011).

The aim of this study is to clarify the spectrum of violence dynamics experienced by women using shelter services. Using Johnson's typology as our

referential framework, we will first explore whether distinct profiles of coercive control experienced and perpetrated by women can be empirically driven. Next we will document whether these profiles vary according to psychological, physical, and sexual violence experienced as well as perpetrated.

## Method

### Participants

For this study, 152 heterosexual women having used internal or external services in battered women's shelters were recruited. Eligible participants had to report having experienced psychological, physical, or sexual violence by their current or former partner within the past year of the relationship. Participants were between 20 and 76 years old ( $M = 39.9$ ,  $SD = 10.9$ ) and the length of their relationship with the abusive partner varied between six months and 51 years ( $M = 12.0$ ,  $SD = 12.8$ ). The majority were French-speaking (71.7%), with an average family income lower than CAD \$25,000 (56.2%) and had at least a high school diploma (92.1%). Regarding racial and ethnic background, a large percentage were Caucasians (75.7%) followed by Hispanics (6.6%), African Americans (5.9%), and those falling into other racial/ethnic categories (11.8%). On average, participants had two children ( $M = 1.8$ ,  $SD = 1.3$ ) and the majority described their marital status as separated or divorced (70.4%).

### Procedure

Participants were recruited through 30 battered women's shelters located in the Canadian provinces of Quebec and Ontario. The women were informed of the

study by an appointed contact person in each shelter. Women interested in the study were contacted by the research team in order to ensure eligibility as well as informed and voluntary consent. Each participant was met with at the shelter or at a location judged to be secure and confidential (e.g., university offices). Before completing the questionnaire a consent form was signed informing the women, among other things, of the confidentiality of their answers. Financial compensation of CAD \$20 was paid to each participant. This research project was approved by the ethical committee of the Université du Québec à Montréal.

### Measures

**Control.** Experienced and perpetrated control was evaluated using the Control scale (Statistics Canada, 2005), initially based on the measure used by the Canadian General Social Survey on victimization (Statistics Canada, 1995, 2000). This questionnaire measures seven control tactics that may be used by the partner and the respondent in the relationship. These tactics include the following: "he tries to limit your contact with family or friends", "he puts you down or calls you names to make you feel bad", "he is jealous and doesn't want you to talk to other men or women", "he harms, or threatens to harm, someone close to you", "he demands to know who you are with and where you are at all times", "he damages or destroys your possessions or property", "he prevents you from knowing about or having access to the family income, even if you ask". An eighth tactic, "he makes you feel inadequate", present in Johnson and Leone's study (2005) was also included. Respondents indicate for their partners and for themselves if 1 (*yes*) or 2 (*no*), the statement corresponds to



their behavior. The control score is obtained by the addition of endorsed items on each scale (experienced and perpetrated). The internal consistency coefficients are Cronbach's  $\alpha = .67$  for control experienced and  $.69$  for control perpetrated by the participants.

**Experience of violence.** The Conflict Tactic Scales-Revised (Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996) was used to investigate the frequency of violent behavior experienced and perpetrated within the past year. The items allow for the evaluation of frequency of psychological (8 items), physical (12 items) and sexual violence (7 items) used by the respondent (27 items) and their partner (27 items) in situations of conflict. Answers are listed on a Likert-type scale, permitting the quantification of violent episodes during the last years in terms of frequency (0 = *never* to 6 = *more than 20 in the last year*) (Straus et al., 1996). The internal consistency coefficients for this study vary from Cronbach's  $\alpha = .76$  to  $.86$  according to the scales.

### **Data Analysis**

In order to quantify the experience of violence for the whole sample, paired-samples *t*-test allowed it to compare the control and each form of experienced and perpetrated violence. Next, a hierarchical cluster analysis was used to identify possible profiles of control. This method classifies into relatively homogenous subcategories individuals presenting similar characteristics (Romesburg, 2004). In accordance with Johnson's typology, experienced and perpetrated control were used as variables to run the cluster analysis. Data were prescreened for outliers and none

were found. The clusters were obtained through the use of squared Euclidian distance as the similarity measure and Ward's aggregation method. Criterion for the best solution was built on the dendrogram, the percent change in the agglomeration coefficients (Table 1), as well as the clinical and theoretical relevance of solutions (Aldenderfer & Blashfield, 1984; Romesburg, 2004). Based on these criteria, the analysis of results suggested the selection of a four-group solution. Subsequently, a repeated-measures ANOVA was used to validate if control measures differentiated groups. The four groups were then compared on sociodemographic data in order to identify potential covariates.

In order to document whether these profiles vary according to psychological, physical, and sexual violence experienced and perpetrated, repeated-measures ANOVAs were conducted. When interactions between profiles and perpetrators for the different forms of violence were present, the simple effects were analysed. More precisely, ANOVAs led to highlight the presence of significant differences between profiles while paired-samples *t*-test allowed distinguishing the differences between experienced and perpetrated violence within each profiles. For every analysis, Bonferroni pairwise comparisons were used when the homogeneity of variance was respected whereas Games-Howell type was used when it was not the case (Toothaker, 1993). Effect sizes were calculated with eta squared ( $\eta^2$ ) (Cohen, 1988).

## **Results**

### **Descriptive data of Control and Violent Measures**

Table 2 presents, for the whole sample, means, standard deviations, and frequency of subjects reporting at least one form of control and violence experienced as well as perpetrated. The vast majority of women report having experienced at least one gesture of control, psychological, physical, and sexual violence. With the exception of sexual violence, the majority of women also report having perpetrated at least one gesture of control, psychological and physical violence towards their partner. However, women report on average much more control and violence from their partner than they perpetrate on them, as indicated by the significant paired comparisons on all measures. The effect sizes are large for physical and sexual violence while very large for psychological violence and control (Cohen, 1988).

Table 3 presents correlations among variables for the whole sample. As usually found with these measures, correlations among psychological, physical, and sexual violence experienced are all significant. Physical and psychological violence between partners also show an association. Noteworthy however is the absence of correlation between perpetrated and experienced control.

### **Description of Profiles on Control Measures**

Examination of the findings from cluster analysis suggested the selection of a four-group solution. The resulting profiles based on control measures are presented in Table 4. A repeated-measures ANOVA was used to validate if control measures

would differentiate groups. The analysis reveal a significant interaction between profiles and control measures  $F(3, 146) = 121.92, p < .001, \eta^2 = .44$ , and, as expected, results confirmed significant simple effects for the profiles on the control variables. The profiles were further compared to identify potential covariates. However, no significant difference can be found between the profiles in terms of sociodemographic data: age  $F(3, 146) = 0.71, p = .549$ ; length of the relationship  $F(3, 116) = 0.56, p = .641$ ; number of children  $F(3, 146) = 0.16, p = .924$ ; language use  $\chi^2(6, n = 150) = 6.51, p = .369$ ; education  $\chi^2(21, n = 150) = 16.84, p = .721$ ; ethnic origin  $\chi^2(18, n = 150) = 12.86, p = .800$ ; and status of the relationship  $\chi^2(12, n = 150) = 16.20, p = .182$ .

The four groups generated from the cluster analysis were labeled (a) Severe Terrorism (56.0%), (b) Moderate Terrorism (26.0%), (c) Mixed Terrorism (11.3%), and (d) Mixed Violence (6.7%). Profile 1, named Severe Terrorism, presents the largest group of participants. It is characterised by the greatest difference between experienced and perpetrated coercive control with women reporting very high levels of control experienced and very low levels perpetrated. Profile 2, named Moderate Terrorism, identifies women reporting relatively moderate levels of control experienced and very low levels of perpetrated control. Together with the Severe Terrorism (Profile 1), it shares the lowest level of perpetrated control. Profile 3, named Mixed Terrorism, presents a smaller proportion of women who report a very high level of control from their partner, but also a moderate level of control towards

them. In fact, together with the Severe Terrorism (Profile 1), Mixed Terrorism presents the highest scores on control experienced. Finally, Profile 4, named Mixed Violence, stands out as women report the lowest to moderate control, but at similar levels for both partners. In fact, except for this last group, respondents in all of the three other profiles (Severe, Moderate and Mixed Terrorism) report experiencing more control than they report perpetrating. The Mixed Violence also stands out as women report the lowest levels of partner's control. Interestingly, no difference is found between Mixed Violence and Mixed Terrorism on perpetrated control.

### **Comparison of Profiles on Measures of Control and Violence**

The next step was to document and compare the relationship between the forms of violence experienced and those perpetrated on the four profiles. Repeated-measures ANOVAs (Table 5) reveal significant interactions between profiles and psychological violence  $F(3, 142) = 9.17, p < .001, \eta^2 = .12$ , physical violence  $F(3, 143) = 4.16, p = .007, \eta^2 = .07$  and nonsignificant interactions for sexual violence  $F(3, 143) = 2.12, p = .101, \eta^2 = .04$ . For the latter, only a main effect for partner is significant  $F(1, 143) = 26.86, p < .001; \eta_p^2 = .15$  and no difference between profiles  $F(3, 143) = 2.18, p = .093, \eta_p^2 = .04$ . For each significant interaction, results of the simple effects analysis enable documenting and comparing the profiles. The two profiles experiencing the highest levels of control, Severe Terrorism (Profile 1) and Mixed Terrorism (Profile 3), also present the highest scores on physical and psychological violence by their partners and do not differ from each other on these



measures. They also report significantly higher levels of all forms of violence by their partner than they perpetrate on them, with the Severe Terrorism profile showing the highest discrepancy between experienced and perpetrated violence as indicated by the strong effect sizes. However, the third profile, Mixed Terrorism, distinguishes itself by showing a moderate to high level of perpetrated control and psychological violence from the respondents.

Also similar to the control results, Profile 2, the Moderate Terrorism, identifies women who report experiencing relatively moderate levels of violence by their partner as well as very low levels of perpetrated violence. This profile is different to Severe Terrorism, which also shows low levels of perpetrated violence, in that the Moderate Terrorism represents women being subjected to lower levels of control, psychological, and physical violence, in addition of showing those lower levels of perpetrated violence. As in preceding profiles, respondents in the Moderate Terrorism profile report being subject to more of the three types of violence than they report perpetrating.

Even though the size of the fourth profile, Mixed Violence, proscribes any definite conclusion regarding actual statistical differences, it stands out from the others as it exhibits not only similar levels of experienced and perpetrated control, but also psychological and physical violence. However, women in this profile report experiencing significantly higher levels of sexual violence from their partners than they inflict on them. It is within the Mixed Violence profile that the lowest levels of control, psychological violence, and physical violence are observed. However, no

significant difference is found between Mixed Violence and the other profiles for perpetrated psychological violence and for physical violence.

### **Discussion**

Using Johnson's typology as a referential framework, the objective of this study was to explore, among a population of women in shelters, different profiles that could be established based on experienced and perpetrated coercive control. Four distinct profiles of coercive control experiences were identified: Severe Terrorism, Moderate Terrorism, Mixed Terrorism, and Mixed Violence. Subsequently, the second objective was to document whether these four profiles vary based on psychological, physical, and sexual violence experienced as well as perpetrated. Comparative analysis of the four profiles allowed establishing distinct patterns in the manifestations of violence within this population. Despite this variability, for the entire sample and three of the four profiles, women experience much higher levels of control and of all forms of violence than they perpetrate on their partner. This gap reflects the importance of studying women's violence in the relationship context (Allen, 2011; Hamberger, 2005; Swan & Snow, 2002); in this case a context in which they are themselves highly victimized and not the dominant aggressor. On a clinical level, it also reiterates the importance of putting women safety at the forefront.

The first profile, Severe Terrorism, stands out as women reported the greatest difference between experienced and perpetrated control with them revealing very high levels of control by their partner and very low levels perpetrated. In terms of patterns of violence associated with this profile, very high levels of all forms of

violence experienced and low to relatively moderate levels of violence perpetrated were found. Taking into account the overall imbalance of abuse between partners as well as the severity of violence experienced by these women, this profile seems to represent the "typical" sort of intimate terrorism generally described in this type of population (Laroche, 2007). It is noteworthy reminding that the majority of participants (56.0%) in this study were regrouped in this profile.

The second profile, Moderate Terrorism, encompasses women reporting relatively moderate levels of control experienced and very low levels of perpetrated control. Similarly, the same trend is also observed for violence, with relatively moderate levels of violence experienced and very low levels of perpetrated violence. The higher levels of control and violence experienced compared with perpetrated in this profile seem to also be related to the Johnson's intimate terrorism dynamic (Laroche, 2007).

Participants in the third profile, Mixed Terrorism, reported a very high level of control experienced but also a moderate level of control perpetrated. Mixed terrorism is also associated with women reporting very high levels of all forms of violence experienced and relatively moderate to high levels of psychological violence perpetrated. To summarize, Mixed Terrorism distinguishes itself by showing not only significantly higher levels for perpetrated control but also psychological violence. Because women in this profile reported more levels of control, psychological, physical, and sexual violence experienced than perpetrated, this profile was still considered as part of the intimate terrorism dynamic. However, this profile seems

also to share characteristics to what is generally seen as the mutual violent control dynamic, in which the two partners adopt controlling and violent behavior. According to Johnson (2008), in many cases the mutual violent control dynamic can be confounded with a mix of intimate terrorism and violent resistance, or when both partners are violent in situational couple violence. It is therefore possible that Mixed Terrorism represents a dysfunctional dynamic where both partners present, to some level, mutual combat and resistance but with women remaining the primary victims.

Contrary to the first three profiles, Mixed Violence presents the smallest group of participants and is identified by the presence of comparable levels of control experienced and perpetrated. With the exception of sexual violence, it is also associated with relatively similar levels of violence experienced and perpetrated. Considering the relatively low to moderate levels of control and violence exercised by both partners, this profile could therefore correspond to a severe form of situational violence from Johnson's typology. In fact, as noted by Johnson (2008), women having experienced situational violence who find themselves in shelters could represent an extreme in the continuum of this type of violence. Considering that the Mixed Violence profile could represent such extreme of the situational violence continuum, we can ask ourselves if women from this group would benefit from interventions that are generally targeted to situational violence (e.g., communication skills, emotional regulation) (Johnson, 2008). On the other hand, precautions and additional future studies are needed to investigate the counter-indications of such treatment for this type of violence.

Taken as a whole, three of the four profiles detected—Severe Terrorism, Moderate Terrorism, and Mixed Terrorism—relate to the intimate terrorism dynamic suggested by Johnson with one of them, Mixed Terrorism, sharing similarities with mutual violent control. For these three profiles, the existence of an imbalance between control experienced and perpetrated (and in general in violent behavior) seems to correspond to the distinctive character of intimate terrorism (Laroche, 2007). Put together, these three profiles represent the majority of the sample with 93.3% of all participants. Although slightly higher, this rate of intimate terrorism is similar to others previously recorded among this population (Johnson, 2011a) and confirms the severity of the experienced violence with which this population is confronted. However, the identification of these three profiles also seems to support the hypothesis of the existence of intragroup heterogeneity within the broader group of intimate terrorism.

Some results of the comparative examination of the four profiles deserve mention. Among results to be highlighted, the Severe Terrorism and Moderate Terrorism profiles are characterized by very low levels of control perpetrated by the respondents. Contrary to Moderate Terrorism, Severe Terrorism shows higher levels of control experienced as well as of violence experienced and perpetrated. These two profiles could thus represent a continuum of severity in intimate terrorism.

The moderate to high rates of perpetrated control and psychological violence found in the Mixed Terrorism profile raise questions about the nature and function that these forms of abuse can have in the relationship. In an earlier study, Graham-



Kevan and Archer (2003) also reported relatively high control and physical violence averages in their category of violent resistance (in which 70% of the women were from shelters). No significant intercorrelation between the various control behaviors for this category was found. Thus, these authors suggested that the control perpetrated by the respondents might be related in greater part to the ability to control specific situations than an attempt to dominate their partner. From the gap between the levels of violence experienced and perpetrated for Mixed Terrorism, we can also ask ourselves if similar conclusion can be drawn.

Another result to be highlighted is the nonsignificant difference in perpetrated physical and sexual violence between the Mixed Terrorism profile and the Severe Terrorism; profiles in which the highest levels of control, psychological, and physical violence experienced were found. These high levels of control and violence experienced are consistent with other results generally recorded among this population (Hamberger & Guse, 2002; Johnson, 2008). The presence of higher levels of psychological and physical violence perpetrated for these two profiles also coincide with certain studies that have indicated a link between an increase in the diversity of strategies used by the women (including the use of violence) and the severity of the violence experienced (Goodman, Dutton, Vankos, & Weinfurt, 2005; Goodman, Dutton, Weinfurt, & Cook, 2003; Swan & Snow, 2006). However, for equal levels of violence experienced, it would be pertinent to further investigate the differences between the women of this profile who use control and psychological

violence over those in the Severe Terrorism profile. For example, could these two profiles reflect different stages of the same process of resistance to violence?

Furthermore, no difference was found on perpetrated control between Mixed Terrorism and Mixed Violence. Considering the small  $n$  of the Mixed Violence profile, one explanation of this absence of difference is the lack of statistical power. As presented before, it is also possible that the Mixed Terrorism profile corresponds to what is generally seen as the mutual violent control dynamic, in which a mix of intimate terrorism and violent resistance, or bilateral situational couple violence can be confounded. Further research should be done in order to better understand the violence perpetrated by the women in this profile.

On the whole, results obtained reinforce the importance of investigating in this population not only control and violence experienced, but also their perpetration. In accordance with results from the few studies available (ex., Giles-Sims, 1983; Graham-Kevan & Archer, 2003; McDonald et al., 2009), the majority (56%) of women in shelters report having perpetrated, during the last year of the relationship, at least one gesture of physical violence, a trend also observable for control and psychological violence. This information seems particularly relevant considering that some studies have suggested that women perpetrating violence are more vulnerable to revictimization (Caldwell, Swan, Allen, Sullivan, & Snow, 2009; Stuart, Moore, Hellmuth, Ramsey, & Kahler, 2006). This should thus be considered in the treatment plans.

It is also noteworthy that a small proportion of women in the sample report having perpetrated sexual violence (14.6%). To our knowledge, no other study in the literature has yet investigated perpetrated sexual violence in this population. Within the profiles generated by cluster analysis, averages for perpetrated sexual violence are very low (varying between 0 and 0.8 gestures). It is therefore possible that perpetrated sexual violence is simply not a distinctive element in the identification of a violent profile for this population. The latter result is consistent with research suggesting that the inclusion of this form of violence is likely to show differences between men and women in perpetration of violence (Saunders, 2002). Future studies will have to be undertaken in order to better understand the nature and context within which this type of violence takes place as well as the consequences entailed.

#### **Limitations and future studies**

Results of cluster analysis are limited to the population to which they are applied and therefore need replication (Romesburg, 2004). Nevertheless, results of the current study are in line with Johnson premises and confirm variations within the intimate terrorism dynamic. Moreover, it confirms the existence of an extreme form of situational couple violence where violence and control are less severe and more likely to be reciprocal. The use of a larger sample with a sample from shelters may thus help replicate the four profiles or allow the identification of subgroups within these four profiles. A larger sample may also help increase statistical power and allow detecting significant differences or interactions, especially for the Mixed Terrorism and Mixed Violence group. Also, the minimum number of participants in each cell in

the chi-squared analysis wasn't respected. No additional statistical analysis allowed us to compare the profiles on these characteristics. We can thus not completely exclude that some results are attributable to differences in these characteristics. Conclusions of this study should also be interpreted with caution since the results are reported by only one partner via self-administered and retrospective questionnaires. Although these types of questionnaires are often used in research on this topic, these data may be compromised by social desirability and recall biases. Moreover, despite the central importance of coercive control in the study of violence dynamics, certain authors have underlined the intermingling of this concept with other forms of violence (e.g., psychological violence), highlighting the necessity to better operationalize and conceptualize the notion of control (Dutton, Goodman, & Schmidt, 2006; Laroche, 2007). Nevertheless, in the current study, even though correlations among control and violence measures for one partner are generally significant, the strength of association suggests related but distinct concepts.

Because behaviors adopted within the dynamics of relationships are susceptible to change over time, it would be useful to adopt an approach that is developmental, taking into account the evolution of violence and control (Capaldi & Kim, 2007). As women's participation in this study coincided with them seeking help through the use of the shelters, one may advance that the control and violence perpetrated and experienced are not a stable indicator of their entire relationship. Even though no difference was found between profiles in terms of age or length of

the relationship, longitudinal designs may indicate whether the position of a woman within a particular relationship dynamic profile is likely to change over time.

A portrait of control and violence also reveals little about consequences and underlying mechanisms such as motives (Swan & Snow, 2006). In order to answer some of these elements, we document in a second part of this article how the four profiles found distinguish themselves on depressive and posttraumatic symptoms, injuries as well as motivations invoked by women to use physical violence. In fact, the profiles found show little differences in terms of psychological consequences (Lemelin, Boucher, Moreau, & Hébert, 2014), although higher mean of injuries experienced and perpetrated for the Mixed Terrorism group were found. Women in this group also show more diverse motives to use violence towards their partner (Lemelin et al., 2014). These results further reiterate the relevance of studying variability found in profiles.

## **Conclusion**

This study represents a step forward in clarifying and qualifying the spectrum of violence experienced by women in shelters. On a clinical level, the severe levels of control and violence experienced by this clientele confirms that the great majority experience intimate terrorism and reiterate the importance of bringing the protection of women to the forefront. Results also support the existence of variations in the intimate terrorism profiles. Future studies are necessary to examine possible variations found within profiles in terms of vulnerability factors, social context, motivations to violence, psychological adjustment, and trajectories. The second part



of this article will cover how the four profiles distinguish themselves on depressive and posttraumatic symptoms, injuries as well as motivations invoked by women to use physical violence. These data could help in the elaboration and implementation of prevention and protection strategies that better target each dynamic (Laroche, 2007).

## References

- Aguilar, R. J., & Nightingale, N. N. (1994). The impact of specific battering experiences on the self-esteem of abused women. *Journal of Family Violence*, 9, 35-45. doi: 10.1007/BF01531967
- Aldenderfer, M. S., & Blashfield, R. K. (1984). *Cluster Analysis*. California, CA: Sage.
- Allen, M. (2011). Is there gender symmetry in intimate partner violence? *Child and Family Social Work*, 16, 245-254. doi: 10.1111/j.1365-2206.2010.00735.x
- Archer, J. (2000). Sex differences in aggression between heterosexual partners: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 126, 651-680. doi: 10.1037/0033-2909.126.5.651
- Boucher, S., & Lemelin, J. (2012, September). *Violence sexuelle par un partenaire intime au Québec*. Paper presented at the 6ème Congrès International des Recherches Féministes, Lausanne, Switzerland.
- Caldwell, J. E., Swan, S. C., & Woodbrown, V. D. (2012). Gender differences in intimate partner violence outcomes. *Psychology of Violence*, 2, 42-57. doi: 10.1037/a0026296
- Capaldi, D. M., & Kim, H. K. (2007). Typological approaches to violence in couples: A critique and alternative conceptual approach. *Clinical Psychology Review*, 27, 253-265. doi: 10.1016/j.cpr.2006.09.001
- Carlson, R. G., & Jones, K. D. (2010). Continuum of conflict and control: A conceptualization of intimate partner violence typologies. *The Family*

*Journal: Counseling and Therapy for Couples and Families*, 18, 248-254. doi: 10.1177/1066480710371795

Cavanaugh, M. M., & Gelles, R. J. (2005). The utility of male domestic violence offender typologies: New directions for research, policy, and practice. *Journal of Interpersonal Violence*, 20, 155-166. doi: 10.1177/0886260504268763

Chiffreller, S. H., Hennessy, J. J., & Zappone, M. (2006). Understanding a new typology of batterers: Implications for treatment. *Victims & Offenders*, 1, 79-97. doi: 10.1080/15564880500263182

Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2nd ed.). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Dutton, D. G., Hamel, J., & Aaronson, J. (2010). The gender paradigm in family court processes: Re-balancing the scales of justice from biased social science. *Journal of Child Custody: Research, Issues, and Practices*, 7, 1-31. doi:10.1080/15379410903554816

Dutton, M. A., & Goodman, L. A. (2005). Coercion in intimate partner violence: Toward a new conceptualization. *Sex Roles*, 52, 743-756. doi: 10.1007/s11199-005-4196-6

Dutton, M. A., Goodman, L. A., & Schmidt, R. J. (2006). *Development and validation of a coercive control measure for intimate partner violence: Final technical report* (Report No. 214438). Washington, DC: U.S. Department of Justice.

- Dutton, M. A., Kaltman, S., Goodman, L. A., Weinfurt, K., & Vankos, N. (2005). Patterns of intimate partner violence: Correlates and outcomes. *Violence and Victims, 20*, 483-497. doi: 10.1891/vivi.2005.20.5.483
- Everitt, B. S., Landau, S., & Leese, M. (2001). *Cluster analysis*. London, England: Edward Arnold.
- Giles-Sims, J. (1983). *Wife battering: A systems theory approach*. New York, NY: Guilford.
- Goodman, L. A., Dutton, M. A., Vankos, N., & Weinfurt, K. (2005). Women's resources and use of strategies as risk and protective factors for reabuse over time. *Violence Against Women, 11*, 311-336. doi: 10.1177/1077801204273297
- Goodman, L. A., Dutton, M. A., Weinfurt, K., Cook, S. (2003). The intimate partner violence strategies index: Development and application. *Violence Against Women, 9*, 163-186. doi:10.1177/1077801202239004
- Graham-Kevan, N., & Archer, J. (2003). Intimate terrorism and common couple violence: A test of Johnson's predictions in four British samples. *Journal of Interpersonal Violence, 18*, 1247-1270. doi: 10.1177/0886260503256656
- Graham-Kevan, N., & Archer, J. (2008). Does controlling behavior predict physical aggression and violence to partners? *Journal of Family Violence, 23*, 539-548. doi: 10.1007/s10896-008-9162-y

- Hamberger, L. K. (2005). Men's and women's use of intimate partner violence in clinical samples: Toward a gender-sensitive analysis. *Violence and Victims*, 20, 131-151. doi: 10.1891/0886-6708.2005.20.2.131
- Hamberger, L. K., & Guse, C. E. (2002). Men's and women's use of intimate partner violence in clinical samples. *Violence Against Women*, 8, 1301-1331. doi:10.1177/107780102762478028
- Holtzworth-Munroe, A., & Stuart, G. L. (1994). Typologies of male batterers: Three subtypes and the differences among them. *Psychological Bulletin*, 116, 476-497. doi: 10.1037/0033-2909.116.3.476
- Johnson, M. P. (1995). Patriarchal terrorism and common couple violence: Two forms of violence against women. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 283-294. doi: 10.2307/353683
- Johnson, M. J. (2006). Conflict and control: Gender symmetry and asymmetry in domestic violence. *Violence Against Women*, 12, 1003-1018. doi: 10.1177/1077801206293328
- Johnson, M. P. (2008). *A typology of domestic violence: Intimate terrorism, violent resistance, and situational couple violence*. Boston, MA: Northeastern University Press.
- Johnson, M. P. (2011a, June). *Distinguishing among types of intimate partner violence: Intimate terrorism, violent resistance, and situational couple violence*. Paper presented at the International Conference of Violence Against Women, Montreal, Canada.



- Johnson, M. P. (2011b). Gender and types of intimate partner violence: A response to an anti-feminist literature review. *Aggression and Violent Behavior, 16*, 289-296. doi: 10.1016/j.avb.2011.04.006
- Johnson, M. P., & Ferraro, K. J. (2000). Research on domestic violence in the 1990s: Making distinctions. *Journal of Marriage and the Family, 62*, 948-963. doi: 10.1111/j.1741-3737.2000.00948.x
- Johnson, M. P., & Leone, J. M. (2005). The differential effects of intimate terrorism and situational couple violence: Findings from the National Violence Against Women Survey. *Journal of Family Issues, 26*, 322-349. doi: 10.1177/0192513X04270345
- Kelly, J. B., & Johnson, M. P. (2008). Differentiation among types of intimate partner violence: Research update and implications for interventions. *Family Court Review, 46*, 476-499. doi: 10.1111/j.1744-1617.2008.00215.x
- Langhinrichsen-Rohling, J. (2010). Controversies involving gender and intimate partner violence in the United States. *Sex Role, 62*, 179-193. doi: 10.1007/s11199-009-9628-2
- Laroche, D. (2007). *Context and consequences of domestic violence against men and women in Canada in 2004*. Retrieved from [http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/violence\\_h-f04\\_an.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/violence_h-f04_an.htm)
- Lemelin, J., Boucher, S., Moreau, C., & Hébert, M. (2014). *Profiles of control experiences among women in shelters—Part II: Depression, trauma, injuries and motivations to use violence*. Manuscript submitted for publication.

- McDonald, R., Jouriles, E. N., Tart, C. D., & Minze, L. C. (2009). Children's adjustment problems in families characterized by men's severe violence toward women: Does other family violence matter? *Child Abuse & Neglect*, 33, 94-101. doi: 10.1016/j.chiabu.2008.03.005
- Pence, E., & Paymar, M. (1993). *Education groups for men who batter: The Duluth model*. New York, NY: Springer.
- Rapkin, B. D., & Luke, D. A. (1993). Cluster analysis in community research: Epistemology and practice. *American Journal of Community Psychology*, 21, 247-277. doi: 10.1007/BF00941623
- Romesburg, C. H. (2004). *Cluster analysis for researchers*. Raleigh, NC: Lulu Press.
- Ross, J. M., & Babcock, J. C. (2010). Gender and intimate partner violence in the United States: Confronting the controversies. *Sex Roles*, 62, 194-200. doi: 10.1007/s11199-009-9677-6
- Saunders, D. G. (2002). Are physical assaults by wives and girlfriends a major social problem?: A review of the literature. *Violence Against Women*, 8, 1424-1448. doi: 10.1177/107780102237964
- Snyder, D. K., & Fruchtman, L. A. (1981). Differential patterns of wife abuse: A data-based typology. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 49, 878-885. doi:10.1037/0022-006X.49.6.878
- Statistics Canada. (1995). *General social survey, 1993, cycle 8, personal risk, questionnaire package* (Statistics Canada Catalogue No. 4504). Retrieved from [http://www23.statcan.gc.ca/imdb-bmdi/instrument/4504\\_Q1\\_V2-fra.pdf](http://www23.statcan.gc.ca/imdb-bmdi/instrument/4504_Q1_V2-fra.pdf)

- Statistics Canada. (2000). *General social survey, 1999, cycle 13, victimization, questionnaire package* (Statistics Canada Catalogue No. 4504). Retrieved from [http://www23.statcan.gc.ca/imdbbmdi/instrument/4504\\_Q1\\_V3-fra.pdf](http://www23.statcan.gc.ca/imdbbmdi/instrument/4504_Q1_V3-fra.pdf)
- Statistics Canada. (2005). *General social survey, 2004, cycle 18, victimization, questionnaire package* (Statistics Canada Catalogue No. 4504). Retrieved from [http://www23.statcan.gc.ca/imdb-bmdi/instrument/4504\\_Q1\\_V4-fra.pdf](http://www23.statcan.gc.ca/imdb-bmdi/instrument/4504_Q1_V4-fra.pdf)
- Straus, M. A. (2011). Gender symmetry and mutuality in perpetration of clinical-level partner violence: Empirical evidence and implications for prevention and treatment. *Aggression and Violent Behavior, 16*, 279-288.  
doi:10.1016/j.avb.2011.04.010
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised Conflict Tactics Scales (CTS2): Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues, 17*, 283-316.  
doi: 10.1177/019251396017003001
- Stuart, G. L., Moore, T. M., Hellmuth, J. C., Ramsey, S. E., & Kahler, C. W. (2006). Reasons for intimate partner violence perpetration among arrested women. *Violence Against Women, 12*, 609-621. doi: 10.1177/1077801206290173
- Swan, S. C., Gambone, L. J., Caldwell, J. E., Sullivan, T. P., & Snow, D. L. (2008) A review of research on women's use of violence with male intimate partners. *Violence and Victims, 23*, 301-314. doi: 10.1891/0886-6708.23.3.301

Swan, S. C., & Snow, D. L. (2002). A typology of women's use of violence in intimate relationships. *Violence Against Women*, 8, 286-319.

doi:10.1177/10778010222183071

Swan, S. C., & Snow, D. L. (2006). The development of theory of women's use of violence in intimate relationships. *Violence Against Women*, 12, 1026-1045.

doi:10.1177/1077801206293330

Toothaker, L. E. (1993). *Multiple comparison procedures*. Newbury Park, CA: Sage.

Walker, L. E. (1977). Who Are the Battered Women? *Journal of Women Studies*, 2(1), 52-57.

Table 1

*Agglomeration Coefficients Analysis*

Number of clusters	Agglomeration Coefficient	% of Change in Coefficient to the next level
10	99.63	1.55
9	113.39	1.57
8	127.33	3.31
7	156.72	3.57
6	188.40	4.69
5	229.99	4.97
4	274.09	8.93
3	353.34	22.63
2	554.13	37.54
1	887.19	



Table 2

*Means, standard deviations and frequency of control and violence*

	Experienced			Perpetrated			<i>t</i>	$\eta^2$
	%	<i>M</i>	( <i>SD</i> )	%	<i>M</i>	( <i>SD</i> )		
Control	98.0	5.7	(1.8)	60.3	1.3	(1.6)	22.18	.77
Psychological	98.6	76.2	(44.4)	94.7	27.2	(29.4)	13.95	.57
Physical	83.9	42.2	(54.7)	56.0	5.0	(8.5)	8.59	.33
Sexual	73.2	26.5	(36.0)	14.6	0.5	(1.5)	8.81	.34

*Note.* All *t*-tests are significant at  $p < .001$ .

Table 3

*Correlations among experienced and perpetrated measures of control and violence*

	1	2	3	4	5	6	7	8
1 E - Control	-	.52**	.45**	.34**	.01	.20*	.20	.07
2 E - Psychological		-	.64**	.40**	.08	.42**	.31**	.17*
3 E - Physical			-	.37**	.06	.36**	.30**	-.04
4 E - Sexual				-	.01	.14	.05	.02
5 P - Control					-	.35**	.34**	.02
6 P - Psychological						-	.54**	.28**
7 P - Physical							-	.15
8 P - Sexual								-

*Note.* E = experienced control and violence; P = perpetrated control and violence.

\*  $p < .05$ , \*\*  $p < .01$ .

Table 4

*Means, standard deviations and percentages of respondent control measures according to profiles*

	1 - Severe Terrorism <i>n</i> = 84, (56.0 %)	2 - Moderate Terrorism <i>n</i> = 39, (26.0 %)	3 - Mixed Terrorism <i>n</i> = 17, (11.3 %)	4 - Mixed Violence <i>n</i> = 10, (6.7%)	Profile effect	Partner effect	Post hoc
Control							
Experienced	6.8 (0.8)	3.9 (1.3)	6.5 (1.2)	2.5 (1.2)	$F(3, 146) = 109.69^{***}$ $\eta^2 = .67$		1, 3 > 2 > 4
Perpetrated	0.8 (0.9)	0.5 (0.6)	4.6 (1.5)	3.3 (0.9)	$F(3, 29.43) = 6.40^{***}$ $\eta^2 = .69$		3, 4 > 1, 2
<i>t</i>	$t(83) = 43.55^{***}$ $\eta^2 = .96$	$t(38) = 15.83^{***}$ $\eta^2 = .87$	$t(16) = 5.51^{***}$ $\eta^2 = .66$	$t(9) = -1.76$ $\eta^2 = .26$			

\*\*\*  $p < .001$ .

Table 5

Means, standard deviations and percentages of respondent violence measures according to profiles

	1 - Severe Terrorism <i>n</i> = 84, (56.0%)	2 - Moderate Terrorism <i>n</i> = 39, (26.0%)	3 - Mixed Terrorism <i>n</i> = 17, (11.3%)	4 - Mixed Violence <i>n</i> = 10, (6.7%)	Profile effect	Post hoc
	<i>M</i> ( <i>SD</i> )	<i>M</i> ( <i>SD</i> )	<i>M</i> ( <i>SD</i> )	<i>M</i> ( <i>SD</i> )		
Psychological Violence						
Experienced	88.7 (42.8)	51.9 (34.9)	86.8 (48.9)	40.3 (26.5)	$F(3, 142) = 9.61^{***}, \eta^2 = .17$	1, 3 > 2, 4
Perpetrated	26.8 (26.8)	15.7 (19.4)	56.4 (37.9)	33.0 (38.9)	$F(3, 28.92) = 6.73^{***}, \eta^2 = .16$	3 > 1 > 2
<i>t</i>	$t(82) = 13.25^{***}, \eta^2 = .68$	$t(36) = 7.20^{***}, \eta^2 = .59$	$t(16) = 3.46^{**}, \eta^2 = .43$	$t(8) = 0.62, \eta^2 = .05$		
Physical Violence						
Experienced	53.7 (57.3)	21.8 (42.1)	53.1 (62.7)	8.2 (12.8)	$F(3, 45.01) = 12.94^{***}, \eta^2 = .09$	1 > 2, 4 3 > 4
Perpetrated	5.3 (8.4)	2.1 (4.1)	11.1 (12.2)	5.2 (10.9)	$F(3, 26.61) = 4.77^{**}, \eta^2 = .09$	1, 3 > 2
<i>t</i>	$t(83) = 7.99^{***}, \eta^2 = .44$	$t(36) = 2.87^{**}, \eta^2 = .19$	$t(16) = 2.87^{**}, \eta^2 = .34$	$t(8) = 1.04, \eta^2 = .12$		

	1 - Severe Terrorism <i>n</i> = 84, (56.0%)	2 - Moderate Terrorism <i>n</i> = 39, (26.0%)	3 - Mixed Terrorism <i>n</i> = 17, (11.3%)	4 - Mixed Violence <i>n</i> = 10, (6.7%)	Profile effect	Post hocs
	<i>M</i> ( <i>SD</i> )	<i>M</i> ( <i>SD</i> )	<i>M</i> ( <i>SD</i> )	<i>M</i> ( <i>SD</i> )		
Sexual						
Violence						
Experienced	31.8 (39.6)	18.7 (27.9)	29.1 (38.8)	6.7 (10.8)		
Perpetrated	0.4 (1.4)	0.5 (1.4)	0.8 (2.0)	0.0 (0.0)		

\*\*  $p < .01$ . \*\*\*  $p < .001$ .



CHAPITRE III  
PROFILES OF CONTROL EXPERIENCES AMONG WOMEN IN  
SHELTERS—PART II: DEPRESSION, TRAUMA, INJURIES AND  
MOTIVATIONS TO USE VIOLENCE

Soumis pour publication à la revue *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*,  
le 1er mai 2014

Profiles of Control Experiences Among Women in Shelters—Part II:  
Depression, Trauma, Injuries and Motivations to use Violence  
Jacinthe Lemelin, Sophie Boucher, Catherine Moreau, and Martine Hébert  
Université du Québec à Montréal

Author note

Jacinthe Lemelin, Department of Psychology, Université du Québec à Montréal; Sophie Boucher, Department of Sexology, Université du Québec à Montréal; Catherine Moreau, Department of Sexology, Université du Québec à Montréal; Martine Hébert, Department of Sexology, Université of Québec à Montréal.

This research is part of a PhD dissertation of the first author. It was supported in part by grants from the Programme d'Aide Financière à la Recherche et à la Création of the Université du Québec à Montréal (PAFARC), the Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Problèmes Conjugaux et les Agressions Sexuelles (CRIPCAS), the Équipe Violence Sexuelle et Santé (ÉVISSA), the Fonds de Recherche sur la Société et la Culture (FQRSC) and the Social Sciences and Humanities Research Council (SSHRC).

Correspondence concerning this article should be addressed to Sophie Boucher, Department of Sexology, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888 succursale Centre-Ville, Montréal (Québec), Canada, H3C 3P8. E-mail: [boucher.sophie@uqam.ca](mailto:boucher.sophie@uqam.ca)

### Abstract

This article examines differences found in four profiles of control experience within a population of women in shelters (Severe Terrorism, Moderate Terrorism, Mixed Terrorism, Mixed Violence) ("author citation"). More precisely, the four profiles were compared on depressive and posttraumatic symptoms, physical injuries as well as motivations to use violence in intimate relationship. A cross-sectional correlational design was used. The sample includes 152 women from 30 battered women's shelters in the Canadian provinces of Quebec and Ontario. The administered questionnaires were self-reported. Results reveal that the profiles differ in terms of minor injuries experienced and perpetrated as well as in motivations to use violence. The Mixed Terrorism and Severe Terrorism profiles were those for which the levels of injuries experienced were highest. Also, a larger proportion of minor injuries perpetrated was found for the Mixed Terrorism profile and a smaller one for the Moderate Terrorism. Results reveal that women in the Mixed Terrorism profile were more susceptible to invoke using physical violence because they are jealous, seek to humiliate their partner or to intimidate them. However, for all of the profiles, anger and self-defence were the motivations most invoked by women. No significant difference was found between profiles for depressive and posttraumatic symptoms as well as major physical injury.

*Keywords:* intimate partner violence, typology, shelters, depression, trauma, physical injuries, motivations to use violence, profiles

### Résumé

Cette étude a pour objectif de documenter les symptômes dépressifs, post-traumatiques, les blessures physiques ainsi que les motivations invoquées par les femmes pour recourir à la violence physique envers leur partenaire sur quatre profils d'expérience de contrôle: le Terrorisme Sévère, Terrorisme Modéré, Terrorisme Mixte et Violence Mixte. L'échantillon est composé de 152 femmes provenant de 30 maisons d'hébergement des provinces canadiennes du Québec et de l'Ontario. Un devis transversal de type corrélationnel a été employé et les questionnaires utilisés étaient autorapportés. Les résultats indiquent que les profils se distinguent quant aux blessures mineures subies et perpétrées ainsi que sur les motivations pour recourir à la violence. Les profils Terrorisme Sévère et Terrorisme Mixte sont ceux pour lesquelles une proportion plus grande de femmes rapportent des blessures mineures subies. De plus, une proportion plus petite de blessures mineures perpétrée est retrouvée dans le profil Terrorisme Mixte et une plus petite proportion pour le Terrorisme Modéré. Les résultats révèlent qu'une proportion plus importante de femmes du profil Terrorisme Mixte rapportent perpétrer de la violence physique envers le partenaire par jalousie, pour humilier le partenaire ou pour l'intimider. Néanmoins, pour les quatre profils, la colère et l'autodéfense demeurent les motivations ayant été les plus souvent invoquées. Aucune différence significative n'a

été retrouvée entre les profils quant aux blessures majeures subies ou perpétrées ainsi qu'aux symptômes dépressifs et post-traumatiques.

*Mots-clés:* violence entre partenaires intimes, typologie, maisons d'hébergement, dépression, trauma, blessures physiques, motivations à la violence, profils



## Profiles of Control Experiences Among Women in Shelters—Part II:

### Depression, Trauma, Injuries and Motivations to use Violence

Intimate partner violence is now recognized as a complex and multidimensional phenomenon (Caldwell, Swan, & Woodbrown, 2012; Kelly & Johnson, 2008). Differences are found notably in combinations of the forms of violence (Dutton, Kaltman, Goodman, Weinfurt, & Vankos, 2005), control used (Johnson, 2008), as well as in the consequences that could ensue (Laroche, 2007; Swan, Gambone, Caldwell, Sullivan, & Snow, 2008). The responses from partners experiencing this violence also vary, including at times the retort, submission or the use of a variety of other strategies (Goodman, Dutton, Weinfurt, & Cook, 2003; Langhinrichsen-Rohling, 2010).

Faced with this complexity, some researchers focused their efforts on the creation of typologies. Among those, the typology defined by Johnson and his collaborators (Johnson, 1995, 2008; Johnson & Ferraro, 2000) is based on control patterns within the relationship and has received particular attention. The four dynamics suggested in this typology (situational couple violence, intimate terrorism, violent resistance, and mutual violent control) offered a conceptual framework allowing to highlight certain distinctions found among the populations studied (Ross & Babcock, 2010; Straus, 2011). More precisely, according to Johnson, situational violence occurs when violence is perpetrated by one or both partners, but with the absence of a context of coercive control, a pattern mostly found in population

samples. By contrast, intimate terrorism, as typically experienced by women from battered shelters, is present when coercive control is exercised mainly by one partner often with the combination of physical violence. In this context of intimate terrorism, the violent resistance dynamic is present when the partner being controlled responds to intimate terrorism through the use of violence as a mean of defense or in response to the violence. Finally, mutual violent control is present when a pattern of control and power is exercised by both partners (Johnson, 1995, 2011). In spite of the clarification this typology provides, the existence of variability within these dynamics is increasingly noted (Johnson, 2008; Stark, 2006). As highlighted by Johnson (2008), the possible existence of different types of intimate terrorism, violent resistance, and situational violence needs to be addressed. This question would further increase our comprehension and ability to accurately classify violent relationships, and thus refine our understanding of the complexity of intimate partner violence.

In order to document this within-group heterogeneity, "author citation" investigated the profiles of control experiences found in a population of women in shelters—a population generally recognized for its high levels of intimate terrorism (Felson & Outlaw, 2007; Johnson, 2008). Using Johnson's typology as a referential framework, four profiles of coercive control experiences were detected following a hierarchical cluster analysis (see Table 1): (a) Severe Terrorism ( $n = 84$ , 56.0%), (b) Moderate Terrorism ( $n = 39$ , 26.0%), (c) Mixed Terrorism ( $n = 17$ , 11.3%), and (d)

Mixed Violence ( $n = 10$ , 6.7%). These profiles were subsequently compared based on psychological, physical, and sexual violence experienced and perpetrated.

Of the four profiles found, three appear to group women experiencing a dynamic of intimate terrorism (93.3% of the total sample). In fact, for Severe Terrorism, Moderate Terrorism, and Mixed Terrorism, women report much higher levels of control (and psychological, physical, and sexual violence) experienced than perpetrated. More precisely, the first profile, Severe Terrorism, encompass women reporting very high levels of control experienced and very low levels perpetrated. This profile is also associated with very high levels of all forms of violence experienced and low to relatively moderate levels of violence perpetrated. Moderate Terrorism (Profile 2), is characterised by women reporting relatively moderate levels of control from their partner and very low levels of perpetrated control. This profile is also associated with moderate levels of violence experienced and very low levels of violence perpetrated. Mixed Terrorism (Profile 3), identifies women reporting a very high level of control experienced, but also a moderate level of control towards their partner. This profile stands out by presenting the highest levels of control and psychological violence perpetrated. However, together with the Severe Terrorism, this profile also regroups women who report the highest levels of control and violence experienced. Contrary to the first three profiles, the last one, Mixed Violence, is characterized by the presence of relatively similar levels of control and violence experienced as well as perpetrated. This profile seems to correspond more closely to a dynamic of severe situational violence of Johnson's model, as evidenced

by the presence of relatively low to moderate levels of control and violence exercised by both partners. This profile also regroups the smallest number of women, representing the remaining 6.7% of the sample (see "author citation", for a more detailed description).

Establishing these profiles allowed to confirm variability within Johnson's intimate terrorism category. However, the relevance of establishing distinctions in terms of violence dynamics is justified by their practical function (Allen, 2010). Indeed, the dynamics should inform us in terms of events, risk factors, consequences, and differences in treatment (Babcock, Costa, Green, & Eckhardt, 2004; Cavanaugh & Gelles, 2005; Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994). This information is likely to offer relevant cues to help tailoring prevention and treatment strategies leading to an individual-treatment match (Chiffrieller, Hennessy, & Zappone, 2006). From this, using the same sample of women in shelters as in the "author citation" study, this article aims to compare these four profiles in terms of consequences and motivations to use physical violence towards partners.

### **Consequences**

Several studies have dealt with the physical and psychological consequences associated with intimate partner violence. Among these consequences, depressive and posttraumatic stress (PTSD) symptoms as well as physical injuries are commonly reported (Cascardi, O'Leary, & Schlee, 1999; Golding, 1999; Krug, Dahlberg, Mercy, Zwi, & Lozano, 2002; Mechanic, Weaver, & Resick, 2008; Stein & Kennedy, 2001). A meta-analysis revealed rates varying from 15% to 83% for depression and from

31% to 84% for PTSD among women using shelter services (Golding, 1999). In terms of physical injury, data from population studies estimate lifetime prevalence among women who experienced physical violence by their partner varying from 40% to 72% (Krug et al., 2002).

As a whole, studies show that the consequences' severity is linked to the frequency and severity of the violence (Krug et al., 2002; Lawrence, Orengo-Aguayo, Langer, & Brock, 2012) and to the control level experienced in the relationship (Johnson, 2008). Also, it is suggested that the risk of presenting those consequences translate differently depending on the relational dynamics and experiences of control lived within the relationship (Johnson, 2008; Johnson & Leone, 2005). In Johnson's typology, women living a dynamic of intimate terrorism are among those reporting the highest levels of injuries, depression and PTSD symptoms (Johnson, 2008; Johnson & Leone, 2005; Laroche, 2007). This data coincides with that of other studies showing that intimate terrorism, contrary to situational couple violence, is associated with an increased risk of physical and psychological repercussions (Johnson, 2008; Laroche, 2007). For a population of women using shelter services, it therefore becomes relevant to examine if consequences vary among profiles of control. This information would then help target more efficiently women's different needs in terms of intervention.

### **Motivations**

Motives to commit physical violence are now considered keys variables to better understand circumstances surrounding violence events (Langhinrichsen-



Rohling, McCullars, & Misra, 2012). Among motivations, self-defence, power/control, vengeance, or the expression of negative emotions (such as anger or jealousy) are often-cited (Bair-Merritt et al., 2010; Caldwell, Swan, Allen, Sullivan, & Snow, 2009; Langhinrichsen-Rohling et al., 2012; Swan et al., 2008). It has been suggested that motives are likely to differ across populations studied, and in terms of control dynamics (Bair-Merritt et al., 2010; Hamberger, 2005; Johnson, 2008; Langhinrichsen-Rohling et al., 2012). Such diversity has, however, only scarcely been studied (Johnson, 2008; Stark, 2006). Literature on physical violence of women who use shelters, who typically live a dynamic of intimate terrorism and violent resistance, tends mainly to associate this violence to motives of self-defence or in reaction to the violence experienced (El-Khoury, 2006; Hamberger & Guse, 2002; Saunders, 1986; Stuart et al., 2006).

Since very few studies have addressed the question of physical violence perpetrated by women in shelters (Archer, 2000; Dutton, Hamel, & Aaronson, 2010), existing data concerning the underlying motivations related to this physical violence remains largely undocumented. Also, as self-defence and reaction to the partner's violence are the motives mostly investigated in this population, there is little data that allows for comparison with other types of motivations (El-Khoury, 2006). In fact, and to our knowledge, only the Barnett, Lee, and Thelen (1997) study has investigated other types of motivations (e.g., retaliation, expression of negative emotions) within this population. However, no mean or percentage is presented making it difficult to draw conclusions as to the actual extent of these other motivations. Yet, even as

women in shelters remain the main victims, this information are of great importance at the clinical level. To get a more representative picture, scientific research should be conducted on a range of motivations studied in this population.

The main goal of this study is to examine the variability among a population of women in shelters. More precisely, based on the four control profiles presented, (a) Severe Terrorism, (b) Moderate Terrorism, (c) Mixed Terrorism, and (d) Mixed Violence, this study aims to document whether differences are present between the profiles for depressive and PTSD symptoms, physical injuries, as well as the motivations invoked by these women for their use of physical violence towards their partner.

## Method

### Participants

In this study, 152 heterosexual women having availed themselves of internal or external shelter services were recruited. The participants were between 20 and 76 years of age ( $M = 39.9$ ,  $SD = 10.9$ ). Most were French-Canadian speakers (71.7%), had an average family income lower than CAD \$25,000 (56.2%) and had graduated high school (92.1%). On average, participants had two children ( $M = 1.8$ ,  $SD = 1.3$ ) and the majority described their marital status as separated, divorced or single (70.4%). The duration of the relationship with the abusive partner varied from 6 months to 51 years ( $M = 12.0$ ,  $SD = 12.8$ ). Seventy-six percent of women declared

being Caucasians, 6.6% Hispanics, 5.9% African Americans and 11.8% were falling into other racial/ethnic categories.

### **Procedure**

Participants were recruited on a voluntary basis in 30 shelters in Quebec and Ontario, Canada. The women were approached for the study through a designated contact person in each shelter. Women who expressed interest in receiving more information were later contacted by the research team to ensure eligibility, but also free and clear consent. For women who agreed to participate in the study, a meeting was scheduled at the shelter or in an alternative location judged to be safe and confidential (e.g., at the university). Before completing the questionnaire a consent form was signed notifying, among other things, the confidentiality of participants' answers. Every participant received a financial compensation of CAD \$20. The study was approved by the ethics committee of the Université du Québec à Montréal.

### **Measures**

**Depressive symptoms.** The Beck Depression Inventory-II (BDI-II; Beck, Steer, & Brown, 1996) is one of the most common questionnaires for evaluating the intensity of symptoms of depression. For each of the 21 items, participants choose from four descriptions that best represented their state of mind over the last two weeks scored on a scale from 0 to 3, the latter indicating more severe symptoms. The total result is obtained from the sum of the 21 items and varies between 0 and 63. For this study, the internal consistency is  $\alpha = .91$ . We considered participants who

endorsed a score of 21 and over to present elevated depressive symptoms (Beck et al., 1996).

**Posttraumatic symptoms.** Posttraumatic symptoms were evaluated with the Modified PTSD Symptom Scale (MPSS; Falsetti, Resnick, Resick, & Kilpatrick, 1993). This questionnaire includes 17 items for the evaluation of re-experiencing (5 items), avoidance (7 items) and arousal (5 items) over the last two-week period. Participants were asked to answer according to a five-point intensity scale (A = *not at all disturbing* to E = *extremely disturbing*) and a four-point frequency scale (0 = *not at all* to 3 = *5 or more times per week*). The total result is obtained by adding the frequency and severity responses of the 17 items and thus varies between 0 and 88. For this study, the internal consistency coefficient is  $\alpha = .95$ . This instrument, as well as that for depression, does not allow to establish a diagnosis. However, there is a complete adherence between the 17 items of this measure and the diagnostic criteria of PTSD. The endorsement of at least one item on the re-experiencing scale, three on the avoidance scale and two on the arousal scale was then considered as an indicator of a elevated score.

**Physical injuries and violence.** The Conflict Tactic Scales-Revised (CTS2; Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996) were used to investigate physical injury experienced (6 items) and perpetrated (6 items) and physical violence perpetrated (12 items). For physical injury, participants were asked to answer on a Likert-type scale permitting the quantification of injuries during the last year in terms of frequency (0 = *never* to 6 = *more than 20 in the last year*) (Straus et al., 1996) and

severity (minor or severe). The internal consistency coefficients for the physical injury scales vary from  $\alpha = .77$  to  $.82$ . Given the asymmetric distributions, the presence or absence of injuries were used instead of continuous scores. Presence of injuries was calculated for each injury scale endorsed at least once by participants. Similarly, the women perpetration of physical violence was calculated when women reported at least one item on the scale. For these women, they were then asked to complete the questionnaire on motivations. The internal consistency coefficient for this scale is  $\alpha = .88$ .

**Motivations.** Motivations for resorting to violence were measured with the Motivation for Intimate Partner Violence Inventory scale (Boucher & Paradis, 2012). This questionnaire includes 51 items for the evaluation of the respondent's underlying motivations related to psychological, physical and sexual violence. In this study, only the physical violence motivations scale was used. A factor analysis based on a university sample ( $n = 733$ ) was carried out using an unweighted and generalized least squares extraction and with promax rotation based on ipsatized scores to account for response rate of participants. Answers are reported on a 4-point Likert-type scale (1 = *not at all*, 2 = *a little*, 3 = *moderately*, 4 = *a lot*), to indicate to what extent each item reflect their motivations for using physical violence. The items scores were added and divided by the number of items of each scale to create a total of nine motivations on a 1 to 4 scale: anger (7 items), feelings of abandonment (7 items), to humiliate the partner (5 items), jealousy (5 items), to intimidate the partner (6 items), to emotionally control the partner (7 items), for self-defence (5 items), as a



reaction to a perceived provocation (5 items), and vengeance (4 items). For the current sample, internal consistency vary from  $\alpha = .76$  to  $.90$ . Given that the majority of women who reported at least one incident of perpetrated physical violence endorsed most motivations at least on one item, and given asymmetric distributions, the scales were divided into two categories for each motivation: women who scored below 3 (*not at all or a little*) (*weak* motivation category) and those who scored equal or above 3 (*moderately and a lot*) (*moderate* motivation category).

### **Data Analysis**

Descriptive statistics were obtained for psychological symptoms, injuries and motivations. A multivariate analysis of variance (MANOVA) was carried out to compare the four profiles for depressive and PTSD symptoms. To determine if the profiles differ in terms of physical injuries and motivations, chi-squared analyses were conducted. Considering the number of variables investigated for the chi-squared analyses, a Bonferroni correction was applied for each series of variables (injury and motivation) to control the occurrence of type I error. With this correction, the new significant threshold established for injuries is  $p < .013$  and  $p < .006$  for motivations.

## **Results**

### **Consequences**

Descriptive statistics for depressive and PTSD symptoms as well as injuries are presented in Table 2 for the sample and by profile. Results indicate the absence of a significant difference between the four control experiences profiles in terms of mean depressive and posttraumatic symptoms,  $F(6, 270) = 1.00$ ,  $p = .423$ ; Wilks'

Lambda = .96. Despite the absence of a significant difference between groups, the Mixed Violence profile shows the lowest mean. To determine if the profiles differ in terms of elevated scores for PTSD and depression, chi-squared analyses were conducted. The results indicated that the Mixed Violence profile presents the lowest percentage on potential clinical scores for PTSD,  $\chi^2(3, n = 150) = 10.27, p = .016$ .

In terms of physical injuries, given asymmetric distributions, mean comparisons could not be carried. Chi-squared analyses were conducted based on the percentages of women having endorsed at least one item for each of the injury scale (experienced and perpetrated). Results reveal a significant difference for minor injuries experienced,  $\chi^2(3, n = 150) = 23.50, p < .001$ , more frequently reported by women in the Mixed Terrorism profile and the Severe Terrorism profile. No significant difference is found relative to major injuries experienced ( $p = .258$ ) between the four profiles. As for injuries perpetrated, a larger proportion of women report minor injuries from the Mixed Terrorism profile and a smaller proportion by women in the Moderate Terrorism profile,  $\chi^2(3, n = 150) = 11.87, p = .008$ . No significant difference is found relative to major injuries perpetrated ( $p = .099$ ).

### **Motivations**

In all, 55.3% ( $n = 84$ ) of women in the sample report having used at least one physically violent gesture on their partner. Among those, 75 completed the Motivation for Intimate Partner Violence Inventory. Mean scores of motivations and correlations with control, violence and consequences are presented in Table 3. We can note that the highest mean is for the self-defence motivation, which is also most

strongly associated with experienced control, physical violence and minor injuries. Correlational analysis also reveals that coercive control and physical violence by women are associated with almost all motivations which suggests that an increase in the use of control and violence likely reflects a diversification in the contexts where violence is used and therefore more diverse motivations. The desire to humiliate the partner is the most strongly associated with the use of control, violence and injuries towards partners.

For the sample of women reporting at least one incident of perpetrated physical violence and who completed the motivation questionnaire (49.3%) (see Table 4), results reveal that, for motivations endorsed *moderately*, those most often invoked are self-defence (65.8%) and anger (46.1%). In smaller proportion, 19.7% of women cited perceived provocation, 18.4% abandonment and 17.1% vengeance. Partner control (7.9%), partner intimidation (6.6%), partner humiliation (5.3%) and jealousy (3.9%) were little reported.

The chi-squared comparative examination of the profiles relating to motivations to use physical violence (see Table 5) reveals that women from the Mixed Terrorism group endorsed significantly more motives of feelings of abandonment, partner humiliation, jealousy and intimidation of partner. A statistical trend can also be observed for the Mixed Terrorism group who report more control ( $p = .016$ ), provocation ( $p = .014$ ) and vengeance ( $p = .036$ ) as motives. The Mixed Terrorism and the Severe Terrorism groups also tend to report more self-defence ( $p = .039$ ). Finally, no trend or significant difference was found for anger.

## Discussion

Based on the four control profiles presented (a) Severe Terrorism, (b) Moderate Terrorism, (c) Mixed Terrorism, and (d) Mixed Violence, this study aimed to document depressive and PTSD symptoms, physical injury, as well as the motivations invoked by these women for their use of physical violence.

### Psychological Symptoms

In terms of psychological symptoms, high averages were found for depressive and PTSD symptoms for both the sample as a whole and for each profile taken individually. These results support the presence of important psychological consequences of intimate partner violence and are in line with other findings (Cascardi et al., 1999; Golding, 1999; Lawrence et al., 2012). However, results indicate that the risk of presenting posttraumatic and depressive symptoms doesn't seem to translate differently depending on the relational dynamics and the experiences of control lived. This result differs from what is generally found in the population where it has been suggested that victims of intimate terrorism present more severe psychological symptoms than those of situational violence (Johnson, 2008). As three of the four profiles are related to the intimate terrorism and the last one, Mixed Violence, to severe situational violence ("author citation"), all women report severe experiences of intimate partner violence. Nevertheless, they report similar levels of psychological symptoms. As these women report on average several years of severe abuse by their partners, we may witness a saturation effect of violence on psychological symptoms (Boucher, 2004) that account for the absence of

significant difference. However, with the Mixed Violent profile, one cannot exclude the sample size as responsible for the nonsignificant differences.

Another possibility is that the presence of these symptoms is the result of the cumulative effects of violence and aversive experiences that are not captured on a twelve-month period. Moreover, it is likely that women were met at a period of acute stress in their life thus explaining the high levels of PTSD and depressive symptoms in all profiles. Conversely, women may have turned to shelters instead of other resources because of the gravity of these symptoms (Galano, Hunter, Howell, Miller, & Graham-Bermann, 2013). At a clinical level, the first interventions in shelters are made in a context of crisis in which women's safety remains the priority. On the long term our findings highlights the importance of systematically assessing these symptoms.

### **Physical Injuries**

Results for physical injury indicate the presence of asymmetry in the entire sample between injuries experienced and injuries perpetrated. On the whole, despite the fact that violence perpetrated by women can cause injury, the women remain mainly victimized. The Mixed Terrorism and Severe Terrorism profiles are those for which the levels of injuries experienced are highest. This result is not surprising, given that these are also the two profiles for which levels of physical violence experienced are highest.

Among surprising results, despite the differences found in manifestations of control and violence between each profile ("author citation"), none of these profiles



differ in terms of the proportion of major injuries both experienced and perpetrated. As suggested before, it is possible that at this severe level of violence their consequences could be similar despite differing dynamics. This last hypothesis could be in accordance with the absence of significant differences between profiles found for depressive and PTSD symptoms. However, notwithstanding of the lack of significant difference between groups, it is noteworthy mentioning that the highest levels are found in the Mixed Terrorism and Mixed Violence profiles where perpetrated violence are also higher. For the Mixed Violence profile, these results could be an example of cases where situational couple violence involve episodes of severe violence (Johnson, 2011b) in which case, the importance of putting women security at the forefront should be reiterate. However, considering the small  $n$  of this group, this result should be interpreted with caution.

### **Motivations**

Out of the 152 women in the sample, 55.3% reported at least one act of physical violence. The study of motivations from women using shelter services to perpetrate physical violence against their partner has rarely been conducted with this population (Saunders, 2002). The investigation of motivations offered a more detailed portrait of physical violence perpetrated by these women and thus represents an innovative contribution of the literature. For the whole sample, self-defence and anger are the most frequently reported motivations. If, to our knowledge, anger motive has never been investigated before in this type of population, results on self-defence are consistent with literature (e.g., Hamberger & Guse, 2002; Saunders, 1986). This latter

result seems to be in accordance with the hypotheses showing that a significant level of physical violence in women in this population is linked to their experience as victims in their intimate relationships (Babcock et al., 2004; Capaldi & Kim, 2007; Langhinrichsen-Rohling et al., 2012).

However, the results also support the presence of a variety of underlying motivations related to physical violent behaviors (Babcock et al., 2004; Capaldi & Kim, 2007; Langhrinson-Rohling et al., 2012) and raise up the necessity of broadening the investigation of the spectrum of motivations for women in shelters. In fact, if self-defence and anger were still the most frequently reported motivations when we used a *weakly* or *moderately* cut-off point, only a minority of women endorsed *moderately* other motivations. More specifically, with this new cut-off point, only a small proportion of the sample invoked motivations such as controlling, intimidating or humiliating the partner. This decrease brings nuances which would benefit to get more attention. For example, these offensive motives are endorsed by a majority of women. However, it is possible they are not the central mechanism for the perpetrated physical violence. The same trend is also observable when looking at the results by profile. More specifically, the comparative examination of motivations revealed similarities, but also differences between profiles. Women in the Mixed Terrorism profile are more susceptible than women from other profiles to report using violence because they seek to humiliate (28.6%) or intimidate their partner (28.6%), or because they are jealous (21.4%). Conversely, practically none of the women invoked the presence of these three motivations in the other profiles. However, with

the exception of control and perpetrated psychological violence, Mixed Terrorism and Severe Terrorism show similar levels of violence experienced and perpetrated. These are also the profiles for which levels of violence experienced are highest. Therefore, levels of physical violence used cannot account for the diversity of motivations unique to the Mixed Terrorism group. Combined with the highest levels of control and psychological violence perpetrated, we can ask ourselves if these three motivations (jealousy, humiliation and intimidation) are more related to an attempt at mutual power and domination. However, self-defence remains the motive most frequently invoked by women in this profile (78.6%) and they report experiencing more control, psychological, physical and sexual violence than they perpetrate. Therefore, one cannot exclude the possibility that these motivations and violent behaviors are the results of a dysfunctional dynamic where these women remain the primary victim. Taken as a whole, this data shows the importance of having a deeper understanding of the nature and purpose of these motivations and extend current findings with longitudinal data. For example, intimidating and manipulating one's partner to dominate him is conceptually very different from a motive of intimidation aiming to end the violence.

An interesting finding was that anger motivation was the most frequent and also one of the only ones invoked by women in the Mixed Violence profile, which is defined by similar levels of control and violence experienced as well as perpetrated. Although the number of women in this profile is small and would warrant further investigation, this result brings additional support to its initial classification as a

severe form of situational violence where the violence perpetrated may be the result of reactions to sporadic conflicts. However, the absence of any significant difference between the four profiles for anger suggests that this motivation does not permit for variability being reflected between the groups. To obtain a more nuanced picture, it would be interesting to compare this data with other types of population such as nonclinical samples. It is equally possible that the absence of any significant difference is due to the construct itself. It has notably been suggested that anger might be an emotional state rather than a motivation for violence (Langhinrichsen-Rohling et al., 2012).

### **Limitations**

This study has certain limitations that must be considered. Given the small number of participants in each profile, conclusions in terms of statistical differences must be interpreted with precaution and considered preliminary. The use of a larger sample is warranted in order to replicate the findings and to present more robust conclusions. In addition, data was collected using self-reported and retrospective questionnaires. Although these types of questionnaires are often used in research on this topic, the presence of recollection and social biases cannot be discarded. In the latter case, it is possible for example that the women who wish to appear more socially desirable underreport their acts of violence. At the opposite, it is also possible that some women over report the violence experienced so they can be taken in charge. This research also includes a new measure, the Motivation for Intimate Partner Violence Inventory scale (Boucher & Paradis, 2012), the psychometric

properties of which are yet to be established. Also, one cannot exclude the possibility that results on motivations represent an artefact of the level of physical violence perpetrated. Moreover, only motivations underlying physical violence were investigated in this study. Nonetheless, it may still be possible that different motives be invoked depending on the form of violence perpetrated (Caldwell et al., 2009) and this aspect would benefit in being included in future researches. On the whole, the study of motivations being considered as a new but promising research avenue (Langhinrichsen-Rohling et al., 2012), the inclusion of this variable is in itself a significant contribution to the literature. Finally, this research has been conducted among a population of women in shelters. Considering we are examining differences from one end of the spectrum of intimate partner violence, the conclusions can therefore not be extended to other types of population. In light of this information, results must be interpreted with caution.

### **Conclusion**

This research is one of the first to contextualize, through the study of consequences and motivations, the spectrum of violence experienced by women in shelters. Overall, our results support the existence of a within-dynamic variability in the Johnson's typology where women differ in their experience of violence, but also on their own use of violence and control and on their motivations for this violence. Such findings reiterate the necessity to analyze intimate partner violence and its consequences in the relationship context (Rosen, Stith, Few, Daly, & Tritt, 2005). Consequently, we can only emphasize the relevance to further investigate the diverse



manifestations of violence and how they contribute to the dynamic relationships.

Since the study of intimate partner violence is rich in complexities, deeper knowledge of the profiles in conjunction with other variables (initiation of violence, reaction, developmental trajectories, etc.) might be future avenues for research. Among these variables, the study of developmental trajectory represents a promising avenue. Such an approach is likely to offer useful insight to determine if the profiles represent different dynamics or if they are reflections of different stages in a single developmental trajectory. An in-depth analysis of these aspects would contribute to determine if interventions should be adapted to account for this variability found within the same population of women in shelters.

## References

- Allen, M. (2011). Is there gender symmetry in intimate partner violence? *Child and Family Social Work, 16*, 245-254. doi: 10.1111/j.1365-2206.2010.00735.x
- Archer, J. (2000). Sex differences in aggression between heterosexual partners: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin, 126*, 651-680.  
doi: 10.1037/0033-2909.126.5.651
- Babcock, J. C., Costa, D. M., Green, C. E., & Eckhardt, C. I. (2004). What situations induce intimate partner violence? A reliability and validity study of the proximal antecedents to violent episodes (PAVE) scale. *Journal of Family Psychology, 18*, 433-442. doi: 10.1037/0893-3200.18.3.433
- Bair-Merritt, M. H., Crowne, S. S., Thompson, D. A., Sibinga, E., Trent, M., & Campbell, J. (2010). Why do women use intimate partner violence? A systematic review of women's motivations. *Trauma Violence, & Abuse, 11*, 178-189. doi: 10.1177/1524838010379003
- Barnett, O. W., Lee, C. Y., & Thelen, R. E. (1997). Gender differences in attributions of self-defense and control in interpartner aggression. *Violence Against Women, 3*, 462-481. doi: 10.1177/1077801297003005002
- Beck, A. T., Steer, R. A., & Brown, G. K. (1996). *Manual for Beck Depression Inventory-II*. San Antonio, TX: Psychological Corporation.
- Boucher, S. (2004). *Dépression, conduites violentes et de négociation en réaction à la violence d'un conjoint: contribution de la dépendance et de l'autocritique* (Doctoral dissertation). Retrieved from <http://www.archipel.uqam.ca/>

- Boucher, S., & Paradis, A. (2012). *Inventaire des motivations de la violence dans le couple*. Unpublished manuscript, Department of Psychology, Université du Québec à Montréal, Montreal, Canada.
- Caldwell, J. E., Swan, S. C., Allen, C. T., Sullivan, T. P., & Snow, D. L. (2009). Why I hit him: Women's reasons for intimate partner violence. *Aggression, Maltreatment, and Trauma*, 18, 672-697. doi: 10.1080/10926770903231783
- Caldwell, J. E., Swan, S. C., & Woodbrown, V. D. (2012). Gender differences in intimate partner violence outcomes. *Psychology of Violence*, 2, 42-57. doi: 10.1037/a0026296
- Capaldi, D. M., & Kim, H. K. (2007). Typological approaches to violence in couples: A critique and alternative conceptual approach. *Clinical Psychology Review*, 27, 253-265. doi: 10.1016/j.cpr.2006.09.001
- Cascardi, M., O'Leary, K. D., & Schlee, K. A. (1999). Co-occurrence and correlates of posttraumatic stress disorder and major depression in physically abused women. *Journal of Family Violence*, 14, 227-249. doi: 10.1023/A:1022827915757
- Cavanaugh, M. M., & Gelles, R. J. (2005). The utility of male domestic violence offender typologies: New directions for research, policy, and practice. *Journal of Interpersonal Violence*, 20, 155-166. doi: 10.1177/0886260504268763
- Chiffriller, S. H., Hennessy J. J., & Zappone, M. (2006). Understanding a new typology of batterers: Implications for treatment. *Victims and Offenders*, 1, 79-97. doi: 10.1080/15564880500263182

- Dutton, D. G., Hamel, J., & Aaronson, J. (2010). The gender paradigm in family court processes: Re-balancing the scales of justice from biased social science. *Journal of Child Custody: Research, Issues, and Practices*, 7, 1-31.  
doi:10.1080/15379410903554816
- Dutton, M. A., Kaltman, S., Goodman, L. A., Weinfurt, K., & Vankos, N. (2005). Patterns of intimate partner violence: Correlates and outcomes. *Violence and Victims*, 20, 483-497. doi: 10.1891/vivi.2005.20.5.483
- El-Khoury, M. Y. (2006). Predictors of battered women's use of intimate partner violence (IPV): A focus on IPV exposure, post-traumatic stress disorder (PTSD) and threat appraisal (TA). *Dissertation Abstracts International: Section B. The Sciences and Engineering*, 66(7-B), 3946.
- Falsetti, S. A., Resnick, H. S., Resick, P. A., & Kilpatrick, D. G. (1993). The modified PTSD symptom scale: A brief self-report measure of posttraumatic stress disorder. *Behavior Therapist*, 16, 161-162. doi: 10.1037/t05175-000
- Felson, R. B., & Outlaw, M. C. (2007). The control motive and marital violence. *Violence and Victims*, 22(4), 387-407.
- Galano, M., Hunter, E. C., Howell, K. H., Miller, L. E., & Graham-Bermann, S. A. (2013). Predicting shelter residence in women experiencing recent intimate partner violence. *Violence Against Women*, 19, 518-535. doi: 10.1177/1077801213487056

- Golding, J. M. (1999). Intimate partner violence as a risk factor for mental disorders: A meta-analysis. *Journal of Family Violence, 14*, 99-132.  
doi: 10.1023/A:1022079418229
- Goodman, L., Dutton, M. A., Weinfurt, K., & Cook, S. (2003). The intimate partner violence strategies index: Development and application. *Violence Against Women, 9*, 163-186. doi:10.1177/1077801202239004
- Hamberger, L. K. (2005). Men's and women's use of intimate partner violence in clinical samples: Toward a gender-sensitive analysis. *Violence and Victims, 20*, 131-151. doi: 10.1891/vivi.2005.20.2.131
- Hamberger, L. K., & Guse, C. E. (2002). Men's and women's use of intimate partner violence in clinical samples. *Violence Against Women, 8*, 1301-1331.  
doi:10.1177/107780102762478028
- Holtzworth-Munroe, A., & Stuart, G. L. (1994). Typologies of male batterers: Three subtypes and the differences among them. *Psychological Bulletin, 116*, 476-497. doi: 10.1037/0033-2909.116.3.476
- Johnson, M. P. (1995). Patriarchal terrorism and common couple violence: Two forms of violence against women. *Journal of Marriage and the Family, 52*, 283-294. doi: 10.2307/353683
- Johnson, M. P. (2008). *A typology of domestic violence: Intimate terrorism, violent resistance, and situational couple violence*. Boston, MA: Northeastern University Press.



- Johnson, M. P. (2011). Gender and types of intimate partner violence: A response to an anti-feminist literature review. *Aggression and Violent Behavior, 16*, 289-296. doi: 10.1016/j.avb.2011.04.006
- Johnson, M. P., & Ferraro, K. J. (2000). Research on domestic violence in the 1990s: Making distinctions. *Journal of Marriage and the Family, 62*, 948-963. doi: 10.1111/j.1741-3737.2000.00948.x
- Johnson, M. P., & Leone, J. M. (2005). The differential effects of intimate terrorism and situational couple violence: Findings from the National Violence Against Women Survey. *Journal of Family Issues, 26*, 322-349. doi: 10.1177/0192513X04270345
- Kelly, J. B., & Johnson, M. P. (2008). Differentiation among types of intimate partner violence: Research update and implications for interventions. *Family Court Review, 46*, 476-499. doi: 10.1111/j.1744-1617.2008.00215.x
- Krug, E. G., Dahlberg, L. L., Mercy, J. A., Zwi, A. B., & Lozano, R. (2002). *World report on violence and health* (Research Report No. HV 6625). Retrieved from World Health Organization website: [http://www.who.int/violence\\_injury\\_prevention/violence/world\\_report/en/](http://www.who.int/violence_injury_prevention/violence/world_report/en/)
- Langhinrichsen-Rohling, J. (2010). Controversies involving gender and intimate partner violence in the United States. *Sex Roles, 62*, 179-193. doi: 10.1007/s11199-009-9628-2

- Langhinrichsen-Rohling, J., McCullars, A., & Misra, T. A. (2012). Motivations for men and women's intimate partner violence perpetration: A comprehensive review. *Partner Abuse, 3*, 429-468. doi.org/10.1891/1946-6560.3.4.429
- Laroche, D. (2007). *Context and consequences of domestic violence against men and women in Canada in 2004*. Retrieved from [http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/violence\\_h-f04\\_an.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/violence_h-f04_an.htm)
- Lawrence, E., Orengo-Aguayo, R., Langer, A., & Brock, R. L. (2012). The impact and consequences of partner abuse on partners. *Partner Abuse, 3*, 206-428. doi: 10.1891/1946-6560.3.4.406
- Mechanic, M. B., Weaver, T. L., & Resick, P. A. (2008). Mental health consequences of intimate partner abuse: A multidimensional assessment of four different forms of abuse. *Violence Against Women, 14*, 634-654. doi: 10.1177/1077801208319283
- Rosen, K. H., Stith, S. M., Few, A. L., Daly, K. L., & Tritt, D. R. (2005). A qualitative investigation of Johnson's typology. *Violence and Victims, 20*, 319-334. doi: 10.1891/vivi.20.3.319
- Ross, J. M., & Babcock, J. C. (2010). Gender and intimate partner violence in the United States: Confronting the controversies. *Sex Roles, 62*, 194-200. doi: 10.1007/s11199-009-9677-6
- Saunders, D. G. (1986). When battered women use violence: Husband abuse or self-defense? *Violence and Victims, 1*(1), 47-60.

- Stark, E. (2006). Commentary on Johnson's "Conflict and control: Gender symmetry and asymmetry in domestic violence". *Violence Against Women, 12*, 1019-1025. doi: 10.1177/1077801206293329
- Stein, M. B., & Kennedy, C. (2001). Major depressive and post-traumatic stress disorder comorbidity in female victims of intimate partner violence. *Journal of Affective Disorders, 66*, 133-138. doi: 10.1016/S0165-0327(00)00301-3
- Straus, M. A. (2011). Gender symmetry and mutuality in perpetration of clinical-level partner violence: Empirical evidence and implications for prevention and treatment. *Aggression and Violent Behavior, 16*, 279-288. doi:10.1016/j.avb.2011.04.010
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised Conflict Tactics Scales (CTS2): Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues, 17*, 283-316. doi: 10.1177/019251396017003001
- Stuart, G. L., Moore, T. M., Gordon, K. C., Hellmuth, J. C., Ramsey, S. E., & Kahler, C. W. (2006). Reasons for intimate partner violence perpetration among arrested women violence against women. *Violence Against Women, 12*, 609-621. doi: 10.1177/1077801206290173
- Swan, S. C., Gambone, L. J., Caldwell, J. E., Sullivan, T. P., & Snow, D. L. (2008). A review of research on women's use of violence with male intimate partners. *Violence and Victims, 23*, 301-314. doi: 10.1891/0886-6708.23.3.301

Table 1

*Means and standard deviations for measures of control and violence for the sample and by profile*

	Sample		1 Severe Terrorism <i>n</i> = 84, (56.0%)		2 Moderate Terrorism <i>n</i> = 39, (26.0%)		3 Mixed Terrorism <i>n</i> = 17, (11.3%)		4 Mixed Violence <i>n</i> = 10, (6.7%)	
	<i>M</i>	( <i>SD</i> )	<i>M</i>	( <i>SD</i> )	<i>M</i>	( <i>SD</i> )	<i>M</i>	( <i>SD</i> )	<i>M</i>	( <i>SD</i> )
Control										
Experienced	5.7	(1.8)	6.8	(0.8)	3.9	(1.3)	6.5	(1.2)	2.5	(1.2)
Perpetrated	1.3	(1.6)	0.8	(0.9)	0.5	(0.6)	4.6	(1.5)	3.3	(0.9)
Psychological Violence										
Experienced	76.2	(44.4)	88.7	(42.8)	51.9	(34.9)	86.8	(48.9)	40.3	(26.5)
Perpetrated	27.2	(29.4)	26.8	(26.8)	15.7	(19.4)	56.4	(37.9)	33.0	(38.9)
Physical Violence										
Experienced	42.2	(54.7)	53.7	(57.3)	21.8	(42.1)	53.1	(62.7)	8.2	(12.8)
Perpetrated	5.0	(8.5)	5.3	(8.4)	2.1	(4.1)	11.1	(12.2)	5.2	(10.9)
Sexual Violence										
Experienced	26.5	(36.0)	31.8	(39.6)	18.7	(27.9)	29.1	(38.8)	6.7	(10.8)
Perpetrated	0.5	(1.5)	0.4	(1.4)	0.5	(1.4)	0.8	(2.0)	0.0	(0.0)

*Note.* Adapted from "Profiles of Control Experiences Among Women in Shelters-Part I: Varieties in the Dynamics of Control and Intimate Partner Violence", by "author citation", Manuscript submitted for publication.

Table 2

*Descriptive statistics for psychological symptoms and injuries for the sample and by profile*

	Sample	Severe Terrorism	Moderate Terrorism	Mixed Terrorism	Mixed Violence
Psychological consequences	( <i>N</i> = 140)	( <i>n</i> = 79)	( <i>n</i> = 37)	( <i>n</i> = 17)	( <i>n</i> = 7)
Depression ( <i>M</i> , <i>SD</i> )	22.3 (12.5)	22.4 (11.5)	24.1 (14.1)	20.8 (13.9)	16.7 (10.5)
High Symptoms score ( <i>n</i> , %)	82 55.8	48 58.5	21 53.8	10 58.8	3 33.3
Posttraumatic ( <i>M</i> , <i>SD</i> )	52.5 (31.2)	54.1 (31.5)	54.0 (29.6)	52.1 (33.3)	28.1 (27.0)
High Symptoms score ( <i>n</i> , %)	99 66.0	59 70.2	26 66.7	12 70.6	2 20.0
Injuries	( <i>N</i> = 150)	( <i>n</i> = 84)	( <i>n</i> = 39)	( <i>n</i> = 17)	( <i>n</i> = 10)
Experienced					
Minor ( <i>M</i> , <i>SD</i> )	8.5 (12.4)	11.1 (13.3)	3.8 (9.2)	9.0 (13.3)	4.4 (8.3)
Frequency ( <i>n</i> , %)	95 63.3	62 73.8	14 35.9	15 88.2	4 40.0
Major ( <i>M</i> , <i>SD</i> )	2.1 (4.1)	2.3 (4.1)	1.3 (3.1)	2.8 (5.3)	1.8 (4.7)
Frequency ( <i>n</i> , %)	57 38.5	37 44.6	10 26.3	7 41.2	3 30.0
Perpetrated					
Minor ( <i>M</i> , <i>SD</i> )	0.8 (1.8)	0.8 (1.7)	0.1 (0.4)	1.9 (3.0)	1.1 (2.4)
Frequency ( <i>n</i> , %)	38 25.3	23 27.4	4 10.3	9 52.9	2 20.0
Major ( <i>M</i> , <i>SD</i> )	0.2 (1.0)	0.1 (0.7)	0.0 (0.0)	0.7 (1.9)	0.7 (1.9)
Frequency ( <i>n</i> , %)	10 6.7	6 7.1	0 0	2 11.8	2 20.0



Table 3

*Mean motivation's scores and correlations with measures of control, physical violence and consequences*

	Mean (SD)	Control (E)	Control (P)	Physical violence (E)	Physical violence (P)	Minor Injuries (E)	Minor injuries (P)	Major injuries (E)	Major injuries (P)	BDI	MPSS
Self-defence	3.16 (.93)	.35**	.06	.39***	.16	.31**	.24*	.19	.15	.20	.29*
Anger	2.72 (.97)	.13	.14	.18	.40***	.01	.28*	-.04	.14	.17	.22
Provocation	2.13 (.98)	.28*	.32**	.16	.37***	-.01	.35**	.09	.34**	.25*	.20
Abandonment	1.91 (.93)	.20	.40***	.30**	.35**	.07	.33**	.04	.29*	.27*	.22
Vengeance	1.89 (.89)	.24*	.36***	.10	.24*	-.03	.43**	.08	.35**	.16	.27*
Control	1.45 (.70)	.20	.33**	.18	.35**	.05	.47**	.07	.47***	.09	.18
Intimidation	1.45 (.71)	.21	.39***	.31**	.41***	.13	.60**	.13	.52***	.15	.22
Humiliation	1.36 (.69)	.16	.45***	.19	.47***	.01	.58**	.15	.60***	.12	.34**
Jealousy	1.40 (.65)	.23*	.47**	.34**	.31**	.09	.16	.24*	.43**	.14	.14

*Note.* Mean scores of motivations are based on continuous scores. Correlations are based on dichotomous scores of motivations. E = experienced; P = perpetrated; BDI = Beck Depression Inventory; MPSS = Modified Posttraumatic Symptom Scale.

\*  $p < .05$ . \*\*  $p < .01$ . \*\*\*  $p < .001$ .

Table 4

*Frequency and percentages of motivations moderately to highly cited by women who report at least one incident of physical violence towards their partner, for the sample and by profile*

Motivations	Sample N = 75		Severe Terrorism n = 43		Moderate Terrorism n = 15		Mixed Terrorism n = 14		Mixed Violence n = 3		$\chi^2$ (3, n = 75)
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	
Self-defence	50	65.8	32	74.4	6	40.0	11	78.6	1	33.3	8.36
Anger	35	46.1	21	48.8	4	26.7	8	57.1	2	66.7	3.59
Provocation	15	19.7	7	16.3	1	6.7	7	50.0	0	0	10.66
Abandonment	14	18.4	6	14.0	0	0	7	50.0	1	33.3	13.55*
Vengeance	13	17.1	6	14.0	1	6.7	6	42.9	0	0	8.53
Control	6	7.9	2	4.7	0	0	4	28.6	0	0	10.27
Intimidation	5	6.6	1	2.3	0	0	4	28.6	0	0	13.38*
Humiliation	4	5.3	0	0	0	0	4	28.6	0	0	18.41*
Jealousy	3	3.9	0	0	0	0	3	21.4	0	0	13.62*

\* $p < .006$ .

CHAPITRE IV ..  
DISCUSSION GÉNÉRALE

*« When we finally look at horror and joy,  
birth and death, gain and loss, with an equal heart and  
open mind, there arise a most beautiful and profound  
equanimity ».*

J. Kornfield

## DISCUSSION GÉNÉRALE

La violence exercée par un partenaire intime constitue une violation des droits fondamentaux et est l'une des formes les plus courantes de violence envers les femmes (OMS, 2010, 2012). Les recherches menées au cours des deux dernières décennies ont permis de relever la complexité de la problématique (Carlson & Jones, 2010). Afin de rendre compte de cette complexité, certaines typologies, dont celle de Johnson (1995, 2008; Johnson & Ferraro, 2000), ont décrit différentes dynamiques relationnelles. Toutefois, la variabilité retrouvée à l'intérieur même des dynamiques relationnelles élaborées a fait l'objet de peu d'études, leur manque de spécificité étant d'ailleurs de plus en plus relevé (Johnson, 2008; Stark, 2006). Ainsi, l'expérience de violence vécue par les femmes utilisatrices des services des maisons d'hébergement serait très variable (Aguilar & Nightingale, 1994; Dutton et al., 2005; Snyder & Fruchtman, 1981). Cette diversité n'a toutefois été que très peu étudiée et peu de données permettent de documenter empiriquement le spectre d'expériences violentes vécues. À travers la présente thèse doctorale, déclinée en deux études, nous avons donc examiné les dynamiques violentes vécues par les femmes utilisatrices des services des maisons d'hébergement à partir de l'expérience de contrôle subi et perpétré. Nous avons par la suite documenté ces dynamiques selon les blessures et les symptômes psychologiques rapportés, ainsi que selon les motivations soulevées par les femmes pour utiliser la violence envers le partenaire.

#### 4.1 Synthèse des principaux résultats

Avec la typologie de Johnson comme cadre référentiel (1995, 2008; Johnson & Ferraro, 2000), le premier article avait pour objectif premier d'explorer si des profils distincts de contrôle coercitif pouvaient être établis auprès d'une population de femmes en maisons d'hébergement. Une analyse de regroupement avec distance Euclidienne a permis l'identification de quatre profils d'expériences de contrôle : (a) le Terrorisme Sévère ( $n = 84$ , 56,0 %), (b) le Terrorisme Modéré ( $n = 39$ , 26,0 %), (c) le Terrorisme Mixte ( $n = 17$ , 11,3 %), et (d) la Violence Mixte ( $n = 10$ , 6,7 %). Ces profils identifiés, le deuxième objectif de cet article consistait à documenter les associations retrouvées quant à la violence psychologique, physique et sexuelle subie et perpétrée. Les analyses comparatives ont révélé l'existence de patrons de violence distincts pour ces quatre profils. Dans l'ensemble, les résultats convergent vers la présence d'une variabilité des expériences à l'intérieur même des dynamiques proposées par Johnson. En effet, trois des quatre profils, le Terrorisme Sévère, le Terrorisme Modéré et le Terrorisme Mixte, regroupent des femmes rapportant des niveaux de contrôle subi plus élevés que perpétrés. Ces profils ont donc été classifiés comme étant des sous-groupes de terrorisme intime avec un profil, le Terrorisme Mixte, qui partage également des similitudes avec la dynamique de contrôle mutuel violent.

Le premier profil, le Terrorisme Sévère, regroupant le plus grand nombre de femmes, fait référence à des niveaux de contrôle subi très élevés et de très faibles niveaux de contrôle perpétré. Ce profil est d'ailleurs celui pour lequel l'écart retrouvé entre le contrôle subi et perpétré est le plus important. Le Terrorisme Sévère est associé à un patron de violence dans lequel des niveaux très élevés de violence subie sont retrouvés, ainsi que des niveaux faibles à modéré de violence perpétrée. Le deuxième



profil, le Terrorisme Modéré, regroupant environ le quart de l'échantillon, identifie des femmes ayant rapporté des niveaux relativement modérés de contrôle et de violence subis et de très faibles niveaux de contrôle perpétré. Le troisième profil, le Terrorisme Mixte, regroupe environ une femme sur dix et se caractérise par des niveaux très élevés de contrôle subi, mais également des niveaux modérés de contrôle perpétré. C'est d'ailleurs dans ce profil que sont retrouvés les niveaux les plus élevés de contrôle et de violence psychologique perpétrés par les femmes. Toutefois, les femmes associées à ce profil ont rapporté, avec celles du profil Terrorisme Sévère, les niveaux les plus élevés à la fois de contrôle et de violence psychologique et physique subies. Finalement, le profil Violence Mixte regroupe un peu plus d'une femme sur vingt et se démarque par la présence de niveaux faibles à modérés de contrôle et de violence psychologique et physique exercés par les deux partenaires. Toutefois, pour ce dernier profil, le niveau de violence sexuelle subie est plus élevé que le niveau de violence perpétrée. Nous avons suggéré que la Violence Mixte correspond à une forme sévère de violence situationnelle. Dans l'ensemble, les résultats de ce premier article supportent qu'une majorité de femmes en maisons d'hébergement vivent une dynamique de terrorisme intime (93,3 % de l'échantillon) et, dans une plus petite proportion, de la violence situationnelle sévère (6,7 %).

En se basant sur ces quatre profils d'expérience de contrôle, l'objectif du deuxième article de cette thèse consistait à documenter la présence de blessures physiques, les symptômes dépressifs et post-traumatiques, ainsi que les motivations invoquées par les femmes pour recourir à la violence physique envers leur partenaire. Pour les quatre profils, l'autodéfense et la colère demeurent les motivations ayant été les plus souvent invoquées. Les résultats ont révélé une variabilité entre les profils en ce qui a trait aux blessures physiques mineures subies et perpétrées, ainsi que par rapport aux motivations d'abandon, d'humiliation, de jalousie et d'intimidation. Un profil, le Terrorisme Mixte, semble plus particulièrement se différencier quant à ces

dimensions. En effet, si une proportion plus grande de femmes des profils Terrorisme Sévère et Terrorisme Mixte ont rapporté avoir subi des blessures mineures, les femmes du profil Terrorisme Mixte sont celles qui ont rapporté en avoir perpétré davantage. Les femmes réunies dans le profil Terrorisme Mixte ont d'ailleurs mentionné plus fréquemment faire usage de violence physique à l'égard de leur partenaire pour l'humilier, l'intimider, par jalousie ou encore en réaction à un sentiment d'abandon. Aucune différence significative n'a été retrouvée entre les profils quant aux blessures majeures subies ou perpétrées ainsi qu'aux symptômes dépressifs et post-traumatiques. Finalement, bien que les profils ne se distinguent pas quant aux scores moyens de symptômes dépressifs et post-traumatiques, les femmes du profil de Violence Mixte sont moins nombreuses à obtenir un score élevé pour l'état de stress post-traumatique.

Dans l'ensemble, les données obtenues dans cette étude ont permis de documenter une variabilité dans les expériences de violence des femmes en maisons d'hébergement. Cette variabilité se traduit notamment par l'identification de quatre profils d'expériences de contrôle, chacun étant associé à des patrons de violence distincts. Ces résultats appuient la pertinence de clarifier le spectre d'expériences de violence vécues par les femmes. Toutefois l'écart retrouvé entre les gestes subis et ceux perpétrés rappelle l'importance d'interpréter les résultats dans un contexte où les femmes demeurent, dans la majeure partie des cas, les principales victimes.

Le présent chapitre présente une interprétation des principaux résultats de cette thèse, accompagnée de certaines réflexions théoriques qui leur sont liées. Les implications des résultats sur le plan légal, clinique et théorique sont discutées, ainsi que les limites de cette recherche. Cette section se termine par une conclusion récapitulative.

## 4.2 Interprétation des résultats

### 4.2.1 Profils de contrôle coercitif

Les chapitres précédents ont permis d'exposer la place centrale qu'occupe la notion de contrôle coercitif dans notre compréhension générale du phénomène de la violence entre partenaires intimes et, plus spécifiquement, dans celle des dynamiques violentes. Compte tenu de cette importance accordée, cette étude offre une contribution novatrice puisqu'elle est, à notre connaissance, l'une des premières permettant de documenter la variabilité des profils retrouvés en se basant sur la notion de contrôle coercitif à la fois subi et perpétré. Parmi les principaux résultats obtenus, il a été en outre possible de confirmer l'existence d'une variabilité des profils basés sur les patrons de contrôle subi et perpétré. Pour les femmes subissant une dynamique de terrorisme intime, soit la majorité des femmes de l'échantillon, ce résultat reflète un écart important entre les niveaux de contrôle subi et perpétré. Ces résultats réitèrent l'importance d'étudier les manifestations de la violence dans un contexte où ces femmes sont les principales victimes (Allen, 2011; Swan & Snow, 2002).

Les données de cette recherche permettent néanmoins de documenter que certaines femmes en maisons d'hébergement rapportent perpétrer du contrôle. Ces résultats apportent une contribution nouvelle au domaine de la violence, lequel compte peu de connaissances en matière de contrôle coercitif exercé par les femmes. Le contexte dans lequel ce contrôle s'insère demeure donc en grande partie inconnu (Archer, 2000; Dutton et al., 2010; Graham-Kevan & Archer, 2003, 2008). En considérant que la notion de contrôle coercitif est le concept clé permettant de distinguer les dynamiques violentes dans la typologie de Johnson, la compréhension du contrôle

perpétré par les femmes représente en soi une considération théorique d'importance. Plus spécifiquement, la notion de contrôle coercitif présentée dans la typologie de Johnson prend originellement racine dans les théories de pouvoir et de domination patriarcales proposées par le modèle féministe (Johnson, 2011a; Tellis, 2008). Tel que suggéré par Goodman et Dutton (2005), l'un des mécanismes par lequel le contrôle coercitif s'installe entre deux partenaires passe par l'abaissement des stratégies de résistance de l'autre. La peur et la crainte de conséquences négatives étant l'un des moteurs centraux du terrorisme intime, il peut demeurer, culturellement et physiquement, moins commun pour une femme de développer et de maintenir une relation de domination envers son partenaire (Das Dasgupta, 2002; Rosen et al., 2005; Stark, 2006; Swan & Snow, 2002, 2006). Cet aspect est d'autant plus important considérant que le contrôle ne peut s'exercer qu'en présence d'une menace de conséquence négative crédible (Dutton & Goodman, 2005). Ainsi, advenant l'absence d'une structure de pouvoir patriarcal ou d'une efficacité à abaisser les stratégies de résistance, il est possible de se questionner à savoir si les comportements de contrôle chez les femmes doivent être interprétés de la même façon de ceux des hommes. Cette question s'avère d'autant plus importante considérant la population à l'étude; une population marquée par la présence d'un rapport de force inégal entre les partenaires en matière de contrôle et de violence perpétrés. Ce serait en outre le cas des femmes du profil Terrorisme Mixte, chez qui l'on retrouve les niveaux les plus élevés de contrôle et de violence psychologique perpétrés à l'égard du partenaire. Ces femmes soient celles qui invoquent le plus fréquemment perpétrer de la violence envers leur partenaire pour l'humilier, l'intimider ou par jalousie, elles rapportent néanmoins avoir recours à la violence physique principalement par autodéfense.

Il a également été suggéré que dans un contexte où la femme est davantage victime qu'agresseur, son emploi de tactiques de contrôle pourrait viser la maîtrise d'une situation spécifique plutôt qu'une tentative de dominer l'autre (Graham-Kevan &



Archer, 2008). Par exemple, une femme en maison d'hébergement empêchant le partenaire de connaître son revenu (un des items de la mesure de contrôle) pourrait en fait adopter une stratégie visant sa protection (p. ex., avoir accès à des ressources financières advenant qu'elle doive quitter la relation), plutôt qu'une volonté de dominer l'autre (Graham-Kevan & Archer, 2008). Similairement, une femme qui intimiderait son partenaire violent pourrait tenter de rétablir l'équilibre de pouvoir dans la relation ou encore de faire cesser la violence. Par ailleurs, les corrélations obtenues dans cette étude entre certaines motivations (p. ex., la jalousie, le désir d'humilier ou d'intimider le partenaire) avec le contrôle coercitif, la violence et les blessures infligées, indiquent que même dans cette population, l'autodéfense seule n'explique pas l'ensemble des comportements violents des femmes. Ces résultats renforcent ainsi la nécessité de mieux comprendre le contexte dans lequel s'inscrit le contrôle exercé par les femmes.

Dans une autre perspective, il est possible qu'en évaluant le contrôle de la femme de la même façon qu'est évalué celui des hommes, certaines tactiques de contrôle spécifiques aux femmes soient écartées. De façon plus précise, certains auteurs ont suggéré que les comportements d'abus diffèreraient en fonction du sexe des protagonistes. Par exemple, un homme peut exercer un contrôle sur la partenaire en menaçant les enfants, alors qu'une femme utiliserait le contrôle des visites parentales (Koonin & Cabarcas, 2000; Swan & Snow, 2002). En outre, il a été proposé que la violence psychologique exercée puisse constituer un moyen d'abaisser les stratégies de résistance du partenaire. L'objectif visé consisterait ici à créer ou exploiter des vulnérabilités chez le partenaire afin qu'il obtempère aux demandes reliées au contrôle exercé (Dutton & Goodman, 2005). Les femmes du profil Terrorisme Mixte étant celles ayant rapporté les niveaux de contrôle et de violence psychologique perpétrés les plus élevées, il est possible de se questionner à savoir si des mécanismes similaires peuvent être présents. L'ensemble de ces réflexions renforcent la nécessité



de développer un cadre conceptuel qui rendrait compte de différents contextes dans lesquels les épisodes violents surviennent dans la relation, ainsi que de la façon dont elle est influencée par des facteurs qui ocurrent à différents niveaux (p. ex., individuels, familiaux, sociaux, culturels ou politiques) (Anderson, 2009; Goodman & Dutton, 2005). En effet, ces facteurs délimitent le contexte dans lequel le contrôle coercitif prend place et, par le fait même, influencent la signification quant à la nature du contrôle et de la violence (Dutton & Goodman, 2005).

#### 4.2.2 Violence des femmes en maisons d'hébergement envers le partenaire

Les quelques recherches réalisées sur la violence commise par les femmes en maisons d'hébergement indiquent que celles qui subissent la violence de leur partenaire, notamment dans le cas du terrorisme intime, ne restent pas passives devant ce contrôle et cette violence (Das Dasgupta, 2002; Giles-Sims, 1983; Graham-Kevan & Archer, 2003; McDonald et al., 2009; Saunders, 2002). Au contraire, elles feraient usage d'une variété de stratégies, dont l'emploi de la violence, pour y répondre (Goodman et al., 2003). Il a notamment été suggéré que plus la violence subie est fréquente et sévère, plus les stratégies employées par les femmes sont susceptibles d'être nombreuses et variées (Goodman et al., 2003; Johnson, 2011a). Les femmes qui perpètrent les taux les plus élevés de violence seraient également celles qui en subissent le plus (Swan & Snow, 2002, 2006). Les résultats obtenus dans cette recherche vont en ce sens, mais indiquent des nuances importantes à considérer. En effet, bien que près de 100 % des femmes de notre échantillon rapportent perpétrer de la violence psychologique envers leur partenaire, un peu plus de la moitié rapportent avoir perpétrer au moins un geste de violence physique au cours de la dernière année de la relation. De plus, pour tous les profils à l'exception de la Violence Mixte, les résultats ont révélé la présence d'écarts importants et significatifs entre les violences

physiques et psychologiques subies et perpétrées. La corrélation entre la violence physique subie et perpétrée étant positive mais modeste (0,30). Néanmoins, conformément aux écrits scientifiques, les femmes des profils de notre échantillon ayant subi les niveaux les plus élevés de violence, soit celles des profils Terrorisme Sévère et Terrorisme Mixte, sont également celles qui rapportent les niveaux de violence perpétrée les plus élevés. Dans l'optique de développer une compréhension plus complète des dynamiques violentes, ces résultats révèlent l'importance de mesurer les différentes formes de violence à la fois subie et perpétrée.

#### 4.2.3 Blessures physiques

Nos résultats en matière de blessures physiques indiquent la présence d'une asymétrie pour l'ensemble de l'échantillon entre les blessures subies et celles qui sont perpétrées. Ces données révèlent que, dans l'ensemble, malgré que ces femmes puissent infliger des blessures physiques à leur partenaire, elles demeurent les principales victimes. En effet, 64,2 % de femmes ont rapporté la présence de blessures subies alors que 28,2 % ont indiqué en avoir engendrées. Cet écart s'observe notamment au niveau des blessures majeures. En effet, 38,5 % des femmes ont fait état de blessures majeures subies, contrairement à 6,7 % qui rapportent en avoir perpétré. Une majorité des femmes de l'échantillon sont donc plus à risque de subir des blessures physiques que leur partenaire et ces blessures sont davantage susceptibles d'être sévères.

De plus, l'examen comparatif des profils semble refléter la présence d'une certaine variabilité concernant la présence des blessures subies et perpétrées. D'abord, les profils Terrorisme Mixte et Terrorisme Sévère sont ceux pour lesquels les taux de

blessures subies les plus élevés ont été retrouvés. Ce résultat n'est toutefois pas surprenant considérant que ce sont également les deux profils pour lesquels les niveaux de violence physique subie sont les plus élevés. Toutefois, tel qu'exposé dans le deuxième volet de cette recherche, aucune différence n'a été trouvée entre les profils quant aux blessures majeures à la fois subies et perpétrées. Parmi les hypothèses explicatives, nous avons entre autres avancé la possibilité qu'au niveau de sévérité de violence vécue par les femmes de notre échantillon, les conséquences engendrées par cette violence sont similaires, et ce, malgré la présence de dynamiques distinctes. Le manque de puissance statistique pourrait également expliquer ce résultat.

#### 4.2.4 Symptômes psychologiques

Plusieurs études ont porté sur les symptômes dépressifs et post-traumatiques associés à la violence entre partenaires. Les résultats obtenus dans le deuxième volet de cette recherche ont révélé des résultats moyens à élevés sur ces symptômes à la fois pour l'ensemble de l'échantillon et pour chacun des profils. Ces moyennes et la proportion de scores élevés sont similaires à ceux retrouvés dans les écrits scientifiques qui documentent la présence de symptômes psychologiques importants auprès des femmes en maisons d'hébergement (Cascardi et al., 1999; Golding, 1999; Lawrence et al., 2012).

L'examen comparatif des profils a toutefois permis de révéler l'absence de différences significatives entre les profils quant aux moyennes de ces symptômes. En effet, en dépit des variations retrouvées en termes d'expériences de contrôle et de violence, il semble que la gravité des symptômes dépressifs et post-traumatiques soit tout aussi

importante d'un profil à l'autre. Ce résultat s'avère surprenant puisqu'il va à l'encontre de ce qui est généralement rapporté dans les écrits scientifiques. En effet, certaines recherches antérieures réalisées auprès de femmes en maisons d'hébergement ont documenté que les symptômes dépressifs et post-traumatiques seraient en lien avec la sévérité de la violence vécue, bien que cette relation soit en général modeste (p. ex., Mechanic et al. 2008). En outre, les femmes vivant du terrorisme intime rapporteraient davantage ces symptômes que celles appartenant à une dynamique de violence situationnelle (Johnson, 2008). Ainsi, l'absence de différence significative entre les groupes, et plus particulièrement pour la Violence Mixte, s'avère en soi intéressante. Par ailleurs, bien que non significative, la différence entre le groupe Violence Mixte et les autres profils en ce qui concerne les proportions des sujets qui atteignent un seuil élevé aux symptômes dépressifs et d'état de stress post-traumatique clinique laisse entrevoir qu'un plus grand échantillon aurait peut-être permis de détecter des différences de moyennes significatives. Outre la possibilité que la taille de l'échantillon puisse être responsable de cette absence de différences, plusieurs autres hypothèses peuvent servir d'explications. Tel que suggéré préalablement, il est possible que la présence d'un effet de saturation puisse expliquer cette absence de différence entre les profils. Cette hypothèse serait d'ailleurs cohérente avec l'absence de différences significatives retrouvées par rapport aux blessures physiques majeures. Les possibilités que les femmes aient été rencontrées à un moment de crise ou qu'elles aient initialement eu recours aux maisons d'hébergement en raison de la présence de ces symptômes constituent d'autres exemples d'hypothèses avancées dans le deuxième article pour rendre compte de cette absence de différences.

#### 4.2.5. Motivations à la perpétration de violence physique

L'examen d'une variété de motivations des femmes utilisatrices des services des maisons d'hébergement pour perpétrer de la violence physique envers leur partenaire a rarement été mené auprès de cette clientèle (Saunders, 2002). Tel que mentionné précédemment, l'autodéfense et la colère ressortent comme étant les motivations les plus fréquemment invoquées dans notre étude. À notre connaissance, la colère, comme motif à la perpétration de violence physique, n'a jamais fait l'objet d'étude auprès de cette population. Toutefois, les résultats obtenus pour l'autodéfense sont concordants avec d'autres écrits (p. ex., Hamberger & Guse, 2002; Saunders, 1986). Le recours à l'autodéfense comme motif le plus invoqué à la violence physique des femmes dans notre échantillon semble également converger avec les hypothèses énonçant qu'une proportion significative de la violence physique des femmes de cette population soit liée aux expériences de violence subie dans la relation amoureuse (Das Dasgupta, 2002).

Au-delà des motifs d'autodéfense et de colère, nos résultats confirment la présence d'une variété d'autres motivations sous-jacentes aux comportements violents. En ce sens, il apparaît donc pertinent d'élargir la gamme des motifs étudiés et de ne pas réduire la complexité des expériences de violence vécues par les femmes à l'autodéfense (Das Dasguta, 2002; El-Khoury, 2006). Ce dernier résultat constitue un apport aux connaissances actuelles puisque très peu de données documentent la variété des motivations pouvant être retrouvées auprès de cette population.

Afin d'obtenir une représentation plus nuancée des motifs rapportés par les femmes, nous avons par la suite dichotomisé l'échelle afin de créer une catégorie de motivations *faiblement* rapportées et une autre de motivations *modérément*



rapportées. Or, en utilisant un point de coupure autre que celui basé sur la *présence* ou l'*absence* d'une motivation, il a été possible de constater une réduction importante de plusieurs des motivations endossées par les femmes, et ce, pour l'ensemble de l'échantillon ainsi que pour chaque profil. À titre d'exemple, si près de la moitié des femmes ont mentionné commettre de la violence pour intimider, contrôler, humilier le partenaire ou encore par jalousie, seule une minorité ont rapporté endosser modérément ces motivations (les proportions variant de 3,9 % à 7,9 %). Étant généralement opérationnalisée comme des motifs de nature instrumentale ou offensive, par opposition aux motifs de nature défensive ou réactive (Caldwell et al., 2009; Swan & Snow, 2006), cette diminution amène des nuances importantes dans notre compréhension du contexte relationnel dans lequel s'insère la violence. En effet, si ces motifs offensifs sont endossés par une majorité de femmes, ils ne semblent toutefois pas constituer les moteurs centraux à la violence physique perpétrée. Les décisions relatives au choix de coupure étant susceptibles d'influencer l'interprétation faite des résultats, cette question mérite, dans le cadre des futures recherches, une attention particulière.

L'examen comparatif des motivations a également révélé des différences entre les profils. D'abord, les résultats indiquent que les femmes des profils Terrorisme Sévère et Terrorisme Mixte sont celles qui ont fait état d'une plus grande variété de motivations pour commettre de la violence physique. Rappelons que ces profils réunissent les plus hauts taux de violence subie. Dans une recherche réalisée en 2003, Goodman et coll. ont documenté une association entre l'augmentation et la diversification des stratégies employées par les femmes réagissant à la violence, ainsi que l'augmentation des niveaux de violence subie. Il est donc possible que la variété de motivations retrouvées pour le Terrorisme Sévère et Mixte reflète cette même tendance. Toutefois, contrairement au Terrorisme Sévère, les femmes du profil Terrorisme Mixte ont rapporté être davantage motivées par la jalousie, le désir

d'humilier et d'intimider leur partenaire. À l'inverse, dans le cas du Terrorisme Sévère, pratiquement aucune femme n'a fait état de la présence *modérée* de ces trois motivations. Or, ces deux profils présentent des taux similaires de violence physique subie et perpétrée. La violence physique ne peut donc rendre compte des différences retrouvées entre ces deux profils quant aux motifs invoqués. Le terrorisme Mixte étant le profil pour lequel les taux les plus élevés de contrôle et de violence psychologique perpétrée ont été retrouvés, nous avons questionné à savoir si les motifs de jalousie, d'humiliation et d'intimidation représentaient une recherche de pouvoir et de domination par les femmes dans la relation. D'ailleurs, ces motivations sont parmi les plus fortement corrélées au contrôle perpétré par les répondantes. Ainsi, la présence de contrôle perpétré semble accompagné des motifs de jalousie, d'humiliation et d'intimidation. Toutefois, il importe de souligner que l'autodéfense demeure la motivation la plus fréquemment invoquée par les femmes de ce profil. Ainsi, il semble que des motivations de nature à la fois défensive et offensive peuvent être présentes de façon simultanée chez une même personne, et ce, sans être mutuellement exclusives les unes par rapport aux autres (El-Khoury, 2006).

Dans l'ensemble, l'étude des motivations permettrait d'apporter des distinctions importantes par rapport aux dynamiques violentes. Toutefois, certaines nuances et précautions s'imposent dans l'interprétation de ces dernières. Par exemple, le concept de « motivation » est souvent confondu avec celui de « besoin » et les termes sont employés de façon interchangeable (Bair-Merritt et al., 2010; Caldwell et al., 2012; Hamberger, 2005; Langhinrichsen-Rohling et al., 2012). Il s'agirait néanmoins de deux concepts susceptibles de présenter un apport complémentaire dans l'interprétation des gestes de violence (Hamberger, 2005; Hamberger et al., 1997; Langhinrichsen-Rohling et al., 2012). De façon plus précise, la définition des motivations présentée préalablement fait référence à un ensemble de processus psychologiques complexes se caractérisant par leur potentiel incitatif à penser, sentir

et se comporter (Caldwell et al., 2009; Fiske, 2004). Devant une variété de choix, l'orientation des actions doit se fonder sur un besoin. Tel que mentionné par Piaget (1964) : « L'enfant, pas plus que l'adulte, n'exécute aucun acte, extérieur ou même intérieur, que mû par un mobile, et ce mobile se traduit toujours sous la forme d'un besoin (un besoin élémentaire ou un intérêt, une question) ». Ce besoin peut être lié à une situation spécifique (p. ex., cesser la violence, se protéger), ou à sa façon de se percevoir dans le monde (p. ex., chercher un sentiment de maîtrise, d'autonomie personnelle). Il peut répondre à un besoin de sécurité (p. ex., sécurité physique, psychologique), ou encore un besoin affectif (p. ex., être aimé et valorisé). Plus concrètement, dans le cas d'une femme vivant de la violence sévère, l'invocation d'une même motivation peut sous-tendre des besoins très différents (Langhinrichsen-Rohling et al., 2012). Par exemple, commettre un acte de violence motivé par l'intimidation peut avoir comme objectif de dominer le partenaire, ou encore de défier l'autorité du partenaire pour renverser la dynamique de contrôle dans la relation. Ainsi, la notion de besoins, desquels émergent des motivations pour commettre des actes, vont de pair et doivent être considérées pour une compréhension plus globale des dynamiques violentes (Hamberger et al., 1997). Ainsi, nos résultats ne n'englobent pas l'ensemble des processus impliqués. Ils contribuent néanmoins à éclaircir le contexte dans lequel les femmes commettent des gestes de violence physique.

#### 4.3 Implications des résultats

Les divers résultats de cette recherche et leurs retombées potentielles témoignent de la pertinence de développer une meilleure connaissance des dynamiques relationnelles et des variables contextuelles qui leur sont liées. La prochaine section présente certaines de ces retombées, notamment au plan légal, clinique et théorique.

#### 4.3.1 Implications légales

Sur le plan légal, nos résultats peuvent contribuer au développement éventuel de programmes de formation auprès des différents acteurs du système judiciaire. À titre d'exemple, une formation sur les dynamiques de violence pourrait être offerte aux acteurs du système légal, qui seraient alors plus outillés quant aux paramètres sur lesquels baser leur décision de judiciariser ou condamner l'incident (Babcock et al., 2003). En effet, les dernières années ont été marquées par une augmentation significative du nombre de femmes arrêtées pour violence envers leur partenaire intime (Babcock et al., 2003; Hirschel & Buzawa, 2002; Miller, 2001; Swan & Snow, 2003). L'adoption de nouvelles législations en matière de violence domestique conduit désormais à des arrestations sur la base de «présence probable» de violence et explique en partie cette augmentation (Babcock et al., 2003; Das Dasgupta, 2002; Hamberger, 2005; Miller & Meloy, 2006; Swan & Snow, 2002). Bien que porteuses d'un message positif de non-tolérance à la violence, ces législations impliquent parfois l'arrestation de victimes (Bair-Merritt et al., 2010; Miller, 2001, 2005). En effet, étant basée sur l'occurrence d'incidents uniques, la détermination du principal agresseur par les policiers à un moment précis ne tient généralement pas compte de l'histoire de victimisation et du contexte relationnel, donc des circonstances entourant la violence (Miller & Meloy, 2006; Osthoff, 2002). Par conséquent, une certaine proportion de femmes ayant commis des gestes de violence à l'égard de leur partenaire, notamment par autodéfense, sont susceptibles d'être arrêtées (Babcock et al., 2003; Das Dasgupta, 2002; El-Khoury, 2006; Miller, 2001; Miller & Meloy, 2006). Dans cette même veine, il est de plus en plus documenté que la violence perpétrée par la plupart des femmes arrêtées prend place dans un contexte relationnel où elles sont majoritairement victimes (Das Dasgupta, 2002; Hamberger & Guse,

2002; Swan & Snow, 2003). En effet, dans l'ensemble des arrestations féminines pour violence à l'égard du partenaire, et selon les données les moins conservatrices, entre 1 % et 7 % de ces femmes seraient les principales agresseurs (Rajan & McCloskey, 2008).

L'arrestation de victimes peut engendrer des conséquences potentiellement délétères. La perte d'emploi, les difficultés financières, la présence de sentiments d'impuissance et de confusion, ainsi que la perte de la garde des enfants sont de celles fréquemment citées (Hirschel & Buzawa, 2002; Das Dasgupta, 2002; El-Khoury, 2006; Miller & Meloy, 2006). Qui plus est, ces arrestations sont non seulement susceptibles d'engager une victime dans des procédures judiciaires, elles peuvent également maintenir, voire accroître, les risques auxquels elle est exposée quant à sa sécurité (Hamberger & Guse, 2002; Hirschel & Buzawa, 2002; Mullender, 1996). En outre, les femmes arrêtées peuvent perdre confiance envers le système d'aide et de justice. Elles pourraient ainsi être plus réticentes à éventuellement recourir aux services offerts, et ce, malgré la présence de danger imminent (El-Khoury, 2006; Hirschel & Buzawa, 2002; Saunders, 2002).

À la lumière de ces informations, la formation des policiers quant aux diverses dynamiques desquelles émerge la violence s'avère pertinente afin d'établir des lignes directrices en matière d'intervention (Babcock et al., 2003). À titre d'exemple, d'un point de vue préventif, les policiers pourraient ainsi établir rapidement un plan de sécurité (p. ex., informations à la victime concernant les conditions de remise en liberté de l'agresseur), de même qu'un réseau de soutien (p.ex., centre d'aide pour les victimes d'actes criminels) autour de l'individu reconnu principalement comme victime (Hamberger, 2005). Bien que ces interventions soient présentes dans



certaines régions du Québec, la nécessité d'un meilleur arrimage entre les services sociaux et judiciaires a été relevée (Pépin-Gagner, 2013).

De façon plus générale, le développement de telles formations pourrait servir à l'ensemble des acteurs du système judiciaire en permettant une meilleure connaissance des dynamiques relationnelles, favorisant du même coup une orientation des services basés sur les besoins spécifiques des individus (Johnson, 2008; Miller & Meloy, 2006). En outre, de telles formations sur les dynamiques de violence diminueraient possiblement certaines conséquences parfois rencontrées par les victimes lors du processus judiciaire (p. ex., victimisation secondaire). Il y a également lieu de se questionner quant à l'implantation de tribunaux spécialisés en matière de violence entre partenaires intimes. Les actions juridiques seraient alors menées par des professionnels formés et spécialisés. La présence de tribunaux spécialisés favoriserait entre autres le travail collaboratif entre les différents acteurs (p. ex., procureurs, policiers) (Pépin-Gagner, 2013).

Outre les aspects précédemment mentionnés, une connaissance plus approfondie des dynamiques relationnelles pourrait contribuer à améliorer les décisions relatives en matière de garde légale des enfants. Actuellement, les risques et conséquences encourus par les enfants évoluant dans diverses dynamiques violentes demeurent peu connus laissant plusieurs questions en suspens (Johnson, 2008; Sturge-Apple, Skibo, & Davies, 2012). Nos données ayant permis de documenter différents sous-types de terrorisme intime, il paraît pertinent de se questionner à savoir si les conséquences de la violence chez les enfants sont en lien. Par exemple, nous pourrions nous questionner à savoir quelles sont les conséquences pour les enfants témoins de la Violence Mixte (violence situationnelle sévère), comparativement aux enfants témoins des autres formes de terrorisme intime? Il apparaît donc important de mieux

comprendre les dynamiques violentes afin d'adapter, si nécessaire, les interventions offertes auprès de l'ensemble des membres de la famille (Das Dasgupta, 2002; Johnson, 2005, 2008; McDonald et al., 2009).

#### 4.3.2 Implications cliniques

Le portrait global des résultats présentés dans cette thèse accuse de la gravité de la violence vécue par les femmes dans les différents profils retrouvés, ainsi que des conséquences engendrées. L'importance d'adresser cette violence et de mettre à l'avant-plan la sécurité des femmes ne peut qu'être réitérée. À court terme, l'établissement de plans de sécurité et l'accessibilité aux ressources pouvant les protéger semblent ainsi à privilégier (Caldwell et al., 2009; Stuart et al., 2006). Ensuite, si nos résultats ont permis de confirmer qu'une majorité de femmes en maisons d'hébergement vivent du terrorisme intime, en plus petite proportion, la violence situationnelle a également été associée à la population étudiée. À cet égard, la présentation aux femmes de différents modèles de dynamiques violentes pourrait faire partie intégrante des informations qui leur sont présentées lors des interventions réalisées en maisons d'hébergement (Johnson, 2008). En effet, bien que le modèle axé sur le contrôle et la domination, modèle sur lequel se basent actuellement les interventions en maisons d'hébergement (Johnson, 2008), rejoigne une majorité de la clientèle, certaines femmes vivant une dynamique différente peuvent ne pas s'y reconnaître. Pour donner un exemple concret, une femme vivant de la violence situationnelle à qui l'on présente le modèle de terrorisme intime pourrait conclure que son expérience ne consiste pas « réellement » en de la violence domestique (Johnson, 2008). La présentation de diverses dynamiques de violence aux femmes est ainsi susceptible de rejoindre un bassin plus large de la clientèle des maisons d'hébergement et de mieux soutenir les victimes.

À moyen terme, la portée de nos résultats peut influencer l'orientation des stratégies d'intervention à privilégier. En effet, la poursuite d'une analyse détaillée des dynamiques violentes est susceptible d'offrir des informations pertinentes menant à des interventions moulées sur les besoins spécifiques des individus. En outre, des interventions différentes ont été suggérées selon les dynamiques relationnelles (Graham-Kevan & Archer, 2008; Johnson, 2008). Par exemple, dans les cas de terrorisme intime, des interventions visant la sécurité et l'autonomisation des femmes ont été proposées. À l'inverse, des interventions axées sur les habiletés de communication et de régulation des émotions sont privilégiées dans les cas de violence situationnelle (Johnson, 2008; Langhinrichsen-Rohling et al., 2012). Puisque nous avons documenté qu'une proportion des femmes de notre échantillon vivant du terrorisme intime commettent des gestes de violence, il n'est toutefois pas exclu que ces dernières interventions pourraient être applicables. Des recherches futures devraient cependant évaluer les contre-indications de ces interventions en matière de sécurité pour ces femmes. Dans l'ensemble, l'élaboration d'une compréhension détaillée des dynamiques violentes pourrait ainsi contribuer à fournir des éléments de réponse quant aux interventions optimales à implanter.

Nos résultats confirment également la présence de symptômes dépressifs et post-traumatiques importants chez les femmes utilisatrices des services des maisons d'hébergement. De ce fait, il est suggéré d'évaluer systématiquement ces symptômes auprès d'elles. Bien qu'à court terme les premières interventions en maisons d'hébergement s'effectuent dans un contexte de crise dans lequel la sécurité des femmes demeure la principale priorité, à moyen terme, ces symptômes doivent être adressés. Cet aspect est d'autant plus à considérer que le risque de développer un trouble psychologique et de voir les symptômes se chroniciser est bien réel. Par exemple, une majorité de femmes présentant des symptômes dépressifs lors de leur

séjour en maisons d'hébergement présenteraient toujours ces symptômes six mois plus tard (Campbell et al., 1995). Les recherches ayant porté sur la trajectoire à long terme de l'état de stress post-traumatique révèlent d'ailleurs que trois mois après le trauma, les symptômes retrouvés s'avèrent être de bons indicateurs des symptômes futurs (Brillon, 2007). Après cette période, les symptômes tendent à se stabiliser et à perdurer dans le temps, d'où l'importance d'une prise en charge thérapeutique précoce et adaptée (Boyer et al., 2006; Breslau & Davis, 1992; Breslau et al., 1998; Gutner, Rizvi, Monson, & Resick, 2006).

Toujours sur le plan clinique, la diversité des expériences de violence des femmes en maisons d'hébergement est traduite par des niveaux différents de violence psychologique, physique et sexuelle présents dans chacun des profils; le profil de Terrorisme Mixte paraissant particulièrement explosif. Cette diversité retrouvée réitère la pertinence d'adresser chacune des formes de violence lors de l'évaluation et de l'intervention auprès de ces femmes (Bergen, 1996). Cette investigation s'avère d'autant plus importante étant donné que différentes interventions peuvent être applicables selon la nature de la violence vécue (Bennice & Resick, 2003).

Finalement, nos résultats documentent les taux des diverses formes de violence perpétrée par les femmes en maisons d'hébergement selon les profils. Or, des études ont documenté que la violence perpétrée par les femmes les rend vulnérables à la revictimisation (Caldwell et al., 2009; Stuart et al., 2006). Parmi les explications, certains auteurs ont suggéré que la violence perpétrée contribuerait à l'escalade de la violence (Bachman, & Carmody, 1994; Stuart et al., 2006). Ainsi, en plus de permettre d'obtenir un portrait plus complet de la dynamique relationnelle (Dutton et al., 2010; Graham-Kevan & Archer, 2003, 2008; Straus, 2011), l'intégration des

formes de violence perpétrée devrait être considérée dans le plan de sécurité et des interventions auprès des femmes (Goodman et al., 2003; Laroche, 2007).

#### 4.3.3 Implications théoriques

Sur le plan des implications théoriques, les résultats de cette recherche indiquent qu'une majorité de femmes de notre échantillon vivent une dynamique relationnelle dans laquelle elles subissent le contrôle de leur partenaire. Ce résultat vient ainsi renforcer l'hypothèse de Johnson (2008) selon laquelle la notion de contrôle demeure un enjeu important à évaluer auprès de cette population.

De plus, bien qu'une majorité des femmes de l'échantillon vivent une dynamique de type terrorisme intime, les résultats issus des deux articles présentés convergent vers la présence d'une variabilité des expériences de violence à l'intérieur même des dynamiques proposées par Johnson. Cette variabilité s'exprime notamment par l'identification de quatre profils d'expériences de contrôle, chacun étant associé à des patrons distincts de violence. Plus spécifiquement, il a entre autres été possible de documenter la présence d'écarts importants et significatifs entre les violences subies et perpétrées pour trois des profils, le Terrorisme Sévère, le Terrorisme Modéré et le Terrorisme Mixte, d'où leur classification dans la famille du terrorisme intime de Johnson. Parmi ces trois profils de terrorisme, un groupe, le Terrorisme Mixte, semble se démarquer de part la présence de contrôle et de la violence psychologique perpétrés par les femmes. Il est en outre possible que ce profil représente un hybride entre la dynamique de terrorisme intime et le contrôle mutuel violent de la typologie de Johnson.



Dans l'ensemble, l'élaboration de ces quatre profils de dynamiques violentes permet de relever la pertinence d'étudier la variabilité des expériences de violence vécues par les femmes utilisatrices des services des maisons d'hébergement. En effet, l'étude de ces « sous-profils » offre une compréhension plus nuancée des expériences de violence. Cette compréhension s'articule notamment par l'examen des formes de violence présentes dans la relation, les conséquences rapportées ainsi que les motivations pour commettre des gestes de violence physique. Ainsi, les diverses conclusions de cette étude s'inscrivent parmi un ensemble de données soulignant l'importance de définir et de distinguer, sur le plan de la recherche, les dynamiques violentes étudiées. La violence entre partenaires intimes étant désormais reconnue comme étant un phénomène hétérogène, l'établissement de ces distinctions et l'approfondissement des connaissances liées aux dynamiques semblent nécessaires afin de guider les interventions et politiques liées à ce domaine d'étude.

Parmi les autres implications théoriques, cette étude a également permis de documenter qu'une proportion significative des femmes en maisons d'hébergement commettent des gestes de contrôle, de violence psychologique et physique. Même lorsque ces femmes ne sont pas les principales agresseurs, l'investigation des formes de violence qu'elles perpètrent permet une meilleure compréhension du contexte et des enjeux présents dans la relation. En effet, l'étude des dynamiques violentes ne peut qu'être partielle sans l'inclusion de la violence perpétrée par les deux partenaires. Outre ce constat, l'examen comparatif des profils a permis de relever que ces derniers se distinguent quant aux formes de violence présentes dans la relation (psychologique, physique et sexuelle). Ces résultats renforcent ainsi la nécessité de procéder à une analyse exhaustive des différentes formes de violence afin d'obtenir un portrait plus complet et nuancé des caractéristiques propres à chacune des dynamiques.

Finalement, l'investigation des motifs sous-jacents à la violence physique perpétrée par les femmes représente également l'une des contributions significatives de ce projet doctoral. En effet, l'absence de données permettant de mieux cerner le contexte dans lequel la violence se produit a été la source de nombreuses controverses dans le domaine de la violence entre partenaires intimes (Langhinrichsen-Rohling, 2010). Ainsi, l'inclusion de la variable « motivation » a permis d'enrichir l'exploration des circonstances dans lequel la violence survient, d'autant plus qu'un nombre très restreint de recherches documentent la question auprès de cette population (Saunders, 2002). Sur le plan théorique, nos données ont permis de relever l'importance d'investiguer une variété de motivations sous-jacentes à la violence physique et ainsi ne pas réduire la complexité des expériences de violence vécues par les femmes à l'autodéfense. Toutefois, cette dernière motivation étant la plus fréquemment évoquée dans notre échantillon, l'investigation de cette dernière demeure centrale à la compréhension de la violence perpétrée dans la relation.

#### 4.4. Limites du projet de recherche et pistes de recherches futures

Certaines limites des articles de cette thèse ouvrent la voie à des pistes pertinentes de recherches futures. Un premier aspect à mentionner concerne la taille de l'échantillon. En effet, bien que l'ensemble de l'échantillon soit important pour ce type de population, la subdivision de l'échantillon en sous-groupes via l'analyse de regroupement a réduit le nombre de participantes étudiées dans chacun des profils, limitant, par le fait même, la puissance des analyses statistiques, particulièrement pour les profils Terrorisme Mixte et Violence Mixte. Des recherches conduites sur des échantillons plus larges permettraient de fournir une meilleure représentation statistique des profils et possiblement d'obtenir des différences non détectées avec le présent échantillon. De plus, la violence entre partenaires intimes étant un phénomène

hétérogène (Kelly & Johnson, 2008; Langhinrichsen-Rohling, 2010), les conclusions qui émergent de cette recherche, réalisée à partir d'un échantillon de femmes en maisons d'hébergement, ne peuvent être généralisées à d'autres types de population.

De plus, l'utilisation d'un devis transversal ne permet aucune conclusion quant aux liens de cause à effet entre les variables investiguées. On ne peut exclure que les symptômes dépressifs et post-traumatiques répertoriés chez les femmes puissent avoir été antérieurs à la violence subie ou à la violence perpétrée dans la relation intime. De plus, étant donné la nature du devis et l'aspect statique des études typologiques, il demeure impossible de statuer si les profils représentent des dynamiques distinctes ou reflètent différents stades d'une même trajectoire développementale. En outre, aucune conclusion ne peut être émise quant à l'évolution des interactions et des processus impliqués à travers le temps (Capaldi & Kim, 2007). L'utilisation d'une approche misant sur les trajectoires développementales permettrait de rendre compte de l'évolution des interactions et des processus impliqués dans la dynamique relationnelle. Une recherche réalisée par Sullivan, Khondkaryan, Santos et Peters (2011) a documenté la faisabilité de ce type d'étude auprès d'une population de femmes victimes de la violence de leur partenaire intimes. Comme mentionné par les auteurs, cette recherche a été réalisée auprès de femmes recrutées en communauté et ne peut rendre compte de la réalité des femmes qui subissent les formes de violence les plus sévères (Sullivan et al., 2011), lesquelles se retrouvent souvent en maisons d'hébergement. Ainsi, outre les défis reliés à ce type d'étude (p. ex., recrutement et abandon des participantes), des considérations éthiques concernant les risques engendrés pour la sécurité des femmes représentent des obstacles considérables à leur réalisation.

L'étude des données collectées de façon rétrospective via des questionnaires autorapportés rend également possible la présence de certains biais de rappel et de

désirabilité sociale. D'abord, la justesse du rappel concernant le nombre de comportements violents et des motivations a pu être influencée par le passage du temps. Il se peut également que des participantes aient hésité à dévoiler certains comportements violents perpétrés ainsi que leurs motivations sous-jacentes (Hamberger, 2005; Hamberger & Guse, 2002). Des recherches futures pourraient ainsi inclure une mesure de désirabilité sociale afin de contrôler ce biais potentiel. De plus, les données rapportées ne démontrent que le point de vue d'un partenaire ce qui ne permet pas de dresser un portrait exhaustif de la dynamique relationnelle. Notons d'ailleurs que certaines études ont soulevé des divergences dans les taux de violence rapportés auprès des victimes et des agresseurs (Cook, 2002; Hamberger & Guse, 2002; Swan & Snow, 2002). Toutefois, vu le danger auquel ces femmes sont exposées, il aurait été contre-indiqué de faire appel à leur partenaire pour corroborer les informations recueillies.

Certaines limites liées aux instruments de mesure sont également à considérer. Plus particulièrement, deux instruments, la Mesure du Contrôle (Statistique Canada, 2005) et l'Inventaire des Motivations de la Violence dans le Couple (Boucher & Paradis, 2012) n'ont jamais fait l'objet d'études de validation auprès d'une population de femmes en maisons d'hébergement. En outre, la Mesure du Contrôle comporte des limites inhérentes au construit investigué. Malgré la place centrale qu'occupe le contrôle coercitif dans l'étude des dynamiques violentes, il n'y a pas de consensus réel quant à la façon de le conceptualiser et de l'opérationnaliser. En outre, il a été avancé que l'existence d'un enchevêtrement avec d'autres formes de violence (p. ex., psychologique) obscurcit la contribution relative du contrôle dans les dynamiques violentes (Dutton, Goodman, & Schmidt, 2006; Laroche, 2007). Toutefois, dans notre échantillon, les corrélations entre le contrôle et les autres formes de violence sont significatives mais laissent néanmoins entendre qu'il s'agit de construits distincts. Depuis les dernières années, divers items et instruments de mesure ont été employés

afin d'investiguer le niveau de contrôle présent dans la relation et ce, sans consentement réel quant à la façon de mesurer ce concept (Johnson, 2008). Ainsi, des recherches éventuelles comparant ces mesures entre elles permettraient de fournir des lignes directrice quant aux critères décisionnels sur lesquels fondés nos décisions.

De façon similaire, l'investigation des motifs sous-jacents à la violence commise par les femmes pose en soi certaines limites. L'absence de consensus quant aux définitions, aux modèles conceptuels, aux mesures et aux méthodologies rend, pour l'instant, toutes conclusions préliminaires (Langhinrichsen-Rohling et al., 2012). La nécessité de raffiner les méthodes d'investigation a notamment été relevée (Langhinrichsen-Rohling et al., 2012). Ce processus passe entre autres par le développement d'une opérationnalisation plus juste des diverses motivations puisque ces dernières sont susceptibles d'être interprétées différemment d'un individu à l'autre (p.ex., autodéfense) (Shorey et al., 2010). Dans l'ensemble, la recherche et le développement de mesures reliées aux concepts de contrôle et de motivations sont encore à leurs débuts (Caldwell et al., 2009; Dutton et al., 2006; Langhinrichsen-Rohling et al., 2012; Laroche, 2007). Ainsi, des études futures permettant de délimiter des motifs de nature proximale (p.ex., autodéfense au moment où la violence survient) et distale (p.ex., vengeance suite à des violence subies antérieurement) représenteraient des avenues permettant de mieux contextualiser les motifs sous-jacents à la violence (Langhinrichsen-Rohling et al., 2012; Shorey et al., 2010). Des études qualitatives permettraient également d'explorer en détail les divers incidents de violence subie et perpétrée. Néanmoins, l'inclusion des variables de contrôle et des motivations dans cette thèse, variables considérées comme des avenues de recherche nouvelles et prometteuses, représente en soi une contribution importante à l'avancement des connaissances.



Outre ces aspects, l'intégration éventuelle de variables permettant de documenter les antécédents, le contexte et d'autres conséquences de la violence permettrait d'offrir un cadre conceptuel plus complet. Des données relatives au tracage, aux réactions face à la violence, à l'escalade de la violence, à l'abus de substances, à la personnalité, à l'historique des abus et l'histoire de maltraitance, ainsi que le contexte culturel, en sont des exemples (Swan & Snow, 2002, 2003, 2006). Toutefois, en dépit de ces limites, la plupart des choix méthodologiques privilégiés dans cette thèse s'avèrent comparables à ceux mis de l'avant dans les autres études du domaine et facilitent ainsi le comparatif des résultats.

#### 4.5. Le transfert des connaissances

L'élaboration d'un programme de recherche tel que celui présenté dans cet ouvrage contribue sur le plan théorique et pratique au développement d'une compréhension et conceptualisation approfondie des dynamiques violentes. Plus précisément, ce projet est élaboré de façon à venir en partie pallier certaines lacunes présentes dans les recherches actuelles. Toutefois, pour que cette contribution prenne forme, le transfert des connaissances aux milieux scientifiques et cliniques s'avère essentiel. Ainsi, diverses stratégies ont et continueront d'être mises en œuvre afin d'assurer les retombées du présent projet de recherche.

Le projet a été initialement élaboré en vue de retombées immédiates pour les milieux et les femmes participantes. En effet, des rapports comprenant des indices de détresse psychologique et de sévérité de la violence et du contrôle subis ont été remis aux milieux partenaires pour chacune des participantes ayant préalablement donné son consentement. Ces rapports ont permis de fournir un outil dans l'évaluation des

femmes et ont permis de prioriser certaines interventions. À moyen terme, les données cliniques recueillies ont permis aux milieux partenaires d'obtenir un portrait de leur clientèle sur des indicateurs pertinents à l'évaluation et à l'intervention.

Afin de s'assurer de la portée clinique de nos résultats, plusieurs engagements ont été pris pour présenter les résultats aux maisons d'hébergement collaboratrices. Ces présentations s'avèrent essentielles pour l'utilisation des résultats par les milieux d'intervention, ainsi que pour favoriser le partage respectif des expertises. Plus précisément, la diffusion des résultats aux maisons d'hébergement s'effectuera sous la forme de rapports et de présentations. Outre les maisons d'hébergement ayant participé au projet de recherche, des ententes ont également été prises afin de transmettre les résultats, sous forme de rapports succincts, aux principaux regroupements de maisons d'hébergement au Québec soit la Fédération des Maisons d'hébergement pour femmes (FMHF) ainsi que le Regroupement des maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale. La diffusion de ces résultats à ces deux regroupements permettra de rejoindre un réseau plus vaste de maisons d'hébergement que ceux inclus dans la présente recherche.

Finalement, sur le plan scientifique, la publication d'articles scientifiques ainsi que la présentation des résultats lors de congrès nationaux et internationaux permettra de rejoindre la communauté scientifique, mais également les différents acteurs œuvrant dans le domaine de la violence entre partenaires intimes.

#### 4.6. Conclusion

La violence entre partenaires intimes constitue une violation des droits fondamentaux et est une préoccupation mondiale de santé publique (OMS, 2010). En prenant pour cadre référentiel la typologie de Johnson (2008), l'objectif de cette thèse visait à documenter la variabilité des expériences de violence vécue par les femmes utilisatrices des maisons d'hébergement. Cette recherche apporte une contribution significative en identifiant, d'une part, des profils d'expériences de contrôle et leurs associations avec trois formes de violence (Chapitre II) et, d'autre part, en documentant les différences retrouvées entre ces profils et les blessures physiques, les symptômes dépressifs et post-traumatiques ainsi que les motivations invoqués par les femmes pour recourir à la violence (Chapitre III).

Les résultats à cette étude ont révélés la présence de quatre profils soit le Terrorisme Sévère, le Terrorisme Modéré, le Terrorisme Mixte et la Violence Mixte. Plus spécifiquement, le Terrorisme Sévère se caractérise par des niveaux élevés de contrôle et de violence subie. À l'inverse, la présence de contrôle et de violence sexuelle perpétrés par les femmes de ce profil est presque inexistante. Ces dernières rapportent toutefois perpétrer des niveaux modérés de violence psychologique et, dans une plus petite mesure, de violence physique. Le deuxième profil, le Terrorisme Modéré, présente un patron similaire à celui du Terrorisme Sévère mais s'en différencie par la présence de moyennes plus faibles pour les gestes subis et perpétrés de contrôle, de violence psychologique et physique. Le troisième profil, le Terrorisme Mixte, se caractérise par des niveaux élevés de contrôle et de violence subie. L'élément démarcatif de ce profil réside dans les niveaux retrouvés pour les gestes perpétrés. En effet, les femmes de ce profil rapportent des niveaux modérés de contrôle, des niveaux élevés de violence psychologique ainsi que des niveaux faibles à modérés de violence physique. Ces trois derniers profils, le Terrorisme Sévère, le

Terrorisme Modéré et le Terrorisme Mixte, regroupent des femmes rapportant des niveaux de contrôle subis plus élevés que ceux perpétrés. Ces profils ont donc été classifiés comme étant des sous-groupes de la dynamique terrorisme intime de Johnson (1995, 2008; Johnson & Ferraro, 2000). Le dernier profil, celui de la Violence Mixte, se caractérise par la présence de niveaux relativement similaires de contrôle, de violence psychologique ainsi que physique subis et perpétrés par les femmes. Il a été classifié comme étant un sous-groupe de violence situationnelle. De plus, nos résultats ont permis de documenter ces quatre profils sur certaines variables d'importance tels que les blessures physiques, les symptômes dépressifs et post-traumatiques, ainsi que sur les motifs des femmes pour recourir à la violence physique. L'examen comparatif des quatre profils retrouvés dans cette étude confirme que, à l'intérieur même des dynamiques relationnelles de Johnson, se retrouve une variabilité des expériences de violence entre partenaires intimes. Cette variabilité se manifeste notamment par la présence de patrons distincts de violence subie et perpétrée, ainsi que sur les motivations des femmes pour recourir à la violence physique. Dans l'ensemble, ces résultats réitèrent l'importance de documenter la variabilité des expériences de violence de ces femmes et permettent d'ouvrir la voie à des interventions dont elles pourront bénéficier.

Parallèlement à ces résultats, cette étude confirme que les femmes en maisons d'hébergement représentent une population marquée par des relations intimes très abusives et par la sévérité de la violence et des difficultés auxquelles elles ont été confrontées. Dans l'ensemble, nos données révèlent la pertinence de mieux circonscrire et contextualiser les expériences violentes vécues par cette population. La question des dynamiques relationnelles violentes étant complexe, plusieurs éléments demeurent pour l'instant inconnus ou à l'état d'hypothèses. Cette thèse représente néanmoins un apport scientifique novateur en ce sens qu'elle contribue à documenter

la variabilité des expériences de violence des femmes utilisatrices des maisons d'hébergement.



ANNEXE A  
LETTRE DE L'ÉDITEUR CONFIRMANT LA SOUMISSION DU PREMIER  
ARTICLE

**Date:** Thu, 1 May 2014 07:06:42 -0400  
**From:** [journals@alliant.edu](mailto:journals@alliant.edu)  
**Subject:** Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma - Manuscript ID WAMT-2014-0042  
**To:** [lemelin.jacithe@courrier.uqam.ca](mailto:lemelin.jacithe@courrier.uqam.ca)

---

01-May-2014

Dear Mrs Lemelin:

Your manuscript entitled "Profiles of Control Experiences Among Women in Shelters—Part I: Varieties in the Dynamics of Control and Intimate Partner Violence" has been successfully submitted online and is presently being given full consideration for publication in the Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma.

Your manuscript ID is WAMT-2014-0042.

Please mention the above manuscript ID in all future correspondence or when calling the office for questions. If there are any changes in your street address or e-mail address, please log in to Manuscript Central at <http://mc.manuscriptcentral.com/wamt> and edit your user information as appropriate.

You can also view the status of your manuscript at any time by checking your Author Centre after logging in to <http://mc.manuscriptcentral.com/wamt>.

Thank you for submitting your manuscript to the Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma.

Sincerely,

Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma Editorial Office

ANNEXE B  
LETTRE DE L'ÉDITEUR CONFIRMANT LA SOUMISSION DU DEUXIÈME  
ARTICLE

**Date:** Thu, 1 May 2014 07:18:46 -0400  
**From:** [journals@alliant.edu](mailto:journals@alliant.edu)  
**Subject:** Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma - Manuscript ID WAMT-2014-0043  
**To:** [lemelin.jacinthe@courrier.uqam.ca](mailto:lemelin.jacinthe@courrier.uqam.ca)

---

01-May-2014

Dear Mrs Lemelin:

Your manuscript entitled "Profiles of Control Experiences Among Women in Shelters—Part II: Depression, Trauma, Injuries and Motivations to use Violence" has been successfully submitted online and is presently being given full consideration for publication in the Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma.

Your manuscript ID is WAMT-2014-0043.

Please mention the above manuscript ID in all future correspondence or when calling the office for questions. If there are any changes in your street address or e-mail address, please log in to Manuscript Central at <http://mc.manuscriptcentral.com/wamt> and edit your user information as appropriate.

You can also view the status of your manuscript at any time by checking your Author Centre after logging in to <http://mc.manuscriptcentral.com/wamt>.

Thank you for submitting your manuscript to the Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma.

Sincerely,

Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma Editorial Office

ANNEXE C  
LETTRE ENVOYÉE AUX MAISONS D'HÉBERGEMENT



***Violence conjugale : les répercussions  
des différentes formes de violence  
sur la santé mentale des femmes***

Sophie Boucher, Jacinthe Lemelin et Catherine Moreau

Université du Québec à Montréal – UQÀM  
Équipe violence sexuelle et santé – EVISSA  
Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes de couple  
et les agressions sexuelles – CRIPCAS

### Les femmes et la violence

En plus des violences physiques et psychologiques, la présence de violence sexuelle est très fréquente chez les femmes qui ont recours aux services des maisons d'hébergement. Aux États-Unis, on estime que 40 à 60% des femmes qui s'adressent aux services des maisons d'hébergement ont vécu de la violence sexuelle de la part de leur partenaire. Jusqu'à présent, on ne dispose pas de chiffres pour les maisons d'hébergement et les centres pour femmes en difficulté québécois. De plus, on connaît mal l'impact additif des violences psychologique, physique et sexuelle sur la santé mentale des femmes. Les dynamiques qui s'installent chez les couples dont la partenaire est violentée, en particulier lorsque la violence sexuelle est présente, demeurent encore mal connues.

Notre projet de recherche s'intéresse à ces questions. Nous cherchons à mieux comprendre les dynamiques qui peuvent s'installer entre une femme et son partenaire violent, les facteurs qui peuvent y contribuer et les répercussions auxquelles les intervenant(e)s seront confronté(e)s. Par exemple, quelles sont les caractéristiques des femmes qui osent répliquer à la violence des partenaires et dans quelles conditions le font-elles ? Quelles sont les conséquences de répliquer (ou non) à la violence des partenaires sur la santé mentale des femmes (dépression, symptômes post-traumatiques, pensées suicidaires) ? Quelles sont les formes de violence (psychologique, physique, sexuelle) les plus fortement associées à la dépression, aux symptômes post-traumatiques et au risque suicidaire ? Quelles sont les expériences de violence, de maltraitance et de négligence dans l'enfance les plus susceptibles d'aggraver les répercussions d'une expérience de violence à l'âge adulte et qui pourraient compliquer le rétablissement des femmes à court, moyen et long terme ?

Par ces recherches, nous espérons mieux comprendre les besoins des femmes ayant vécu de la violence et qui consultent en maison d'hébergement ou dans les centres

pour femmes en difficulté au Québec. Nous espérons également assister les intervenant(e)s dans le développement et le perfectionnement d'outils de prévention, d'évaluation et d'intervention en matière de violence conjugale.

### Qui peut participer ?

Nous cherchons à mieux documenter les dynamiques qui s'installent entre un homme qui adopte des comportements violents et sa partenaire ainsi que les répercussions de cette dynamique sur sa santé mentale. Toutes les femmes qui ont recours aux services internes ou externes de votre centre peuvent participer si :

- elles sont majeures (18 ans ou plus) ;
- elles peuvent comprendre et s'exprimer en anglais ou en français ;
- elles ont, ou ont eu, un partenaire masculin pendant 6 mois qui a adopté des comportements violents (physique, psychologique ou sexuel) envers elles ;
- sont toujours avec ce partenaire ou sont séparées depuis moins de deux ans.

### Nature de la participation des femmes

Les femmes intéressées à participer au projet seront invitées à remplir un questionnaire papier-crayon. Selon les expériences rapportées et le style de chacun, ce questionnaire pourrait prendre de 1 à 2 heures de leur temps. Si la femme a des enfants à charge âgés de 4 à 12 ans, elle pourrait également répondre à un bref questionnaire portant sur le fonctionnement psychosocial de l'un d'entre eux. Une assistante de recherche formée pour intervenir en situation de crise sera présente tout au long de la passation et pourra au besoin répondre aux questions de la participante. S'il y a lieu, elle pourra également encourager la participante à aborder certaines difficultés avec son intervenant(e) attitré(e).

### Les bénéfices attendus pour les femmes et les milieux participants

Chaque participante recevra une compensation financière de 20\$. De plus, le projet est élaboré de façon à permettre des retombées immédiates pour les milieux et les femmes participantes. Nos expériences passées auprès de 200 femmes nous ont permis de constater que les femmes qui participent aux projets en tirent des bénéfices personnels. Plusieurs d'entre elles rapportent que l'entrevue a été une occasion de plus de faire le point sur leur expérience de violence et de consolider leur démarche de changement.

Le projet prévoit également de fournir aux intervenant(e)s des milieux partenaires qui le désirent des rapports d'évaluation qui comprendront des indices de détresse psychologique (stress post-traumatique, dépression, pensées suicidaires), la sévérité de la violence subie (psychologique, physique et sexuelle) et la présence d'une histoire de maltraitance dans l'enfance (abus physique, sexuel, psychologique et

négligence). Ces rapports fourniront un outil supplémentaire dans l'évaluation des clientes et permettront aux intervenant(e)s qui le jugent opportun de prioriser certaines interventions. À moyen terme, les données cliniques recueillies permettront aux partenaires qui le désirent d'obtenir un portrait de leur clientèle sur des indicateurs pertinents à l'évaluation et l'intervention auprès des victimes de violence conjugale. Nous croyons que ce projet nous permettra également d'élaborer des pistes d'intervention, notamment en ce qui concerne les femmes victimes de violence sexuelle.

#### Implications pour les intervenant(e)s et les centres participants

Afin de mener à bien le projet et de fournir les rapports d'évaluation individualisés, nous sollicitons la collaboration des intervenant(e)s des maisons d'hébergement et des centres pour femmes en difficulté. Il s'agit de demander aux femmes que vous rencontrez si elles acceptent que nous les contactions par téléphone afin de leur expliquer la recherche. Cet appel téléphonique ne les engage à rien. Toutefois, d'autres modalités pourront être envisagées selon les particularités de chaque centre.

Selon les modalités à discuter et les possibilités, les femmes qui acceptent pourraient être rencontrées directement à votre centre ou dans nos locaux à l'université. D'autres options pourraient être envisagées selon l'emplacement géographique.

#### **Pour plus d'information :**

Jacinthe Lemelin et Catherine Moreau, coordonnatrices du projet

514-987-3000 poste 3706

[UQAMlabo@gmail.com](mailto:UQAMlabo@gmail.com)

ou

Sophie Boucher, Ph.D., responsable du projet

514-987-3000 poste 2610

[boucher.sophie@uqam.ca](mailto:boucher.sophie@uqam.ca)

Département de sexologie

Université du Québec à Montréal

ANNEXE D  
DÉPLIANT ADRESSÉ AUX FEMMES

Vous avez des questions?  
 Vous désirez participer?  
 Nous contacter ne vous engage à rien.

Contactez Jacinthe ou  
 Catherine:

par courriel  
 UQAMlabo@gmail.com

ou par téléphone :  
 (514)- 987-3000  
 poste 3706

Toutes les informations  
 recueillies sont strictement  
 confidentielles. Seule  
 l'équipe de recherche y aura  
 accès.

*Merci de votre intérêt  
 et de votre collaboration!*

J'accepte qu'on me contacte pour  
 me donner plus d'informations à  
 propos de cette étude. Cela ne  
 m'engage à rien par la suite.

Toutes les informations sont  
 strictement confidentielles.

Nom : \_\_\_\_\_

Tél : \_\_\_\_\_

Et/Ou

Courriel : \_\_\_\_\_

Heures pour vous joindre :

\_\_\_\_ am \_\_\_\_ pm \_\_\_\_ soir

Peut-on laisser un message?

\_\_\_ oui \_\_\_ non

Signature : \_\_\_\_\_

Veuillez remettre cette section à  
 votre intervenante. Si ce dépliant  
 ne vous a pas été remis par votre  
 intervenante et que vous désirez  
 participer, contactez-nous au  
 numéro indiqué.

## **COMPRENDRE LES CONFLITS ET LA VIOLENCE DANS LE COUPLE**

Vous voulez partager  
 votre histoire?

Nous cherchons des  
 femmes comme vous  
 pour mieux comprendre  
 votre expérience.



**UQÀM**



Les conflits et la violence dans un couple sont des situations difficiles à vivre et influencent de plusieurs façons la vie des femmes.

Notre équipe de l'Université du Québec à Montréal cherche à mieux comprendre comment les femmes vivent et perçoivent les conflits avec leur partenaire.

Voici quelques réponses aux questions que vous pourriez avoir au sujet de notre recherche.

#### **Qui peut participer?**

- Vous êtes âgée de 18 ans et plus.
- Vous avez vécu une relation amoureuse avec un partenaire masculin pendant au moins 6 mois.
- Vous êtes encore avec ce partenaire ou vous êtes séparée depuis moins de deux ans.
- Dans cette relation, vous avez vécu des conflits qui comportaient des comportements de violence psychologique, physique ou sexuelle.
- Vous parlez français et/ou anglais.

#### **Si je participe, qu'est-ce que ça me donne?**

Une occasion de faire le point sur des aspects importants de votre vie de couple.

Une compensation financière de 20\$ pour votre participation.

Vous joindre à nous pour mieux comprendre les conflits et la violence que les femmes vivent dans leur relation. Nous espérons que les résultats permettront de contribuer à l'élaboration de programmes d'intervention adaptés aux besoins particuliers des femmes qui vivent ces situations.

#### **Qu'est-ce que ma participation implique?**

Votre participation consiste à nous rencontrer pour remplir des questionnaires qui porteront sur vous et votre relation. Cette rencontre devrait durer environ 1h30.

#### **Où et quand?**

La rencontre peut avoir lieu à votre maison d'hébergement, dans nos locaux à l'Université du Québec à Montréal ou à un autre endroit sécuritaire.

Au moment qui vous convient :

- Le jour pendant la semaine
- Le soir pendant la semaine
- La fin de semaine

**Je ne veux pas ou je ne peux pas participer. Est-ce que je peux aider quand même?**

**OUI.** En communiquant cette information aux femmes que vous connaissez qui vivent de la violence dans leur couple et qui font appel aux ressources des maisons d'hébergement et des centres pour femmes en difficulté.

ANNEXE E  
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

## **Mieux comprendre la violence dans le couple**

### **Formulaire de consentement**

Cette étude est financée par le Programme d'Aide Financière à la Recherche et à la Création (PAFARC). Il est réalisé par Sophie Boucher, professeure au département de sexologie de l'UQÀM, Jacinthe Lemelin, étudiante au doctorat et Catherine Moreau, étudiante à la maîtrise. Le projet a été approuvé par le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal.

### **BUT DU PROJET**

Ce projet de recherche a pour objectif de mieux comprendre la violence dans les relations amoureuses des femmes qui utilisent les services des maisons d'hébergement. Nous cherchons à comprendre le contexte des comportements violents dans le couple et leurs conséquences sur la santé des femmes.

### **NATURE DE MA PARTICIPATION**

- Je serai invitée à remplir des questionnaires portant, entre autres, sur ma relation avec mon partenaire (ou ancien partenaire) et différentes expériences dans l'enfance.
- Dans le cas où j'ai un enfant âgé entre 4 et 12 ans, je serai invitée à remplir un bref questionnaire qui porte sur son fonctionnement.
- Remplir les questionnaires prendra environ une heure et demie de mon temps. Toutefois, je peux prendre le temps que je désire pour les remplir. Une personne de l'équipe de recherche sera présente pour m'assister au besoin.
- Ma participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que j'accepte de participer au projet sans aucune obligation, contrainte ou pression extérieure.
- Je peux en tout temps me retirer du projet sans subir de conséquences négatives de quelque nature que ce soit et sans que ma décision m'empêche d'obtenir les services professionnels auxquels j'ai droit.
- À ma demande, les renseignements me concernant seront détruits.

### **CONFIDENTIALITÉ**

- Toutes les informations recueillies dans ce projet seront gardées confidentielles, c'est-à-dire que mon nom ne figurera nulle part dans les publications scientifiques.
- Si je le désire, suite à ma participation, mon intervenante recevra un rapport clinique qui pourra contribuer à la qualité des services que je recevrai.

- J'accepte que les informations obtenues soient utilisées pour des fins de publications ou de communications scientifiques et professionnelles.  
Ces publications porteront uniquement sur les résultats pour l'ensemble des participantes de la recherche et non sur des réponses individuelles.
- Les questionnaires ainsi que ce formulaire de consentement seront conservés séparément sous clé au laboratoire de la chercheuse responsable du projet, Sophie Boucher.

### **AVANTAGES POUVANT DÉCOULER DE MA PARTICIPATION**

- Il est possible que ma participation me permette de commencer ou de continuer une réflexion sur ma relation passée/présente avec mon partenaire (ou ancien partenaire) et ainsi m'aider à faire le point sur des aspects importants de ma vie.
- La transmission de certaines données des questionnaires à mon intervenante pourront contribuer à la qualité des services que je recevrai.
- Éventuellement, le projet permettra d'améliorer les interventions pour mieux répondre au besoin des femmes vivant de la violence dans leur couple.
- Ma participation contribuera à l'avancement des connaissances concernant la violence dans les couples.

### **INCONVÉNIENTS POUVANT DÉCOULER DE MA PARTICIPATION**

- Ma participation pourrait raviver des souvenirs et éveiller des questions sur mon couple ou des conflits avec mon partenaire (ou ancien partenaire). Chez certaines personnes, ceci peut ranimer ou susciter des émotions que l'on ne souhaite pas vivre. Je comprends que si je ressentais un tel inconfort, il m'est possible d'en parler avec l'expérimentatrice qui se chargera de prendre les arrangements nécessaires pour obtenir un soutien, notamment auprès de mon intervenante en maison d'hébergement.
- Il est également possible que remplir les questionnaires entraîne de la fatigue ou de l'irritabilité.

### **COMPENSATION FINANCIÈRE**

Je recevrai la somme de 20\$ à titre de compensation pour les frais encourus par ma participation au projet de recherche (frais de gardiennage, déplacement, etc.).

## DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS

Pour toute information ou question supplémentaire sur le projet ou sur vos droits en tant que sujet de recherche, vous pouvez contacter les membres du projet : Sophie Boucher, responsable du projet, au numéro (514) 987-3000 poste 2610 ou Jacinthe Lemelin, membre de l'équipe de recherche, au numéro (514) 987-3000 poste 3706. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter le Président du Comité institutionnel d'éthique de la recherche, Joseph Josy Lévy, au numéro (514)- 987-3000 poste 4483. Il peut également être joint au secrétariat du Comité au numéro (514) 987-3000 poste 7753.

## SIGNATURES

J'ai lu et compris le formulaire de consentement. Mes questions et interrogations ont été répondues à ma satisfaction. J'accepte de participer à l'étude.

Nom de la participante (en lettres moulées)

\_\_\_\_\_

Signature de la participante

\_\_\_\_\_

Date \_\_\_\_/\_\_\_\_/\_\_\_\_

J'autorise les personnes responsables de ce projet à transmettre un rapport à mon intervenante qui porte sur certaines de mes réponses.

Oui \_\_\_\_

Non \_\_\_\_

Signature de la participante

\_\_\_\_\_

Date \_\_\_\_/\_\_\_\_/\_\_\_\_

Signature de l'expérimentatrice

\_\_\_\_\_

Date \_\_\_\_/\_\_\_\_/\_\_\_\_

*Veillez conserver le premier exemplaire de ce formulaire de consentement et remettre le second à l'expérimentatrice.*



ANNEXE F  
ATTESTATION DE L'APPROBATION DU COMITÉ D'ÉTHIQUE

**UQAM** Comité institutionnel d'éthique  
de la recherche avec des êtres humains  
Université du Québec à Montréal

Le 13 mai 2009

Madame Sophie Boucher  
Professeure  
Département de sexologie

Objet : Demande d'approbation éthique du projet intitulé : « *Validation de l'inventaire des Motivations de la Violence entre Conjoints (IMVC) et du Questionnaire sur les Réactions à la Violence d'un Partenaire (QRVP) auprès des femmes en maison d'hébergement* », financé par le PAFARC.

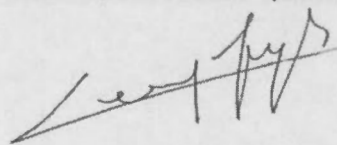
Chère madame,

Suite au complément d'information reçu et aux recommandations émises par le Comité, le 8 mai dernier, il m'est agréable de vous confirmer l'acceptation de votre protocole de recherche au plan éthique. Vous trouverez ci-joint le certificat de conformité à l'éthique émis par le Comité et valide jusqu'au 13 mai 2009.

Étant donné le contexte exploratoire de votre recherche, le Comité vous demande de réévaluer la pertinence de remettre aux intervenantes une copie des profils sommaires des participantes. Le Comité se questionne sérieusement sur la validité des données brutes individuelles, un des buts de la recherche étant la vérification des propriétés métriques des instruments utilisés. Il estime qu'il serait davantage prudent de ne pas remettre aux intervenantes, les profils sommaires des femmes en maison d'hébergement qui participent à votre recherche.

Le Comité vous demande de lui faire parvenir un bref rapport d'évolution de votre projet au plus tard un mois avant la date d'échéance du présent certificat. Le formulaire utilisé à cette fin est disponible sur le site Web du SRC<sup>1</sup>. Entre-temps, il est de votre responsabilité d'informer le Comité des changements majeurs qui pourraient être apportés à votre projet concernant la participation des sujets.

Le Comité vous remercie d'avoir porté votre demande d'approbation à son attention et vous souhaite le plus succès dans la poursuite de vos travaux.



Joseph Josy Lévy, Ph.D.  
Professeur  
Président

<sup>1</sup>

<http://www.recherche.uqam.ca/ethique/humaine-sui-vi-continu.htm>

Case postale 8888, succursale Centre-ville  
Montréal (Québec) H3C 3P8 CANADA

ANNEXE G  
PROFIL CLINIQUE OFFERT AUX MAISONS D'HÉBERGEMENT

# Profil Sommaire

Étude sur les conflits et la violence dans le couple



Ce rapport est strictement confidentiel et est destiné à l'intervenante assignée. Il ne doit pas être remis, en totalité ou en partie, à la participante concernée. Cependant, l'intervenante est libre de discuter de ce profil avec la participante, tout en suivant la ligne de conduite dictée par le Code de déontologie associé à sa profession et dans le respect du secret professionnel.

Ce rapport fournit des indicateurs globaux et ne permet pas de poser un diagnostic. Il s'avère un outil complémentaire au jugement de l'intervenante et ne doit aucunement remplacer ce dernier.

Pour plus d'informations :

Jacinthe Lemelin  
Étudiante au doctorat en psychologie  
Département de sexologie  
Université du Québec à Montréal  
(514) 987-3000, poste 3706

Sophie Boucher, Ph.D.  
Professeure  
Département de sexologie  
Université du Québec à  
Montréal  
(514) 987-3000, poste 2610

### Profil de la participante

Nom de la participante :

Lieu de passation :

Date de passation : Le (jj/mm/aaaa)

#### Violence conjugale subie

(Conflict Tactics Scale; Straus, M.A., Hamby, S.L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D.B., 1996; adaptation par Hébert, M., & Parent, N., 2000, Sexual Experiences Survey; Koss, M. P. & Gidycz, C. A., 1985)

Au cours de la relation avec le partenaire...	Sévérité		
	Absence de violence	Violence modérée	Violence majeure
- <b>Présence de violence psychologique du partenaire :</b> ▪ <b>Violence modérée :</b> p. ex. insulter, sacrer, hurler, crier après l'autre, etc. ▪ <b>Violence majeure :</b> p. ex. traiter de noms ou détruire quelque chose appartenant à l'autre, menacer de frapper ou de lancer un objet. etc.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- <b>Présence de violence physique du partenaire :</b> ▪ <b>Violence modérée (risque modéré de blessures) :</b> p.ex. secouer, brasser, pousser, gifler, bousculer, lancer un objet, etc. ▪ <b>Violence majeure (haut risque de blessures) :</b> p.ex. frapper avec un objet, donner un coup de poing/coup de pied, utilisation d'armes, etc.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



<p>- <b>Présence de violence sexuelle du partenaire :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ <b>Contacts sexuels forcés :</b> contacts sexuels sans consentement (embrasser, caresser, enlever des vêtements et/ou faire des attouchements mais <u>sans tentative d'obtenir une pénétration sexuelle</u>) par l'utilisation de pressions, menaces (p.ex. rupture, menace de blesser), en utilisant la force physique et/ou lorsque la partenaire n'est pas en mesure d'arrêter la situation (p. ex., sous influence d'alcool).</li> <li>▪ <b>Tentative de relations forcées (sans utilisation de force physique) :</b> <u>tentative</u> d'avoir une relation sexuelle sans consentement (relation orale, vaginale, anale, pénétration d'objets mais <u>sans relation sexuelle complète</u>) par l'utilisation de pressions, menaces (p. ex., rupture, rumeurs) et/ou critiques.</li> <li>▪ <b>Relations forcées (sans utilisation de force physique) :</b> <u>relation sexuelle complète</u> sans consentement (relation orale, vaginale, anale, pénétration d'objets) par l'utilisation de pressions, menaces (p. ex., rupture, rumeurs) et/ou critiques.</li> <li>▪ <b>Tentative de viol :</b> <u>tentative</u> d'avoir une relation sexuelle sans consentement (relation orale, vaginale, anale, pénétration d'objets mais <u>sans relation</u></li> </ul>	<input type="checkbox"/>	<p>Contacts forcés <input type="checkbox"/></p> <p>Tentatives forcées <input type="checkbox"/></p> <p>Relations forcées <input type="checkbox"/></p>
---	--------------------------	--

<p><u>sexuelle complète</u>) par l'utilisation de force physique, de menaces de blesser et/ou lorsque la partenaire n'est pas en mesure d'arrêter la situation (p. ex., sous influence d'alcool).</p> <p>▪ <b>Viol</b> : <u>relation sexuelle complète</u> sans consentement (relation orale, vaginale, anale, pénétration d'objets) par l'utilisation de force physique, de menaces de blesser, et/ou lorsque la partenaire n'est pas en mesure d'arrêter la situation (p. ex., sous influence d'alcool).</p>		<p>Tentative de viol <input type="checkbox"/></p> <p>Viol <input type="checkbox"/></p>
--	--	--

**Niveau de contrôle exercé par le partenaire**  
(Mesure du contrôle; Enquête Sociale Générale, 2004)

	Absence de contrôle	Contrôle modéré	Contrôle important
<b>Exemples :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Limite les contacts avec la famille ou les amis</li> <li>▪ Rabaisse ou dit des mots blessants</li> <li>▪ Jaloux et limite les contacts avec les autres</li> <li>▪ Blesse ou menace de blesser un proche</li> <li>▪ Exige toujours de savoir où et avec qui elle est</li> <li>▪ Détruit ou endommage des biens ou la propriété</li> <li>▪ Empêche de connaître ou d'avoir accès au revenu familial</li> <li>▪ Fait ressentir à la cliente qu'elle est inadéquate</li> </ul>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**Événements traumatiques**

(Early Trauma Inventory Self-Report - Short Form; J. D. Bremner, 2004; traduit par Hébert & Zuk, 2008)

**Exemples d'événements traumatiques possibles:**

- Vécue le décès ou une maladie grave d'un parent, d'un frère, d'une sœur ou d'un(e) ami(e)
- Exposée à une catastrophe naturelle menaçante pour sa vie
- Impliquée dans un accident sérieux
- Souffert d'une blessure ou d'une maladie grave
- Vécue le divorce ou la séparation de ses parents
- Témoin de violence ou d'un meurtre envers quelqu'un, y compris un membre de sa famille
- Membre de sa famille ayant souffert d'une maladie mentale ou d'une dépression
- Parent(s) ayant un problème d'alcoolisme, d'abus de drogue ou de médicaments
- Agressée physiquement ou sexuellement

Nombre d'événements traumatiques vécus avant l'âge de 18 ans	
Nombre d'événements traumatiques vécus après l'âge de 18 ans	
<b><u>Avant l'âge de 18 ans:</u></b>	
Punitions physiques	<input type="checkbox"/>
Abus émotionnel	<input type="checkbox"/>
Négligence	<input type="checkbox"/>

**Agression(s) sexuelle(s) durant l'enfance**  
(Agression Sexuelle Durant l'Enfance; Cyr & Frappier, 2005)

	Oui	Non
Présence d'agression(s) sexuelle(s) avant l'âge de 18 ans	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Une seule agression	Plusieurs agressions
⇒ Fréquence des agressions	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**Symptômes de Stress Post-Traumatique**  
(Modified PTSD Symptom Scale, Self-Report; Resick, P.A., Falsetti, S.A., Resnick, H.S., & Kilpatrick, D.G., 1991;  
traduit par Stephenson, Brillon, Marchand, & Di Blasio, 1995)

Événement traumatique rapporté par rapport à la violence subie (Critères diagnostiques du DSM-IV de l'état de stress post-traumatique)	Présence
<b>A. L'événement traumatique est constamment revécu, de l'une (ou de plusieurs) des façons suivantes :</b> (1) Souvenirs répétitifs et envahissants de l'événement provoquant un sentiment de détresse et comprenant des images, des pensées ou des perceptions;	<input type="checkbox"/>

<ul style="list-style-type: none"> <li>(2) rêves répétitifs de l'événement provoquant un sentiment de détresse;</li> <li>(3) impression ou agissements soudains «comme si» l'événement traumatique allait se reproduire (incluant le sentiment de revivre l'événement, des illusions, des hallucinations, et des épisodes dissociatifs (flashback), y compris ceux qui surviennent au réveil ou au cours d'une intoxication);</li> <li>(4) sentiment intense de détresse psychique lors de l'exposition à des indices internes ou externes évoquant ou ressemblant à un aspect de l'événement traumatique en cause;</li> <li>(5) réactivité physiologique lors de l'exposition à des indices internes ou externes pouvant évoquer ou ressembler à un aspect de l'événement traumatique en cause</li> </ul>	
<p><b>B. Évitement persistant des stimuli associés au traumatisme et émoussement de la réactivité générale (ne préexistant pas au traumatisme), comme en témoigne la présence d'au moins trois des manifestations suivantes:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>(1) efforts pour éviter les pensées, les sentiments ou les conversations associés au traumatisme;</li> <li>(2) efforts pour éviter les activités, les endroits ou les gens qui éveillent des souvenirs du traumatisme;</li> <li>(3) incapacité de se rappeler d'un aspect important du traumatisme;</li> <li>(4) réduction nette de l'intérêt pour des activités importantes ou bien réduction de la participation à ces même activités;</li> <li>(5) sentiment de détachement d'autrui ou bien de devenir étranger par rapport aux autres;</li> <li>(6) restriction des affects;</li> <li>(7) sentiment d'avenir «bouché».</li> </ul>	<input type="checkbox"/>
<p><b>C. Présence de symptômes persistants traduisant une activation neuro-végétative (ne préexistant pas au traumatisme) comme en témoigne la présence d'au moins deux des manifestations suivantes:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>(1) difficultés d'endormissement ou sommeil interrompu;</li> </ul>	<input type="checkbox"/>



(2) irritabilité ou accès de colère; (3) difficultés de concentration; (4) hyper vigilance; (5) réaction de sursaut exagérée.	
--	--

### Symptômes de Dépression

(Beck Depression Inventory; Beck, Ward, Mendelson, Mock, & Erbaugh, 1987;  
traduit par Gauthier, Morin, Thériault, & Lawson, 1982)

Au cours de deux dernières semaines...	Niveau dépressif			
	Pas dépressif	État dépressif léger	État dépressif modéré	État dépressif sévère
<b>Évalue :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Les niveaux de tristesse, de pessimisme, d'agitation, d'irritabilité, de dévalorisation, d'indécision, de concentration et de fatigue</li> <li>▪ La perception d'échecs dans le passé</li> <li>▪ La perte de plaisir</li> <li>▪ Les sentiments de culpabilité, les sentiments négatifs envers soi et le sentiment d'être punie</li> <li>▪ L'attitude critique envers soi</li> <li>▪ La fréquence des pensées ou des idées suicidaires et des pleurs</li> <li>▪ La perte d'énergie et d'intérêt (général et pour le sexe)</li> </ul>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

▪ Les modifications au niveau des habitudes de sommeil et de l'appétit				
--	--	--	--	--

### Idéations suicidaires

(Questionnaire sur les habitudes de vie et la santé; Santé Québec, 1998)

	Jamais	Parfois	Souvent
Présence d'idées suicidaires importantes au cours des <b>12 derniers mois</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Présence d'idées suicidaires importantes au cours des <b>7 derniers jours</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
⇒ Si oui, présence d'un moyen concret pour s'enlever la vie?	Oui		Non
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>

## ANNEXE H

### INSTRUMENTS DE MESURE

- H1    Fiche informative
- H2    Questionnaire sociodémographique
- H3    Mesure du contrôle
- H4    Échelle des Tactiques de Conflits Révisée
- H5    Inventaire des Motivations de la Violence dans le Couple
- H6    Inventaire de Dépression de Beck II
- H7    Échelle Modifiée des Symptômes Post-traumatiques

# H1 Fiche informative

## À compléter par l'expérimentatrice Reconstituer l'historique des services reçus

1. Numéro ID : \_\_\_\_\_
2. Date : \_\_\_\_\_
3. Temps de passation requis  
Début : \_\_\_\_\_ Fin : \_\_\_\_\_ Durée Totale : \_\_\_\_\_
4. Coordonnées de la participante :  
Courriel : \_\_\_\_\_  
No. de téléphone : \_\_\_\_\_
5. Nom de la maison d'hébergement : \_\_\_\_\_
6. Nom et coordonnées de l'intervenante à qui remettre le profil clinique : \_\_\_\_\_  
Coordonnées de la personne à qui remettre le profil : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
7. Quand avez-vous commencé à recevoir les services de la maison d'hébergement?  
\_\_\_\_\_
8. Quels types de service recevez-vous en ce moment par la maison d'hébergement?
  1. Service externe  
⇒ Depuis combien de temps recevez-vous les services de la maison d'hébergement? \_\_\_\_\_ jours
  2. Service interne (hébergement)  
⇒ Depuis combien de temps recevez-vous les services de la maison d'hébergement? \_\_\_\_\_ jours  
⇒ Quel est le nombre total de vos séjours en maison d'hébergement (service interne)? \_\_\_\_\_

9. Quels types de service de consultation recevez-vous en ce moment par la maison d'hébergement?

1. Thérapie individuelle

Nombre de rencontres : \_\_\_\_\_

2. Thérapie de groupe

Nombre de rencontres : \_\_\_\_\_

3. Autre : \_\_\_\_\_

Nombre de rencontres : \_\_\_\_\_

4. Aucun service de consultation

10. Est-ce la première fois que vous recevez des services de consultation de la part d'une maison d'hébergement?

1. Oui

2. Non

Combien de fois avez-vous eu recours aux services de maisons d'hébergement?

\_\_\_\_\_

Svp, précisez le(s) type(s) de service(s) que vous avez reçu(s) :

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_



Clarifications à apporter avant de remplir les questionnaires

**Si le sujet à un enfant**, préciser qu'elle devra répondre au questionnaire supplémentaire en fonction de leur enfant le plus âgé (jusqu'à 12 ans).

**À qui réfère-t-on dans les questionnaires par le mot « partenaire » (ou ancien partenaire)?**

Il s'agit du conjoint :

- actuel ou non et dont la relation a durée plus de 12 mois.
- avec qui vous vivez ou avez vécu des conflits qui comportaient de la violence psychologique, physique ou sexuelle.
- qui a motivé votre contact avec la maison d'hébergement.

Proposer de l'aide, si nécessaire, pour les questions **12 à 16 de la section socio-démo** qui portent sur le statut relationnel de la femme et sa relation avec son partenaire (ou ancien partenaire).

**Commentaires :**

---

---

---

---

---

---

---

---

---

## H2 Questionnaire sociodémographique

Date (jj/mm/aaaa): \_\_\_\_\_

Numéro ID : \_\_\_\_\_

Expérimentatrice : \_\_\_\_\_

Cette section du questionnaire a pour but de recueillir des informations concernant votre situation civile et celle de votre famille. Veuillez répondre à toutes les questions en encerclant le chiffre correspondant à votre réponse ou en inscrivant les informations appropriées dans les espaces prévus à cette fin. Notez que toutes les informations données dans le cadre de l'étude sont strictement confidentielles. Choisissez une seule réponse par question.

1. Quel est votre âge? \_\_\_\_\_ ans

2. Combien d'enfants avez-vous? \_\_\_\_\_

3. Veuillez indiquer l'âge et le sexe de chaque enfant demeurant avec vous, ainsi que le niveau scolaire de ceux en âge de fréquenter l'école.

<u>Age</u>	<u>Sexe</u>	<u>Niveau scolaire</u>
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____

4. Parmi ces enfants, y en a-t-il qui ne sont pas vos propres enfants?

1. Oui      Combien ne sont pas vos propres enfants? \_\_\_\_\_
2. Non      Passez à la question suivante.

5. Quelle est votre langue maternelle?

- 1 Français
- 2 Anglais
- 3 Autre (précisez) : \_\_\_\_\_

6. Où êtes-vous née?
- 1 Québec
  - 2 Autre province du Canada (précisez) : \_\_\_\_\_
  - 3 Autre pays (précisez) : \_\_\_\_\_  
 ⇒ Depuis combien de temps demeurez-vous au Québec? \_\_\_\_\_ ans

7. Quelle est votre origine ethnique?

- 1 Blanche
- 2 Noire (ex : africaine, haïtienne, afro-américaine)
- 3 Sud-américaine
- 4 Asiatique (ex : chinoise, japonaise)
- 5 Arabe/Asiatique occidental (ex : arménienne, égyptienne, libanaise, marocaine)
- 6 Autochtone (ex : premières nations, inuit)
- 7 Autre (précisez) : \_\_\_\_\_

8. Quel est le plus haut niveau de scolarité que vous avez complété?

- 1 Élémentaire : \_\_\_\_\_ ième année
- 2 Secondaire : \_\_\_\_\_ ième année
- 3 Études partielles dans un cégep, une école de métiers ou d'un collège commercial privé, un institut technique
- 4 Diplôme ou certificat d'études d'un cégep, d'une école de métiers ou d'un collège commercial privé ou d'un institut technique
- 5 Études partielles à l'université
- 6 Obtention d'un certificat universitaire
- 7 Obtention d'un baccalauréat
- 8 Autre (précisez) : \_\_\_\_\_

9. Quelle est votre principale occupation actuelle?

- 1 Travail au foyer (non rémunéré)
- 2 Travail rémunéré à l'extérieur (précisez) : \_\_\_\_\_
- 3 Travail rémunéré au foyer
- 4 Études
- 5 Sans emploi
- 6 Autre (précisez) : \_\_\_\_\_

**10. Quel est votre revenu personnel annuel (avant impôt) :**

- 1 Aucun
- 2 de 1\$ à 4 999
- 3 5 000\$ à 9 999\$
- 4 10 000\$ à 14 999\$
- 5 15 000\$ à 19 999\$
- 6 20 000\$ à 24 999\$
- 7 25 000\$ à 29 999\$
- 8 30 000\$ à 39 999\$
- 9 40 000\$ à 49 999\$
- 10 10 50 000\$ et plus

**11. Quel est le revenu total de votre famille (avant impôt)?**

- 1 Moins de 10 000\$
- 2 10 000\$ à 14 999\$
- 3 15 000\$ à 19 999\$
- 4 20 000\$ à 24 999\$
- 5 25 000\$ à 29 999\$
- 6 30 000\$ à 39 999\$
- 7 40 000\$ à 49 999\$
- 8 50 000\$ à 59 999\$
- 9 60 000\$ à 69 999\$
- 10 70 000\$ à 79 999\$
- 11 80 000\$ et plus
- 12 Je ne le sais pas

**12. Quelle est votre principale source de revenu personnel? (Encerclez un choix de réponse)**

- 1 Emploi
- 2 Aide sociale
- 3 Assurance chômage
- 4 Allocations familiales
- 5 Pension alimentaire
- 6 Régime des rentes ou de pension de retraite
- 7 Autre source (précisez) : \_\_\_\_\_

**13. Quel est votre statut matrimonial actuel?**

- 1 Mariée                      Nombre d'années : \_\_\_\_\_ ou mois : \_\_\_\_\_
- 2 Vivant en union de fait    Nombre d'années : \_\_\_\_\_ ou mois : \_\_\_\_\_
- 3 En couple (ne vivant pas ensemble)    Nombre d'années : \_\_\_\_\_ ou mois : \_\_\_\_\_
- 4 Séparée/divorcée            Nombre d'années : \_\_\_\_\_ ou mois : \_\_\_\_\_
- 5 Célibataire                Nombre d'années : \_\_\_\_\_ ou mois : \_\_\_\_\_
- 6 Veuve                      Nombre d'années : \_\_\_\_\_ ou mois : \_\_\_\_\_

**14. Quelle situation vous décrit le mieux actuellement?**

- 1 Vie seule
- 2 En colocation avec un parent, ami ou autre personne
- 3 Habite avec mon partenaire, mais sans enfant
- 4 Famille traditionnelle (vous, votre partenaire et les enfants de cette union, ou les enfants adoptés de cette union)

- 5 Famille monoparentale (un seul parent sans conjoint)
- 6 Famille reconstituée (vous, votre partenaire et les enfants, dont au moins un est issu d'une autre union)
- 7 Autre (précisez) : \_\_\_\_\_

**15. Êtes-vous présentement en relation avec le partenaire avec qui vous avez eu des conflits?**

- 1 OUI Depuis combien de temps? \_\_\_\_\_  
Habitez-vous présentement avec lui? \_\_\_\_\_ Oui \_\_\_\_\_ Non  
⇒ Si oui, depuis combien de temps? \_\_\_\_\_
- 2 NON Vous n'êtes plus en relation depuis combien de temps? \_\_\_\_\_  
Combien de temps a duré la relation (précisez en mois ou en années)? \_\_\_\_\_  
Est-ce que vous avez habité avec lui? \_\_\_\_\_ Oui \_\_\_\_\_ Non  
⇒ Si oui, combien de temps avez-vous habité avec lui? \_\_\_\_\_

**\*\*\* SI VOUS AVEZ RÉPONDU « OUI » à la question 15, passez directement à la question 17. \*\*\***

**16. Depuis votre relation avec votre ancien partenaire avec qui vous avez eu des conflits, avez-vous eu un autre partenaire amoureux?**

Choisissez l'énoncé qui correspond le mieux à votre situation et, s'il y a lieu, répondez aux sous-questions.

- 1 OUI, je suis présentement en relation avec un partenaire amoureux (autre que celui avec qui j'ai eu des conflits).  
Depuis combien de temps? \_\_\_\_\_  
Habitez-vous avec lui? \_\_\_\_\_ Oui \_\_\_\_\_ Non  
⇒ Si oui, depuis combien de temps? \_\_\_\_\_
- 2 OUI, j'ai eu un autre partenaire amoureux mais ne suis plus présentement en relation avec lui.  
Depuis combien de temps êtes-vous séparées? \_\_\_\_\_  
Combien de temps avez-vous été en relation? \_\_\_\_\_  
Est-ce que vous habitez avec lui au moment de votre relation?  
\_\_\_\_\_ Oui \_\_\_\_\_ Non  
⇒ Si oui, combien de temps avez-vous habité ensemble? \_\_\_\_\_



- 3 NON, je n'ai pas eu un autre partenaire amoureux depuis ma relation avec le partenaire avec qui j'ai eu des conflits.

**\*\*\* POUR LES QUESTIONS 17 À 23, répondez pour le partenaire avec qui vous avez eu des conflits. \*\*\***

17. Quel est l'âge de votre partenaire ou ancien partenaire? \_\_\_\_\_ ans

18. Quelle est la langue maternelle de votre partenaire ou ancien partenaire?  
(Encerclez un choix de réponse)

- 1 Français \_\_\_\_\_
- 2 Anglais \_\_\_\_\_
- 3 Autre (précisez) : \_\_\_\_\_

19. Où est-il né?

- 1 Québec
- 2 Autre province du Canada (précisez) : \_\_\_\_\_
- 3 Autre pays (précisez) : \_\_\_\_\_
- ⇒ Depuis combien de temps demeure-t-il au Québec?  
\_\_\_\_\_ ans

20. Quel est son origine ethnique?

- 1 Blanc (caucasien)
- 2 Noir (ex. : africain, haïtien, afro-américain)
- 3 Sud-américain
- 4 Asiatique (ex. : chinois, japonais)
- 5 Arabe/Asiatique occidental (ex. : arménien, égyptien, libanais, marocain)
- 6 Autochtone (ex. : premières nations, inuit)
- 7 Autre (précisez) : \_\_\_\_\_

21. Quel est le plus haut niveau de scolarité que votre partenaire (ou ancien partenaire) a complété?

- 1 Élémentaire : \_\_\_\_\_ ième année
- 2 Secondaire : \_\_\_\_\_ ième année
- 3 Études partielles dans un cégep, une école de métiers ou un collège commercial privé, un institut technique.

- 4 Diplôme ou certificat d'études d'un cégep, d'une école de métiers ou d'un collège commercial privé ou d'un institut technique.
- 5 Études partielles à l'université
- 6 Obtention d'un certificat universitaire
- 7 Obtention d'un baccalauréat
- 8 Autre (précisez) : \_\_\_\_\_
- 9 Je ne sais pas

22. Quelle est la principale occupation actuelle de votre partenaire ou ancien partenaire?

- |                                   |                            |
|-----------------------------------|----------------------------|
| 1 Travail au foyer (non rémunéré) | 4 Études                   |
| 2 Travail rémunéré à l'extérieur  | 5 Sans emploi              |
| 3 Travail rémunéré au foyer       | 6 Autre (précisez) : _____ |

23. Quelle est la principale source de revenu de votre partenaire ou ancien partenaire?  
(Encercler un choix de réponse)

- |                          |  |
|--------------------------|--|
| 1 Emploi                 | 5 Pension alimentaire                      |
| 2 Aide sociale           | 6 Régime des rentes ou pension de retraite |
| 3 Assurance chômage      | 7 Autre source (précisez) : _____          |
| 4 Allocations familiales |  |

### H3 Mesure du contrôle

**Partie 1:** Voici une série d'énoncés que certaines personnes utilisent pour décrire leur partenaire (ou ancien partenaire). Indiquer, en encerclant votre réponse, si chacun des énoncés suivants décrit votre partenaire (ou ancien partenaire).

1.	Il essaie de limiter les contacts que vous entretenez avec votre famille ou vos amis.	Oui	Non
2.	Il vous rabaisse ou vous dit des mots blessants.	Oui	Non
3.	Il est jaloux et ne veut pas que vous parliez à d'autres hommes ou femmes.	Oui	Non
4.	Il lui arrive de blesser ou de menacer de blesser un de vos proches.	Oui	Non
5.	Il exige de savoir avec qui et où vous êtes à tout moment.	Oui	Non
6.	Il lui arrive d'endommager ou de détruire de vos biens ou votre propriété.	Oui	Non
7.	Il vous empêche de connaître votre revenu familial, ou d'y avoir accès même si vous le demandez.	Oui	Non
8.	Il vous fait sentir inadéquate	Oui	Non

**Partie 2:** Voici une série d'énoncés que certaines personnes utilisent pour se décrire avec leur partenaire (ou ancien partenaire). Indiquer, en encerclant votre réponse, si chacun des énoncés suivants décrit vos comportements envers votre partenaire (ou ancien partenaire).

1.	Vous essayez de limiter les contacts qu'il entretient avec sa famille ou ses amis.	Oui	Non
2.	Vous le rabaissez ou vous lui dites des mots blessants	Oui	Non
3.	Vous êtes jalouse et vous ne voulez pas qu'il parle à d'autres hommes ou femmes.	Oui	Non
4.	Il vous arrive de blesser ou de menacer de blesser un de ses proches.	Oui	Non
5.	Vous exigez de savoir avec qui et où il est à tout moment.	Oui	Non
6.	Il vous arrive d'endommager ou de détruire de ses biens ou sa propriété.	Oui	Non
7.	Vous l'empêchez de connaître son revenu familial, ou d'y avoir accès même s'il vous le demande.	Oui	Non
8.	Vous le faite sentir inadéquat	Oui	Non

#### H4 L'Échelle des Tactiques de Conflits 2

Même si un couple s'entend très bien, il peut arriver que les partenaires aient des différends, qu'ils se contrarient, qu'ils aient des attentes différentes ou qu'ils aient des prises de bec ou des disputes parce qu'ils sont de mauvaise humeur, fatigués ou pour tout autre raison. Ils utilisent également de nombreux moyens pour essayer de résoudre leurs conflits. Vous trouverez ci-dessous une liste de moyens que vous et votre partenaire (ou ancien partenaire) avez peut-être utilisés lorsque vous étiez en désaccord.

Encerclez le nombre de fois que vous avez utilisé ces moyens et combien de fois votre partenaire (ou ancien partenaire) les a utilisés au cours de la dernière année de la relation. Si vous ou votre partenaire (ou ancien partenaire) n'avez pas utilisé ces moyens au cours de la dernière année de la relation, mais que vous les avez utilisés dans le passé, encerclez le chiffre 7. Si cela n'est jamais arrivé, inscrire 0.

##### Combien de fois est-ce arrivé?

0 = ceci n'est jamais arrivé

1 = 1 fois au cours de la dernière année

2 = 2 fois au cours de la dernière année

3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année

4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année

5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année

6 = plus de 20 fois au cours de la dernière année

7 = pas au cours de la dernière année de la relation, mais c'est déjà arrivé avant

1. J'ai montré à mon partenaire que j'étais attachée à lui, même si nous étions en désaccord	0	1	2	3	4	5	6	7
2. Mon partenaire m'a montré qu'il était attaché à moi, même si nous étions en désaccord	0	1	2	3	4	5	6	7
3. J'ai expliqué à mon partenaire mon point de vue concernant notre désaccord	0	1	2	3	4	5	6	7
4. Mon partenaire m'a expliqué son point de vue concernant notre désaccord	0	1	2	3	4	5	6	7
5. J'ai insulté mon partenaire ou je me suis adressée à lui en sacrant	0	1	2	3	4	5	6	7
6. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7

Combien de fois est-ce arrivé?

0 = ceci n'est jamais arrivé

1 = 1 fois au cours de la dernière année

2 = 2 fois au cours de la dernière année

3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année

4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année

5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année

6 = plus de 20 fois au cours de la dernière année

7 = pas au cours de la dernière année de la relation, mais c'est déjà arrivé avant

7. J'ai lancé un objet à mon partenaire qui pouvait le blesser	0	1	2	3	4	5	6	7
8. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
9. J'ai tordu le bras ou j'ai tiré les cheveux de mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7
10. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
11. J'ai eu une entorse, une ecchymose (un bleu) ou une petite coupure à cause d'une bagarre avec mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7
12. Mon partenaire a eu une entorse, une ecchymose (un bleu) ou une petite coupure à cause d'une bagarre avec moi	0	1	2	3	4	5	6	7
13. J'ai respecté le point de vue de mon partenaire lors d'un désaccord	0	1	2	3	4	5	6	7
14. Mon partenaire a respecté mon point de vue lors d'un désaccord	0	1	2	3	4	5	6	7
15. J'ai forcé mon partenaire à avoir des relations sexuelles sans condom	0	1	2	3	4	5	6	7
16. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
17. J'ai poussé ou bousculé mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7
18. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
19. J'ai utilisé la force (comme frapper, maintenir au sol, utiliser une arme) pour obliger mon partenaire à avoir des relations sexuelles orales ou anales	0	1	2	3	4	5	6	7
20. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7



Combien de fois est-ce arrivé?

0 = ceci n'est jamais arrivé

1 = 1 fois au cours de la dernière année

2 = 2 fois au cours de la dernière année

3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année

4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année

5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année

6 = plus de 20 fois au cours de la dernière année

7 = pas au cours de la dernière année de la relation, mais c'est déjà arrivé avant

21. J'ai menacé mon partenaire avec un couteau ou une arme	0	1	2	3	4	5	6	7
22. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
23. Je me suis évanouie après avoir été frappée à la tête lors d'une bagarre avec mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7
24. Mon partenaire s'est évanoui après avoir été frappé à la tête lors d'une bagarre avec moi	0	1	2	3	4	5	6	7
25. J'ai traité mon partenaire de gros ou de laid	0	1	2	3	4	5	6	7
26. Mon partenaire m'a traitée de grosse ou de laide	0	1	2	3	4	5	6	7
27. J'ai donné un coup de poing à mon partenaire ou je l'ai frappé avec un objet qui aurait pu le blesser	0	1	2	3	4	5	6	7
28. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
29. J'ai détruit quelque chose qui appartenait à mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7
30. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
31. J'ai consulté un médecin à la suite d'une bagarre avec mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7
32. Mon partenaire a consulté un médecin à la suite d'une bagarre avec moi	0	1	2	3	4	5	6	7
33. J'ai tenté d'étrangler mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7
34. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
35. J'ai hurlé ou crié après mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7
36. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7

Combien de fois est-ce arrivé?

0 = ceci n'est jamais arrivé

1 = 1 fois au cours de la dernière année

2 = 2 fois au cours de la dernière année

3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année

4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année

5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année

6 = plus de 20 fois au cours de la dernière année

7 = pas au cours de la dernière année de la relation, mais c'est déjà arrivé avant

37. J'ai projeté brutalement mon partenaire contre le mur	0	1	2	3	4	5	6	7
38. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
39. J'ai dit que j'étais certaine que nous pouvions résoudre un problème	0	1	2	3	4	5	6	7
40. Mon partenaire était certain que nous pouvions le résoudre	0	1	2	3	4	5	6	7
41. J'aurais eu besoin de consulter un médecin à la suite d'une bagarre avec mon partenaire, mais je ne l'ai pas fait	0	1	2	3	4	5	6	7
42. Mon partenaire aurait eu besoin de consulter un médecin à la suite d'une bagarre avec moi, mais il ne l'a pas fait	0	1	2	3	4	5	6	7
43. J'ai battu mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7
44. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
45. J'ai agrippé brusquement mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7
46. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
47. J'ai utilisé la force (comme frapper, maintenir au sol, utiliser une arme) pour obliger mon partenaire à avoir des relations sexuelles	0	1	2	3	4	5	6	7
48. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
49. Lors d'un désaccord, je suis sortie de la pièce, de la maison ou de la cour bruyamment	0	1	2	3	4	5	6	7
50. Mon partenaire a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7

Combien de fois est-ce arrivé?

0 = ceci n'est jamais arrivé

1 = 1 fois au cours de la dernière année

2 = 2 fois au cours de la dernière année

3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année

4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année

5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année

6 = plus de 20 fois au cours de la dernière année

7 = pas au cours de la dernière année de la relation, mais c'est déjà arrivé avant

51. J'ai insisté pour avoir des relations sexuelles avec mon partenaire alors qu'il ne voulait pas (mais sans utiliser la force physique)	0	1	2	3	4	5	6	7
52. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
53. J'ai giflé mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7
54. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
55. J'ai subi une fracture à la suite d'une bagarre avec mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7
56. Mon partenaire a subi une fracture à la suite d'une bagarre avec moi	0	1	2	3	4	5	6	7
57. J'ai menacé mon partenaire afin d'avoir des relations sexuelles orales ou anales	0	1	2	3	4	5	6	7
58. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
59. J'ai proposé un compromis lors d'un désaccord	0	1	2	3	4	5	6	7
60. Mon partenaire a proposé un compromis lors d'un désaccord	0	1	2	3	4	5	6	7
61. J'ai brûlé ou ébouillanté mon partenaire volontairement	0	1	2	3	4	5	6	7
62. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
63. J'ai insisté auprès de mon partenaire pour avoir des relations sexuelles orales ou anales (mais je n'ai pas utilisé la force physique)	0	1	2	3	4	5	6	7
64. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
65. J'ai accusé mon partenaire d'être nul comme amant	0	1	2	3	4	5	6	7

Combien de fois est-ce arrivé?

0 = ceci n'est jamais arrivé

1 = 1 fois au cours de la dernière année

2 = 2 fois au cours de la dernière année

3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année

4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année

5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année

6 = plus de 20 fois au cours de la dernière année

7 = pas au cours de la dernière année de la relation, mais c'est déjà arrivé avant

66. Mon partenaire m'a accusée de cela	0	1	2	3	4	5	6	7
67. J'ai fait quelque chose pour contrarier mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7
68. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
69. J'ai menacé de frapper ou de lancer un objet à mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7
70. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
71. À la suite d'une bagarre avec mon partenaire, j'ai ressenti une douleur physique jusqu'au lendemain	0	1	2	3	4	5	6	7
72. À la suite d'une bagarre avec moi, mon partenaire a ressenti une douleur physique jusqu'au lendemain	0	1	2	3	4	5	6	7
73. J'ai donné un coup de pied à mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7
74. Mon partenaire m'a donné un coup de pied	0	1	2	3	4	5	6	7
75. J'ai utilisé des menaces pour avoir des relations sexuelles avec mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7
76. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7
77. Lors d'un désaccord, j'ai accepté d'essayer la solution proposée par mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7
78. Mon partenaire a accepté d'essayer la solution que j'ai proposée	0	1	2	3	4	5	6	7



### H5 Inventaire des Motivations de la Violence dans le Couple

Les questions suivantes se rapportent aux RAISONS qui ont pu motiver vos comportements envers votre partenaire (ou ancien partenaire).

**1. Dans la section 7, vous avez rapporté différents comportements que vous avez pu adopter envers votre partenaire (ou ancien partenaire) au cours des 12 derniers mois de votre relation. Vous avez peut-être rapporté UN ou PLUSIEURS comportements physiques comme par exemple :**

- le menacer de le frapper ou de lui lancer un objet
- lui tordre le bras ou lui tirer les cheveux
- le gifler
- le pousser, le bousculer ou l'aggriper
- le projeter brutalement contre le mur
- lui donner un coup de poing ou un coup de pied
- le frapper avec un objet qui aurait pu le blesser
- le battre
- le menacer avec un couteau ou une arme
- tenter de l'étrangler
- le brûler ou l'ébouillanter volontairement
- d'autres comportements physiques

⇒ Avez-vous rapporté UN ou PLUSIEURS de ces comportements physiques envers votre partenaire (cocher) ?

\_\_\_\_\_ OUI \_\_\_\_\_ NON

**2. Si vous avez répondu OUI, nous voulons connaître les raisons de vos comportements. Indiquer si les énoncés reflètent Pas du tout, Un peu, Assez ou Beaucoup à VOS RAISONS pour adopter ces comportements envers votre partenaire.**



**Partie 2 :**

<b>Reflète mes raisons:</b> 1 = Pas du tout      2 = Un peu 3 = Assez              4 = Beaucoup		<b>Physique</b>			
		<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>
1.	Parce que j'étais en colère	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2.	Parce que parfois j'ai de la difficulté à supporter l'idée qu'il s'intéresse à quelqu'un d'autre	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
3.	Pour qu'il adopte mon point de vue	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4.	Pour lui rendre la pareille	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
5.	Parce que je n'étais plus capable de le supporter	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
6.	Pour l'intimider	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
7.	Parce que j'avais peur	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
8.	Pour le punir	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
9.	Parce qu'il m'arrive d'avoir peur qu'il me quitte	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
10.	Je ne savais pas pourquoi	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
11.	Pour me venger	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
12.	Pour me défendre	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
13.	Pour le contrôler	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
14.	Pour évacuer ma colère	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
15.	Pour l'impressionner	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
16.	Pour qu'il ait des rapports sexuels avec moi	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
17.	Parce qu'il m'avait poussé à bout	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
18.	Pour l'humilier	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
19.	Parce qu'il avait dit ou fait quelque chose qui m'a choquée	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
20.	Par frustration	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
21.	Parce qu'il a été violent envers moi	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
22.	Pour le maîtriser	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Reflète mes raisons:		Physique			
1 = Pas du tout      2 = Un peu 3 = Assez              4 = Beaucoup		1	2	3	4
23.	Pour le rabaisser	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
24.	Parce qu'il avait dit ou fait quelque chose qui m'a blessée	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
25.	Parce qu'il m'arrive d'être possessive	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
26.	Pour lui montrer comme ça fait mal	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
27.	Parce que je me sentais menacée	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
28.	Parce qu'il m'arrive d'être jalouse	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
29.	Parce qu'il avait dit ou fait quelque chose qui m'a offensée	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
30.	Parce qu'il a refusé d'avoir des rapports sexuels avec moi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
31.	Parce qu'il n'arrêtait pas de m'agacer	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
32.	Parce que j'étais fâchée	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
33.	Pour me protéger	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
34.	Pour qu'il fasse quelque chose qu'il ne voulait pas	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
35.	Pour essayer de lui faire peur	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
36.	Parce qu'il ne faisait jamais rien	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
37.	Parce que je me sentais rejetée	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
38.	Parce que je voulais avoir son attention	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
39.	Parce que j'avais peur qu'il me trompe	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
40.	Parce qu'il n'était pas à la hauteur de mes attentes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
41.	Parce que je me sentais négligée	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
42.	Je ne comprends pas pourquoi	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
43.	Pour qu'il réponde à mes désirs	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
44.	Parce que je me sentais trahie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
45.	Pour me sentir plus forte	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
46.	Parce que je ne me sentais pas importante	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Reflète mes raisons:		Physique			
1 = Pas du tout      2 = Un peu 3 = Assez              4 = Beaucoup		1	2	3	4
47.	Parce qu'il me faisait des reproches	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
48.	Parce que je n'étais plus capable de l'entendre	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
49.	Parce qu'il m'a fait la même chose	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
50.	Parce que j'étais déçue de lui	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
51.	Pour le faire sentir petit	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
52.	Parce que je ne me sentais pas désirée	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
53.	Pour influencer ses choix, ses décisions	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
54.	Pour qu'il ait honte	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
55.	Parce qu'il ne fait pas ce que je lui demande	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
56.	Parce que je me sentais ignorée	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
57.	Parce qu'il voulait me faire réagir	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
58.	Pour le déstabiliser	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
59.	Pour ne pas le laisser m'atteindre	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
60.	Pour le faire sentir mal	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
61.	Pour me sentir importante	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
62.	Pour lui montrer que je suis forte	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
63.	Pour le dénigrer	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
64.	Parce que je ne me sentais pas respectée	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
65.	Pour me sentir plus puissante	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
66.	Parce que j'étais enragée	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
67.	Parce qu'il n'était pas ce que je croyais	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
68.	Parce que je me sentais abandonnée	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
69.	Pour l'empêcher de faire ou dire quelque chose	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
70.	Parce qu'il me fatiguait avec ses demandes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
71.	Pour rien	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

<b>Reflète mes raisons:</b> 1 = Pas du tout      2 = Un peu 3 = Assez              4 = Beaucoup	<b>Physique</b>			
	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>
<b>72.</b> Autre physique : _____				



## H6 Inventaire de Dépression de Beck

Ce questionnaire comporte 21 groupes d'énoncés. Veuillez lire avec soin chacun de ces groupes puis, dans chaque groupe, choisissez **l'énoncé** qui décrit le mieux comment vous vous êtes sentie **au cours des deux dernières semaines, incluant aujourd'hui**. Encerclez alors le chiffre placé devant l'énoncé que vous avez choisi. Si, dans un groupe d'énoncés, vous en trouvez plusieurs qui semblent décrire également bien ce que vous ressentez, choisissez celui qui a le chiffre le plus élevé et encerclez ce chiffre. Assurez-vous bien de ne choisir **qu'un seul** énoncé dans chaque groupe, y compris le groupe no. 16 (modifications dans les habitudes de sommeil) et le groupe n° 18 (modifications de l'appétit).

### 1. Tristesse

0. Je ne me sens pas triste.
1. Je me sens très souvent triste.
2. Je me sens très souvent triste.
3. Je suis si triste ou si malheureuse, que ce n'est pas supportable.
- 4.

### 2. Pessimisme

0. Je ne suis pas découragée face à mon avenir.
1. Je me sens plus découragée qu'avant face à mon avenir.
2. Je ne m'attends pas à ce que les choses s'arrangent pour moi.
3. J'ai le sentiment que mon avenir est sans espoir et qu'il ne peut qu'empirer.

### 3. Échecs dans le passé

0. Je n'ai pas le sentiment d'avoir échoué dans la vie, d'être une ratée.
1. J'ai échoué plus souvent que je n'aurais dû
2. Quand je pense à mon passé, je constate un grand nombre d'échecs.
3. J'ai le sentiment d'avoir complètement raté ma vie.

### 4. Perte de plaisir

0. J'éprouve toujours autant de plaisir qu'avant aux choses qui me plaisent
1. Je n'éprouve pas autant de plaisir aux choses qu'avant.
2. J'éprouve très peu de plaisir aux choses qui me plaisaient habituellement.
3. Je n'éprouve aucun plaisir aux choses qui me plaisaient habituellement.

### 5. Sentiments de culpabilité

0. Je ne me sens pas particulièrement coupable.
1. Je me sens coupable pour bien des choses que j'ai faites ou que j'aurais dû faire.
2. Je me sens coupable la plupart du temps.
3. Je me sens tout le temps coupable.

### 6. Sentiment d'être punie

0. Je n'ai pas le sentiment d'être punie.
  1. Je sens que je pourrais être punie.
  2. Je m'attends à être punie.
  3. J'ai le sentiment d'être punie.
- Characterize



### 7. Sentiments négatifs envers soi-même

- 0. Mes sentiments envers moi-même n'ont pas changé.
- 1. J'ai perdu confiance en moi.
- 2. Je suis déçue par moi-même.
- 3. Je ne m'aime pas du tout.

### 8. Attitude critique envers soi

- 0. Je ne me blâme pas ou ne me critique pas plus que d'habitude.
- 1. Je suis plus critique envers moi-même que je ne l'étais.
- 2. Je me reproche tous mes défauts.
- 3. Je me reproche tous les malheurs qui arrivent.

### 9. Pensées ou désirs de suicide

- 0. Je ne pense pas du tout à me suicider.
- 1. Il m'arrive de penser à me suicider, mais je ne le ferais pas.
- 2. J'aimerais me suicider.
- 3. Je me suiciderais si l'occasion se présentait.

### 10. Pleurs

- 0. Je ne pleure pas plus qu'avant.
- 1. Je pleure plus qu'avant.
- 2. Je pleure pour la moindre petite chose
- 3. Je voudrais pleurer mais je n'en suis pas capable.

### 11. Agitation

- 0. Je ne suis pas plus agitée ou plus tendue que d'habitude.
- 1. Je me sens plus agitée ou plus tendue que d'habitude.
- 2. Je suis si agitée ou tendue que j'ai du mal à rester tranquille
- 3. Je suis si agitée ou tendue que je dois continuellement bouger ou faire quelque chose

### 12. Perte d'intérêt

- 0. Je n'ai pas perdu d'intérêt pour les gens ou pour les activités.
- 1. Je m'intéresse moins qu'avant aux gens et aux choses.
- 2. Je ne m'intéresse presque plus aux gens et aux choses.
- 3. J'ai du mal à m'intéresser à quoi que ce soit.

### 13. Indécision

- 0. Je prends des décisions toujours aussi bien qu'avant.
- 1. Il m'est plus difficile que d'habitude de prendre des décisions.
- 2. J'ai beaucoup plus de mal qu'avant à prendre des décisions.
- 3. J'ai du mal à prendre n'importe quelle décision.

### 14. Dévalorisation

- 0. Je pense être quelqu'un de valable.
- 1. Je ne crois pas avoir autant de valeur ni être aussi utile qu'avant.
- 2. Je me sens moins valable que les autres.
- 3. Je sens que je ne vaudrais absolument rien.

**15. Perte d'énergie**

- 0. J'ai toujours autant d'énergie qu'avant.
- 1. J'ai moins d'énergie qu'avant.
- 2. Je n'ai pas assez d'énergie pour pouvoir faire grand-chose.
- 3. J'ai trop peu d'énergie pour faire quoi que ce soit.

**16. Modifications dans les habitudes de sommeil**

- 0. Mes habitudes de sommeil n'ont pas changé.
- 1a. Je dors un peu plus que d'habitude.
- 1b. Je dors un peu moins que d'habitude.
- 2a. Je dors beaucoup plus que d'habitude.
- 2b. Je dors beaucoup moins que d'habitude.
- 3a. Je dors presque toute la journée.
- 3b. Je me réveille une ou deux heures plus tôt et je suis incapable de me rendormir.

**17. Irritabilité**

- 0. Je ne suis pas plus irritable que d'habitude.
- 1. Je suis plus irritable que d'habitude.
- 2. Je suis beaucoup plus irritable que d'habitude.
- 3. Je suis constamment irritable.

**18. Modifications de l'appétit**

- 0. Mon appétit n'a pas changé.
- 1a. J'ai un peu moins d'appétit que d'habitude.
- 1b. J'ai un peu plus d'appétit que d'habitude.
- 2a. J'ai beaucoup moins d'appétit que d'habitude.
- 2b. J'ai beaucoup plus d'appétit que d'habitude.
- 3a. Je n'ai pas d'appétit du tout.
- 3b. J'ai constamment envie de manger.

**19. Difficulté à se concentrer**

- 0. Je parviens à me concentrer toujours aussi bien qu'avant.
- 1. Je ne parviens pas à me concentrer aussi bien que d'habitude.
- 2. J'ai du mal à me concentrer longtemps sur quoi que ce soit.
- 3. Je me trouve incapable de me concentrer sur quoi que ce soit.

**20. Fatigue**

0. Je ne suis pas plus fatiguée que d'habitude.
1. Je me fatigue plus facilement que d'habitude.
2. Je suis trop fatiguée pour faire un grand nombre de choses que je faisais avant.
3. Je suis trop fatiguée pour faire la plupart des choses que je faisais avant.

**21. Perte d'intérêt pour le sexe**

0. Je n'ai pas noté de changement récent dans mon intérêt pour le sexe.
1. Le sexe m'intéresse moins qu'avant.
2. Le sexe m'intéresse beaucoup moins maintenant.
3. J'ai perdu tout intérêt pour le sexe.

Les questions qui suivent abordent un sujet délicat, les pensées suicidaires et le suicide. Lorsque les gens vivent des choses difficiles, il leur arrive d'avoir des pensées sombres allant jusqu'aux idées d'en finir, à s'enlever la vie. Pour les questions suivantes, encerclez votre réponse.

<b>1. Au cours des 12 derniers mois, vous est-il déjà arrivé de penser SÉRIEUSEMENT à vous suicider (à vous enlever la vie) ?</b>	Jamais	Parfois	Souvent
<b>2. Au cours des 7 derniers jours, vous est-il arrivé de penser SÉRIEUSEMENT à vous suicider (à vous enlever la vie) ?</b>	Jamais	Parfois	Souvent
<b>Si parfois ou souvent, avez-vous prévu des moyens pour vous enlever la vie ?</b>	Oui	Non	

### H7 L'Échelle Modifiée des Symptômes Post-traumatiques

Veillez lire chaque énoncé et indiquer, en encerclant le chiffre et la lettre appropriés, la **fréquence** et la **sévérité** des symptômes ressentis **au cours des deux dernières semaines en vous référant aux abus physiques, psychologiques et/ou sexuels** que vous avez subis par votre partenaire (ou ancien partenaire).

Fréquence dans les 2 dernières semaines:		Sévérité dans les 2 dernières semaines:				
0 = Pas du tout 1 = 1 fois par semaine ou moins/un petit peu/une fois de temps en temps 2 = 2 à 4 fois par semaine/assez/la moitié du temps 3 = 5 fois ou plus par semaine/beaucoup/presque toujours		A = Pas du tout perturbant B = Un peu perturbant C = Modérément perturbant D = Très perturbant E = Extrêmement perturbant				
Au cours des deux dernières semaines		Fréquence			Sévérité	
1.	Avez-vous eu des pensées ou des souvenirs pénibles qui reviennent régulièrement ou intrusifs concernant les abus?	0	1	2	3	A B C D E
2.	Avez-vous eu et continuez-vous d'avoir des mauvais rêves ou des cauchemars qui reviennent régulièrement concernant les abus?	0	1	2	3	A B C D E



Fréquence dans les 2 dernières semaines:		Sévérité dans les 2 dernières semaines:		
0 = Pas du tout 1 = 1 fois par semaine ou moins/un petit peu/une fois de temps en temps 2 = 2 à 4 fois par semaine/assez/la moitié du temps 3 = 5 fois ou plus par semaine/beaucoup/presque toujours		A = Pas du tout perturbant B = Un peu perturbant C = Modérément perturbant D = Très perturbant E = Extrêmement perturbant		
Au cours des deux dernières semaines		Fréquence		Sévérité
3.	Avez-vous vécu l'expérience de soudainement revivre les abus, d'avoir un «flashback», d'agir ou de sentir que ceux-ci se produisaient?	0	1 2 3	A B C D E
4.	Avez-vous été perturbée et continuez-vous d'être perturbée de façon intense émotionnellement lorsque vous vous rappelez les abus?	0	1 2 3	A B C D E
5.	Avez-vous eu des réactions physiques intenses (par exemple sueurs, palpitations) lorsque vous vous rappelez les abus?	0	1 2 3	A B C D E
6.	Avez-vous fait et continuez-vous de faire des efforts de façon persistante pour éviter les pensées et les sentiments associés aux abus?	0	1 2 3	A B C D E



Fréquence dans les 2 dernières semaines:		Sévérité dans les 2 dernières semaines:		
0 = Pas du tout 1 = 1 fois par semaine ou moins/un petit peu/une fois de temps en temps 2 = 2 à 4 fois par semaine/assez/la moitié du temps 3 = 5 fois ou plus par semaine/beaucoup/presque toujours		A = Pas du tout perturbant B = Un peu perturbant C = Modérément perturbant D = Très perturbant E = Extrêmement perturbant		
Au cours des deux dernières semaines		Fréquence		Sévérité
7. Avez-vous fait et continuez-vous de faire des efforts de façon persistante pour éviter les activités, les situations ou les endroits qui vous remémorent les abus?		0	1 2 3	A B C D E
8. Y a-t-il des aspects importants des abus dont vous ne pouvez toujours pas vous rappeler?		0	1 2 3	A B C D E
9. Avez-vous perdu de façon marquée vos intérêts pour vos loisirs depuis les abus?		0	1 2 3	A B C D E
10. Vous êtes-vous sentie détachée ou coupée des gens autour de vous depuis les abus?		0	1 2 3	A B C D E

Fréquence dans les 2 dernières semaines:		Sévérité dans les 2 dernières semaines:		
0 = Pas du tout 1 = 1 fois par semaine ou moins/un petit peu/une fois de temps en temps 2 = 2 à 4 fois par semaine/assez/la moitié du temps 3 = 5 fois ou plus par semaine/beaucoup/presque tous les jours		A = Pas du tout perturbant B = Un peu perturbant C = Modérément perturbant D = Très perturbant E = Extrêmement perturbant		
Au cours des deux dernières semaines		Fréquence	Sévérité	
11. Avez-vous senti que votre capacité à ressentir vos émotions a diminué? (ex. : incapable d'avoir des sentiments amoureux, sentiment d'être sans émotion, incapacité à pleurer lorsque triste, etc.)		0 1 2 3	A B C D E	E
12. Avez-vous perçu que vos plans ou espoirs face au futur ont changé en raison des abus? (ex. : plus de plans de carrière, de mariage, de longue vie, etc.)		0 1 2 3	A B C D E	E
13. Avez-vous eu et continuez-vous d'avoir des difficultés persistantes à vous endormir ou à rester endormie?		0	A B C D E	E

Fréquence dans les 2 dernières semaines:		Sévérité dans les 2 dernières semaines:				
0 = Pas du tout 1 = 1 fois par semaine ou moins/un petit peu/une fois de temps en temps 2 = 2 à 4 fois par semaine/assez/la moitié du temps 3 = 5 fois ou plus par semaine/beaucoup/presque toujours		A = Pas du tout perturbant B = Un peu perturbant C = Modérément perturbant D = Très perturbant E = Extrêmement perturbant				
Au cours des deux dernières semaines		Fréquence			Sévérité	
14.	Avez-vous été et continuez-vous d'être constamment irritable ou porté à éclater ou à avoir des excès de colère?	0	1	2	3	A B C D E
15.	Avez-vous eu et continuez-vous d'avoir des difficultés persistantes à vous concentrer?	0	1	2	3	A B C D E
16.	Êtes-vous excessivement en état d'alerte (ex.: vérifier qui est autour de vous, etc.) depuis les abus?	0	1	2	3	A B C D E
17.	Avez-vous été plus nerveuse, plus facilement effrayée depuis les abus?	0	1	2	3	A B C D E

## RÉFÉRENCES

(Introduction et discussion générale)

- Abel, E. M. (2001). Comparing the Social Service Utilization, Exposure to Violence, and trauma Symptomology of Domestic Violence Female "Victims" and Female "Batterers". *Journal of Family Violence*, 16, 401-420. doi: 10.1023/A:1012276927091
- Aguilar, R. J., & Nightingale, N. N. (1994). The impact of specific battering experiences on the self-esteem of abused women. *Journal of Family Violence*, 9, 35-45. doi: 10.1007/BF01531967
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5th ed.). Arlington, VA: American Psychiatric Publishing.
- Anderson, K. L. (2009). Gendering coercive control. *Violence Against Women*, 15, 1444-1457. doi: 10.1177/1077801209346837
- Archer, J. (2000). Sex differences in aggression between heterosexual partners: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 126, 651-680. doi: 10.1037/0033-2909.126.5.651
- Archer, J., & Graham-Kevan, N. (2003). Do beliefs about aggression predict physical aggression to partners? *Aggressive Behavior*, 29, 41-54. doi: 10.1002/ab.10029
- Arias, I., & Corso, P. (2005). Average cost per person victimized by an intimate partner of the opposite gender: A comparison of men and women. *Violence and Victims*, 20, 379-391. doi: 10.1891/vivi.2005.20.4.379
- Babcock, J. C., Miller, S. A., & Siard, C. (2003). Toward a Typology of Abusive Women: Differences Between Partner-Only and Generally Violent Women in the Use of Violence. *Psychology of Women Quarterly*, 27, 153-161. doi: 10.1111/1471-6402.00095
- Bachman, R. & Carmody, D. C. (1994). Fighting fire with fire: The effects of victim resistance in intimate versus stranger perpetrated assaults against females. *Journal of Family Violence*, 9(4), 317-331. doi: 10.1007/BF01531942

- Bair-Merritt, M. H., Crowne, S. S., Thompson, D. A., Sibinga, E., Trent, M., & Campbell, J. (2010). Why do women use intimate partner violence? A systematic review of women's motivations. *Trauma Violence, & Abuse, 11*, 178-189. doi: 10.1177/1524838010379003
- Barnett, O. W., Lee, C. Y., & Thelen, R. E. (1997). Gender differences in attributions of self-defense and control in interpartner aggression. *Violence Against Women, 3*, 462-481. doi: 10.1177/1077801297003005002
- Basile, K. C. (1999). Rape by acquiescence: The ways in which women "give in" to unwanted sex with their husbands. *Violence Against Women, 5*, 1036-1058. doi: 10.1177/1077801299005009004
- Basile, K. C., Arias, I., Desai, S., & Thompson, M. P. (2004). The differential association of intimate partner physical, sexual, psychological, and stalking violence and posttraumatic stress symptoms in a nationally representative sample of women. *Journal of Traumatic Stress, 17*, 413-421. doi: 10.1023/B:JOTS.0000048954.50232.d8
- Bennice, J. A. et Resick, P. A. (2003). Marital rape : History, research and practice. *Trauma, Violence and Abuse, 4*, 228-246. doi: 10.1177/1524838003004003003
- Beck, A. T., Steer, R. A., & Brown, G. K. (1996). *Manual for Beck Depression Inventory-II*. San Antonio, TX: Psychological Corporation.
- Bergen, R. K. (1996). *Wife rape: Understanding the response of survivors and service providers*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Boucher, S. (2004). *Dépression, conduites violentes et de négociation en réaction à la violence d'un conjoint: contribution de la dépendance et de l'autocritique* (Doctoral dissertation). Retrieved from <http://www.archipel.uqam.ca/>
- Boucher, S., & Lemelin, J. (2012, Septembre). *Violence sexuelle par un partenaire intime au Québec*. Communication présentée au 6ème Congrès International des Recherches Féministes, Lausanne, Suisse.
- Boucher, S., Lemelin, J., & McNicoll, L. (2009). Viol conjugal et trauma relationnel. *Sexologies, 18*, 141-146. doi: 10.1016/j.sexol.2009.01.005



- Boucher, S., & Paradis, A. (2014). *Inventaire des motivations de la violence dans le couple*. Manuscrit en préparation, Department of Psychology, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada.
- Boyer, R., Guay, S., & Marchand, A. (2006). Épidémiologie de l'état de stress post-traumatique. In S. Guay, & A. Marchand (Eds.), *Les troubles liés aux événements traumatiques* (pp.23-51). Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Brennan, S. (2011). *La violence conjugale autodéclarée, 2009* (Report No. 85-224-X). Ottawa: Statistique Canada.
- Breslau, N., & Davis, G. C. (1992). Posttraumatic stress disorder in an urban population of young adults: Risk factors for chronicity. *American Journal of Psychiatry*, 149, 671-675.
- Breslau, N., Kessler, R. C., Chilcoat, H. D., Schultz, L. R., Davis, G. C., & Andreski, P. (1998). Trauma and posttraumatic stress disorder in the community: The 1996 Detroit area survey of trauma. *Archives of General Psychiatry*, 53, 626-632. doi: 10.1001/archpsyc.55.7.626
- Brillon, P. (2007). *Comment aider les victimes souffrant de stress post-traumatique*. Montréal, Canada: Les Éditions Québecor.
- Brown, J. (2012). Male perpetrators, the gender symmetry debate, and the rejection-abuse cycle: Implications for treatment. *American Journal of Men's Health*, 6, 331-343. doi: 10.1177/1557988312439404
- Caldwell, J. E., Swan, S. C., Allen, C. T., Sullivan, T. P., & Snow, D. L. (2009). Why I hit him: Women's reasons for intimate partner violence. *Aggression, Maltreatment, and Trauma*, 18, 672-697. doi: 10.1080/10926770903231783
- Caldwell, J. E., Swan, S. C., & Woodbrown, V. D. (2012). Gender differences in intimate partner violence outcomes. *Psychology of Violence*, 2, 42-57. doi: 10.1037/a0026296
- Campbell, J. (2008, July). *Pathways from prior experiences of violence to current abuse*. Paper presented at the meeting of the International Family Violence and Child Victimization Research Conference, New Hampshire, NH.
- Campbell, R., Sullivan, C. M., Davidson, W. S. (1995). Women who use domestic violence shelters: Changes in depression over time. *Psychology of Women Quarterly*, 19, 237-255. doi: 10.1111/j.1471-6402.1995.tb00290.x

- Cantor, C. (2005). *Evolution and posttraumatic stress*. London: Routledge.
- Capaldi, D. M., & Kim, H. K. (2007). Typological approaches to violence in couples: A critique and alternative conceptual approach. *Clinical Psychology Review*, 27, 253-265. doi: 10.1016/j.cpr.2006.09.001
- Carlson, R. G., & Jones, K. D. (2010). Continuum of conflict and control: A conceptualization of intimate partner violence typologies. *The Family Journal: Counseling and Therapy for Couples and Families*, 18, 248-254. doi: 10.1177/1066480710371795
- Cascardi, M., O'Leary, K. D., Lawrence, E. E., & Schlee, K. A. (1995). Characteristics of women physically abused by their spouses and who seek treatment regarding marital conflict. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 63, 616-623. doi: 10.1037/0022-006X.63.4.616 .
- Cascardi, M., O'Leary, K. D., & Schlee, K. A. (1999). Co-occurrence and correlates of posttraumatic stress disorder and major depression in physically abused women. *Journal of Family Violence*, 14, 227-249. doi: 10.1023/A:1022827915757
- Cascardi, M., Vivian, D. (1995). Context for specific episodes of marital violence: Gender and severity of violence differences. *Journal of Family Violence*, 10, 265-293. doi: 10.1007/BF02110993
- Cavanaugh, M. M., & Gelles, R. J. (2005). The utility of male domestic violence offender typologies: New directions for research, policy, and practice. *Journal of Interpersonal Violence*, 20, 155-166. doi: 10.1177/0886260504268763
- Chaloult, L. & Ngo, T-L. (2008). Le modèle cognitif selon Beck. Dans L. Chaloult, T-L. Ngo, J. Goulet, & P. Cousineau (Eds.), *La thérapie cognitivo-comportementale* (pp.81-92). Montréal: Gaëtan Morin Éditeur.
- Chiffriller, S. H. (2002). *Personality and behavioral characteristics as predictors of typologies of men who batter their female intimate partners* (Doctoral dissertation). Retrieved from <http://fordham.bepress.com/dissertations/AAI3056134/>
- Chiffriller, S. H., Hennessy, J. J., & Zappone, M. (2006). Understanding a new typology of batterers: Implications for treatment. *Victims & Offenders*, 1, 79-97. doi: 10.1080/15564880500263182

- Christopher, M. (2004). A broader view of trauma: A biopsychosocial-evolutionary view of the role of the traumatic stress response in the emergence of pathology and or growth. *Clinical Psychology Review, 24*, 75-98. doi: 10.1016/j.cpr.2003.12.003
- Corrigan, J. D., Wolfe, M., Mysiw, W. J., Jackson, R. D., & Bogner, J. A. (2003). Early identification of mild traumatic brain injury in female victims of domestic violence. *American Journal of Obstetrics and Gynecology, 188*, S71-S76. doi:10.1067/mob.2003.404
- Cook, S. L. (2002). Self-reports of sexual, physical, and nonphysical abuse perpetration : A comparison of three measures. *Violence Against Women, 8*, 541-565. doi: 10.1177/107780102400388425
- Cotter, A., & Burczycka, M., Statistique Canada. (2011). *Les maisons d'hébergement au Canada : feuillets d'information pour le Canada, les provinces et les territoires, 2009-2010* (Report No. 85-404-X). Ottawa: Statistique Canada.
- Das Dasgupta, S. (2002). A framework for understanding women's use of nonlethal violence in intimate heterosexual relationships. *Violence Against Women, 8*, 1364-1389. doi: 10.1177/107780102762478046
- Dobash, R. E., & Dobash, R. P. (1984). The nature and antecedents of violent events. *British Journal of Criminology, 24*(3), 269-288.
- Dutton, M. A., Goodman, L. A. (2005). Coercion in intimate partner violence: Toward a new conceptualization. *Sex Roles, 52*, 743-756. doi: 10.1007/s11199-005-4196-6
- Dutton, M. A., Goodman, L., & Schmidt, R. J. (2006). *Development and validation of a coercive control measure for intimate partner violence: Final technical report* (Report No. 214438). Washington, DC: U.S. Department of Justice.
- Dutton, D. G., Hamel, J., & Aaronson, J. (2010). The gender paradigm in family court processes: Re-balancing the scales of justice from biased social science. *Journal of Child Custody: Research, Issues, and Practices, 7*, 1-31. doi:10.1080/15379410903554816
- Dutton, M. A., Kaltman, S., Goodman, L. A., Weinfurt, K., & Vankos, N. (2005). Patterns of intimate partner violence: Correlates and outcomes. *Violence and Victims, 20*, 483-497. doi: 10.1891/vivi.2005.20.5.483

- Eby, K. K., Campbell, J. C., Sullivan, C. M., Davidson, W. S. (1995). Health effects of experiences of sexual violence for women with abusive partners. *Health Care for Women International*, 16, 563-576.  
doi: 10.1080/07399339509516210
- El-Khoury, M. Y. (2006). Predictors of battered women's use of intimate partner violence (IPV): A focus on IPV exposure, post-traumatic stress disorder (PTSD) and threat appraisal (TA). *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering*, Vol 66(7-B), 3946.
- Everitt, B. S., Landau, S., & Leese, M. (2001). *Cluster analysis*. London, England: Edward Arnold.
- Falsetti, S. A., Resnick, H. S., Resick, P. A., & Kilpatrick, D. G. (1993). The modified PTSD symptom scale: A brief self-report measure of posttraumatic stress disorder. *Behavior Therapist*, 16, 161-162. doi: 10.1037/t05175-000
- Finkelhor, D., & Yllo, K. (1985). *License to rape: Sexual abuse of wives*. New York, NY: The Free Press.
- Fiske, S. T. (2004). *Social beings: A core motives approach to social psychology*. Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Flynn, A. & Graham, K. (2010). "Why did it happen?" A review and conceptual framework for research on perpetrators' and victims' explanations for intimate partner violence. *Aggression and Violent Behavior*, 15, 239-251.  
doi:10.1016/j.avb.2010.01.002.
- Foa, E.B., & Kozak, M.J. (1985). Treatment of anxiety disorders: Implications for psychopathology. In A. H. Tuma & J. D. Maser (Eds.), *Anxiety and the anxiety disorders* (pp. 451-452). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Foa, E.B., & Kozak, M.J. (1986). Emotional processing of fear: Exposure to corrective information. *Psychological Bulletin*, 99, 20-35. doi: 10.1037/0033-2909.99.1.20
- Follingstad, D. R., Rutledge, L. L., Berg, B. J., Hause, E. S., & Polek, D. S. (1990). The role of emotional abuse in physically abusive relationships. *Journal of Family Violence*, 5, 107-120. doi: 10.1007/BF00978514
- Friedman, M.J., Keane, T.M., & Resick, P.A. (2010). *Handbook of PTSD: Science and Practice*. New York: Guilford Press.

- Garcia-Moreno, C., Jansen, H. A. F. M., Ellsberg, M., Heise, L., & Watts, C. H. (2006). Prevalence of intimate partner violence: Findings from the WHO multi-country study on women's health and domestic violence. *The Lancet*, 368, 1260-1269. doi: 10.1016/S0140-6736(06)69523-8
- Gilbert, P. (2000). Varieties of submissive behavior as forms of social defense: Their evolution and role in depression. In L. Sloman & P. Gilbert (Eds.), *Subordination and Defeat: An Evolutionary Approach to Mood Disorders and Their Therapy* (pp. 3-45). Mahwan, NJ.: Lawrence Erlbaum.
- Giles-Sims, J. (1983). *Wife battering: A systems theory approach*. New York, NY: Guilford.
- Golding, J. M. (1999). Intimate partner violence as a risk factor for mental disorders: A meta-analysis. *Journal of Family Violence*, 14, 99-132. doi: 10.1023/A:1022079418229
- Goodman, L., Dutton, M. A., Weinfurt, K., Cook, S. (2003). The intimate partner violence strategies index: Development and application. *Violence Against Women*, 9, 163-186. doi:10.1177/1077801202239004
- Graham-Kevan, N., & Archer, J. (2003). Intimate terrorism and common couple violence: A test of Johnson's predictions in four British samples. *Journal of Interpersonal Violence*, 18, 1247-1270. doi: 10.1177/0886260503256656
- Graham-Kevan, N., & Archer, J. (2008). Does controlling behavior predict physical aggression and violence to partners? *Journal of Family Violence*, 23, 539-548. doi: 10.1007/s10896-008-9162-y
- Gutner, C., Rizvi, S. L., Monson, C. M., & Resick, P. A. (2006). Changes in coping strategies, relationship to the perpetrator and posttraumatic stress disorder in female victims. *Journal of Traumatic Stress*, 19, 813-823. doi: 10.1002/jts.20158
- Hamberger, L. K. (2005). Men's and women's use of intimate partner violence in clinical samples: Toward a gender-sensitive analysis. *Violence and Victims*, 20, 131-151. doi: 10.1891/vivi.2005.20.2.131
- Hamberger, L. K., & Guse, C. E. (2002). Men's and women's use of intimate partner violence in clinical samples. *Violence Against Women*, 8, 1301-1331. doi:10.1177/107780102762478028



- Hamberger, L. K., & Guse, C. (2005). Typology of reactions to intimate partner violence among men and women arrested for partner violence. *Violence and Victims*, 20, 303-317. doi: 10.1891/vivi.20.3.303
- Hamberger, L. K., Lohr, J. M., Bonge, D., & Tolin, D. F. (1997). An empirical classification of motivations for domestic violence. *Violence Against Women*, 3, 401-423. doi: 10.1177/1077801297003004005
- Heise, L., Garcia-Moreno, C. (2002). *Violence by intimate partners* (Report No. HV6625). Geneva: World Health Organization.
- Herman J. L. (1992). *Trauma, recovery: The aftermath of violence- from domestic abuse to political terror*. New York, NY: Basic Books.
- Hindin, M., Kishor S., & Ansara, L. D. (2008). *Intimate Partner Violence among Couples in 10 DHS Countries: Predictors and Health Outcomes* (Report No. 18). Calverton: Macro International.
- Hirschel, D., & Buzawa, E. (2002). Understanding the context of dual arrest with directions for future research. *Violence Against Women*, 8. doi: 10.1177/107780102237965 1449-1473.
- Holtzworth-Munroe, A., & Stuart, G. L. (1994). Typologies of male batterers: Three subtypes and the differences among them. *Psychological Bulletin*, 116, 476-497. doi: 10.1037/0033-2909.116.3.476
- Jewkes, R., Sen, P., Garcia-Moreno, C. (2002). *Sexual violence* (Report No. HV 6625). Geneva: World Health Organization
- Johnson, M. P. (1995). Patriarchal terrorism and common couple violence: Two forms of violence against women. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 283-294. doi: 10.2307/353683
- Johnson, M. J. (2006). Conflict and control: Gender symmetry and asymmetry in domestic violence. *Violence Against Women*, 12, 1003-1018. doi: 10.1177/1077801206293328
- Johnson, M. P. (2008). *A typology of domestic violence: Intimate terrorism, violent resistance, and situational couple violence*. Boston, MA: Northeastern University Press.
- Johnson, M. P. (2011b, June). Distinguishing among types of intimate partner violence: Intimate terrorism, violent resistance, and situational couple

violence. Paper presented at the International Conference of Violence Against Women, Montreal, Canada.

- Johnson, M. P. (2011a). Gender and types of intimate partner violence: A response to an anti-feminist literature review. *Aggression and Violent Behavior, 16*, 289-296. doi: 10.1016/j.avb.2011.04.006
- Johnson, M. P., & Ferraro, K. J. (2000). Research on domestic violence in the 1990s: Making distinctions. *Journal of Marriage and the Family, 62*, 948-963. doi: 10.1111/j.1741-3737.2000.00948.x
- Johnson, M. P., & Leone, J. M. (2005). The differential effects of intimate terrorism and situational couple violence: Findings from the National Violence Against Women Survey. *Journal of Family Issues, 26*, 322-349. doi: 10.1177/0192513X04270345
- Kelly, J. B., & Johnson, M. P. (2008). Differentiation among types of intimate partner violence: Research update and implications for interventions. *Family Court Review, 46*, 476-499. doi: 10.1111/j.1744-1617.2008.00215.x
- Kessler, R. C., Berglund, P., Demler, O., Jin, R., Merikangas, K. R., & Walters, E. E. (2005). Lifetime prevalence and age-of-onset distributions of DSM-IV disorders in the National Comorbidity Survey Replication. *Archives of General Psychiatry, 65*, 593-603. doi: 10.1001/archpsyc.62.6.593
- Kishor, S., & Johnson, K. (2004). *Profiling domestic violence: A multi-country study*. Calverton: Macro International.
- Koonin, M., & Cabarcas, A. (2000). *WEAVER: Women ending abusive/violent relationships respectfully*. Unpublished manuscript, Institute for Counseling, San Diego, CA
- Langhinrichsen-Rohling, J. (2010). Controversies involving gender and intimate partner violence in the United States. *Sex Role, 62*, 179-193. doi: 10.1007/s11199-009-9628-2
- Langhinrichsen-Rohling, J., McCullars, A., & Misra, T. A. (2012). Motivations for men and women's intimate partner violence perpetration: A comprehensive review. *Partner Abuse, 3*, 429-468. doi.org/10.1891/1946-6560.3.4.429

- Langhinrichsen-Rohling, J., & Monson, C. M. (1998). Marital rape: Is the crime taken seriously without co-occurring physical abuse? *Journal of Family Violence*, 13, 433-443. doi: 10.1023/A:1022831421093
- Laroche, D. (2007). *Context and consequences of domestic violence against men and women in Canada in 2004*. Retrieved from Statistic Quebec website : [http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/violence\\_h-f04\\_an.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/violence_h-f04_an.htm)
- Lawrence, E., Orengo-Aguayo, R., Langer, A. & Brock, R. L. (2012). The impact and consequences of partner abuse on partners. *Partner Abuse*, 3, 206-428. doi: 10.1891/1946-6560.3.4.406
- McLean, C.P., & Foa, E.B. (2011). Prolonged exposure therapy for post-traumatic stress disorder: a review of evidence and dissemination. *Expert Reviews*, 11, 1151-1163. doi: 10.1016/j.janxdis.2013.03.004
- McMahon, M., & Pence, E. (2003). Making social change: Reflections on individual and institutional advocacy with women arrested for domestic violence. *Violence Against Women*, 9, 47-74. doi: 10.1177/1077801202238430
- Marshall, A. D., & Holtzworth-Munroe, A. (2002). Varying forms of husband sexual aggression: Predictors and subgroup differences. *Journal of Family Psychology*, 16, 286-296. doi: 10.1037/0893-3200.16.3.286
- Martin, E. K., Taft, C. T., & Resick, P. A. (2007). A review of marital rape. *Aggression and Violent Behavior*, 12, 329-347. doi: 10.1016/j.avb.2006.10.003
- McDonald, R., Jouriles, E. N., Tart, C. D., & Minze, L. C. (2009). Children's adjustment problems in families characterized by men's severe violence toward women: Does other family violence matter? *Child Abuse & Neglect*, 33, 94-101. doi: 10.1016/j.chiabu.2008.03.005
- Mechanic, M. B., Weaver, T. L., & Resick, P. A. (2008). Mental health consequences of intimate partner abuse : A multidimensional assessment of four different forms of abuse. *Violence Against Women*, 14, 634-654. doi: 10.1177/1077801208319283
- Meyer, S-L., Vivian, D., & O'Leary, K. D. (1998). Men's sexual aggression in marriage: Couples' reports. *Violence Against Women*, 4, 415-435. doi: 10.1177/1077801298004004003

- Miller, S. L. (2001). The paradox of women arrested for domestic violence: Criminal justice professionals and service providers respond. *Violence Against Women*, 7, 1339-1376. doi: 10.1177/10778010122183900
- Miller, S. L. (2005). *Victims as offenders: The Paradox of women's violence in relationships*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press.
- Miller, S. L., & Meloy, M. L. (2006). Women's use of force: Voices of women arrested for domestic violence. *Violence Against Women*, 12, 89-115. doi: 10.1177/1077801205277356
- Mullender, A. (1996). *Rethinking domestic violence: The social work and probation response*. New York, NY: Routledge.
- Nixon, R. D. V., Resick, P. A., & Nishith, P. (2004). An exploration of comorbid depression among female victims of intimate partner violence with posttraumatic stress disorder. *Journal of Affective Disorders*, 82, 315-320. doi:10.1016/j.jad.2004.01.008
- Okun, L. (1986). *Woman abuse: Facts replacing myths*. Albany, NY: State University of New York Press.
- O'Leary, K. D. (2000). Are women really more aggressive than men in intimate relationships? Comment on Archer (2000). *Psychological Bulletin*, 126, 685-689. doi: 10.1037/0033-2909.126.5.685
- O'Leary, S. G., & and Amy M. Smith Slep, A. M. (2006). Precipitants of partner aggression. *Journal of Family Psychology*, 20, 344-347. doi: 10.1037/0893-3200.20.2.344
- Organisation Mondiale de la Santé, Département Genre et santé de la femme, Santé familiale et communautaire. (2005). *Étude multipays de l'OMS sur la santé des femmes et la violence domestique à l'égard des femmes: Premiers résultats concernant la prévalence, les effets sur la santé et les réactions des femmes* (Report No. WA 309). Genève: Organisation Mondiale de la Santé.
- Organisation Mondiale de la Santé, London School of Hygiene and Tropical Medicine. (2010). *Preventing intimate partner and sexual violence against women: Taking action and generating evidence* (Report No. HV 6625). Genève: Organisation Mondiale de la Santé.

- Organisation Mondiale de la Santé. (2012). *Comprendre et lutter contre la violence à l'égard des femmes: La violence exercée par un partenaire intime* (Report No. 12.36). Genève: Organisation Mondiale de la Santé.
- Organisation Mondiale de la Santé, London School of Hygiene and Tropical Medicine. (2013). *Global and regional estimates of violence against women: prevalence and health effects of intimate partner violence and non partner sexual violence* (Report No. HV 6625). Genève: Organisation Mondiale de la Santé.
- Osthoff, S. (2002). But, Gertrude, I beg to differ, a hit is not a hit is not a hit when battered women are arrested for assaulting their partners. *Violence Against Women*, 8, 1521-1544. doi: 10.1177/107780102237968
- Pence, E., & Paymar, M. (1993). *Education groups for men who batter: The Duluth model*. New York, NY: Springer.
- Pépin-Gagner, J. (2013). Mesures judiciaires visant à contrer la violence conjugale: réalités et enjeux. Retrieved from [http://www.criviff.qc.ca/cms/liste\\_publications.php?lang=fr](http://www.criviff.qc.ca/cms/liste_publications.php?lang=fr)
- Rapkin, B. D. & Luke, D. A. (1993). Cluster analysis in community research: Epistemology and practice. *American Journal of Community Psychology*, 21, 247-277. doi: 10.1007/BF00941623
- Resick, P. A., Monson, C. M., & Rizvi, S. L. (2008). Posttraumatic stress disorder. In D. H. Barlow (Eds.), *Clinical handbook of psychological disorders* (pp.65-123). New York, NY: The Guilford Press.
- Rinfret-Raynor, M., Riou, A., Cantin, S., Drouin, C., & Dubé, M. (2004). Survey on violence against female partners in Québec, Canada. *Violence Against Women*, 10, 709-728. doi: 10.1177/1077801204265548
- Romesburg, C. H. (2004). *Cluster analysis for researchers*. Raleigh, NC: Lulu Press.
- Rosen, K. H., Stith, S. M., Few, A. L., Daly, K. L., & Tritt, D. R. (2005). A qualitative investigation of Johnson's typology. *Violence and Victims*, 20, 319-334. doi: 10.1891/vivi.20.3.319
- Ross, J. M., & Babcock, J. C. (2010). Gender and intimate partner violence in the United States: Confronting the controversies. *Sex Roles*, 62, 194-200. doi: 10.1007/s11199-009-9677-6



- Russell, D. E. H. (1990). *Rape in marriage*. Bloomington, In: Indiana University Press.
- Saunders, D. G. (1986). When battered women use violence: Husband abuse or self-defense? *Violence and Victims*, 1, 47-60.
- Saunders, D. G. (2002). Are physical assaults by wives and girlfriends a major social problem?: A review of the literature. *Violence Against Women*, 8, 1424-1448. doi: 10.1177/107780102237964
- Séguin-Sabouraud, A. (2006). Les modèles cognitivo-comportementaux de l'état de stress post-traumatique: considérations théoriques. In S. Guay, & A. Marchand (Eds.), *Les troubles liés aux événements traumatiques* (pp.87-119). Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Seligman, M. E. P. (1975). *Helplessness*. San Francisco: W. H. Freeman.
- Shorey, R. C., Meltzer, C., & Cornelius, T. L. (2010). Motivations for self-defensive aggression in dating relationships. *Violence and Victims*, 25, 662-676. doi: 10.1891/0886-6708.25.5.662
- Sloman, L., & Gilbert, P. (2000). Subordination and defeat: An evolutionary approach to mood disorders and their therapy. New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- Sloman, L., Gilbert, P., & Hasey, G. (2003). Evolved mechanisms in depression: The role and interaction of attachment and social rank in depression. *Journal of Affective Disorders*, 74, 107-121. doi: 10.1016/S0165-0327(02)00116-7
- Snyder, D. K., & Fruchtman, L. A. (1981). Differential patterns of wife abuse: A data-based typology. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 49, 878-885. doi:10.1037/0022-006X.49.6.878
- Stark, E. (2006). Commentary on Johnson's "Conflict and control: Gender symmetry and asymmetry in domestic violence". *Violence Against Women*, 12, 1019-1025. doi: 10.1177/1077801206293329
- Stark, E. (2010). Do Violent Acts Equal Abuse? Resolving the Gender Parity/Asymmetry Dilemma. *Sex Roles*, 62, 201-211. doi: 10.1007/s11199-009-9717-2

- Statistics Canada. (2005). *General social survey, 2004, cycle 18, victimization, questionnaire package*. Retrieved from [http://www23.statcan.gc.ca/imdb-bmdi/instrument/4504\\_Q1\\_V4-fra.pdf](http://www23.statcan.gc.ca/imdb-bmdi/instrument/4504_Q1_V4-fra.pdf)
- Stein, M. B., & Kennedy, C. (2001). Major depressive and post-traumatic stress disorder comorbidity in female victims of intimate partner violence. *Journal of Affective Disorders*, 66, 133-138. doi: 10.1016/S0165-0327(00)00301-3
- Stockman, J. K., Lucea, M. B., & Campbell, J. C. (2013). Forced sexual initiation, sexual intimate partner violence and HIV risk in women: A global review of the literature. *AIDS and Behavior*, 17, 832-847. doi: 10.1007/s10461-012-0361-4
- Straus, M. A. (1979). Measuring Intrafamily Conflict and Violence: The Conflict Tactics (CT) Scales. *Journal of Marriage and the Family*, 41, 75-88. doi: 10.2307/351733
- Straus, M. A. (2004). Prevalence of violence against dating partners by male and female university students worldwide. *Violence Against Women*, 10, 790-811. doi: 10.1177/1077801204265552
- Straus, M. A. (2011). Gender symmetry and mutuality in perpetration of clinical-level partner violence: Empirical evidence and implications for prevention and treatment. *Aggression and Violent Behavior*, 16, 279-288. doi:10.1016/j.avb.2011.04.010
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised Conflict Tactics Scales (CTS2): Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17, 283-316. doi: 10.1177/019251396017003001
- Stuart, G. L., Moore, T. M., Hellmuth, J. C., Ramsey, S. E., & Kahler, C. W. (2006). Reasons for intimate partner violence perpetration among arrested women. *Violence Against Women*, 12, 609-621. doi: 10.1177/1077801206290173
- Sturge-Apple, M. L., Skibo, M.A., & Davies, P. T. (2012). Impact of Parental Conflict and Emotional Abuse on Children and Families. *Partner Abuse*, 3(3), 379-400. doi: 10.1891/1946-6560.3.3.379
- Sundaram, V., Helweg-Larsen, K., Laursen, B., & Bjerregaard, P. (2004). Physical violence, self rated health, and morbidity: Is gender significant for victimisation? *Journal of Epidemiology and Community Health*, 58, 65-70. doi: 10.1136/jech.58.1.65

- Sutherland, C. A., Bybee, D. I., & Sullivan, C. M. (2002). Beyond bruises and broken bones :The joint effects of stress and injuries on battered women's health. *American Journal of Community Psychology*, 30, 609-636. doi: 10.1023/A:1016317130710
- Swan, S. C., Gambone, L. J., Caldwell, J. E., Sullivan, T. P. & Snow, D. L. (2008) A review of research on women's use of violence with male intimate partners. *Violence and Victims*, 23, 301-314. doi: 10.1891/0886-6708.23.3.301
- Swan, S. C., & Snow, D. L. (2002). A typology of women's use of violence in intimate relationships. *Violence Against Women*, 8, 286-319. doi:10.1177/10778010222183071
- Swan, S. C., & Snow, D. L. (2003). Behavioral and psychological differences among abused women who use violence in intimate relationships. *Violence Against Women*, 9, 75-109. doi: 10.1177/1077801022238431
- Swan, S. C., & Snow, D. L. (2006) The development of theory of women's use of violence in intimate relationships. *Violence Against Women*, 12, 1026-1045. doi:10.1177/10778010206293330
- Swan S. C., & Sullivan, T. P. (2009). The resource utilization of women who use violence in intimate relationships. *Journal of Interpersonal Violence*, 24, 940-958. doi: 10.1177/0886260508319365
- Tellis, K. M. (2008). When the bedroom is the crime scene: Contextualizing intimate partner rape. *Dissertation Abstracts International: Humanities and Social Sciences*, Vol 69(3-A), 1169.
- Vung, N. D., Ostergren, P., & Krantz, G. (2009). Intimate partner violence against women, health effects and health care seeking in rural Vietnam. *European Journal of Public Health*, 19, 178-182. doi: 10.1093/eurpub/ckn136
- Young, J. E., Rygh, J. L., Weinberger, A. D., & Beck, A. T. (2008). Cognitive therapy for Depression In. D. H. Barlow (Eds.), *Clinical handbook of psychological disorders* (pp.250-306). New York, NY: The Guilford Press.
- Walley-Jean, J. C., & Swan, S. (2009). Motivations and justifications for partner aggression in a sample of African American college women. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 18, 698-717. doi: 10.1080/10926770903231759